

NOTES SUR L'INFERNO de DANTE

700 notes compilant et synthétisant :

- les 180 notes de *La Divine Comédie*, traduction et notes de Jacqueline Risset, éd. Diane de Selliers, coll. La Petite Collection, 1996.
- les 280 notes de *La Divine Comédie*, notes de Christian Bec pour la traduction de Marc Scialom, éd. Livre de Poche LGF, coll. La Pochothèque, 1996.
- les 540 notes de *L'Enfer*, traduction et notes de Danièle Robert, édition bilingue, Actes Sud, 2006.

Canto I 30 notes

1. *Nel mezzo del cammin di nostra vita... selva oscura* : Au milieu du chemin... forêt obscure. Selon Dante (*Convivio*), suivant Isaïe, la vie humaine dessine un arc, dont le centre, et le point le plus haut, est l'âge de trente-cinq ans. Né en 1265, Dante a trente-cinq ans en l'an 1300, date de son voyage à Rome, au moment du grand jubilé organisé par le pape Boniface VIII. Mais D. Robert à la suite de Giorgio Bàrberi Squarotti (*Tutto l'Inferno. Lettura integrale della prima cantica del poema dantesco*, Milano, FrancoAngeli, coll. Letteratura italiana, 2011) y lit aussi le milieu d'un jour de 24 heures, donc le soir, propice au sommeil et au rêve, permettant à la vision et à la création poétique de se déployer. La « selva oscura » (forêt obscure), au sens allégorique, représente les vices et l'erreur (« la forêt d'erreurs de cette vie », *Convivio*, IV, XXIV, 12) ; elle correspond, pour Dante, à une période d'égarement moral et intellectuel.

11. *tant' era pien di sonno* : tant j'étais plein de somnolence. Walter Siti corroborant la thèse de Squarotti propose l'idée d'une vision rêvée (« visionne in sonno ») *La Repubblica*, Rome, 28.12.2014.

17. *raggi del pianeta* : les rais ou rayons de la planète. Le Soleil était considéré par les astronomes ptolémaïques comme une des sept planètes tournant autour de la Terre : ce serait donc le tout début du lever du Soleil. Or Dante dans le tout dernier vers du *Paradis* définit le Soleil comme une étoile. Michele Tortorici (*La musica delle parole. Come leggere il testo poetico*, Roma, Editoriale Anicia, coll. Teoria e storia dell' educazione, 2016) voit plutôt une référence à la Lune à son déclin : Dante va se détourner du mont auréolé des rayons, à l'ouest – chemin rapide et direct – pour prendre la direction du sud (Jérusalem à l'entrée de l'enfer).

24. *guata* : regarde fixement, avec intensité. Sens particulier chez Dante.

30. *piè fermo* : le pied ferme : au sens de « stable, immobile ». Métaphore augustinienne de l'âme qui aurait deux pieds comme le corps, la poussant tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Selon l'interprétation de John Freccero, le pied le plus bas, immobile était (dans les textes d'Albert le Grand et de saint Bonaventure, très connus de Dante) alourdi et empêché par les préoccupations terrestres, les passions humaines. Le pied qui le tend vers le haut est encore faible, hésitant car Dante n'est qu'au début de sa quête. Au Purgatoire, la marche sera de plus en plus légère et rapide et au Paradis, Dante volera.

32. *lonza* : once, panthère. De l'ancien français « lonce », du latin « lyncea » dérivant de lynx (*Robert*), félin semblable, d'après les descriptions des contemporains de Dante, à une panthère ou à un léopard ; généralement entendue comme symbole de luxure.

37. *Temp' era* : C'était alors, c'était le temps. Dante rapproche ce moment de celui de la création du monde. On pensait au Moyen Âge que le monde avait été créé et le ciel mis en

mouvement au début du printemps, quand le Soleil se trouve dans la constellation du Bélier, entre le 21 mars et le 19 avril, d'où l'image insolite du Soleil et des étoiles montant ensemble dans le ciel. En 1300, l'équinoxe de printemps tombait le 12 mars.

38. *con quelle stelle : avec ces étoiles.* Celles de la constellation du Bélier.

42. *gaetta pelle : pelage gai ou joli.* Anna Maria Chiavacci Leonardi propose plutôt « bariolé, bigarré » du provençal « caiet » (*La Divina Commedia – Inferno*, Milano, Arnaldo Mondadori Editore, 2005). D'où « jaspé » dans la traduction de D. Robert.

45. *un leone : un lion.* Généralement entendu comme symbole de l'orgueil.

48. *parea che l'aere ne tremesse : que l'air paraissait en trembler.* Image déjà présente dans le célèbre sonnet de Cavalcanti « *Chi è questa che ven...* » : « *e fa tremar di claritate l'âre* ».

49. *una lupa : louve.* Symbole de l'avarice, au sens médiéval de « convoitise, avidité ». Selon de nombreux commentateurs, les trois bêtes qui apparaissent ainsi à Dante au début de son voyage annoncent aussi les trois grandes divisions de l'Enfer cf « *les trois dispositions dont le ciel ne veut pas, / incontinence, malice, et la folle bestialité* » (*Enf*, XI, 81-83).

58. *sanza pace : sans merci.* Ou bien excitée, sans repos, parce qu'insatiable.

63. *per lungo silenzio pareo fioco : qu'un long silence avait tout affaibli.* On peut interpréter ainsi ce vers mystérieux: 1) la Raison (sens allégorique de la figure de Virgile, qui apparaît ici), lorsqu'elle s'est tue pendant longtemps, a du mal à se faire entendre ; 2) celui qui, à cause du long silence du Soleil, c'est-à-dire à cause de l'obscurité du lieu, apparaît indistinct à la vue.

65. *Miserere di me : Miserere de moi.* Dante s'adresse à l'ombre inconnue en latin, suivant la formule liturgique *Miserere mei* (« Aie pitié de moi »).

70. *sub Iulio : sous Jules,* pendant le règne de Jules César. Virgile né en 70 av JC alors que César a trente ans, il était donc trop jeune pour participer à la vie politique de la République, d'où la précision suivante sur Auguste, fondateur de l'Empire.

73. *quel giusto : ce juste.* Énée, héros de l'*Enéide* de Virgile, qui abandonna Troie et sa citadelle (« Ilium » v.75) en flammes. Dante met dans la bouche de Virgile les termes qu'il a utilisés dans l'*Enéide*, III, v.2-3 (« *ceciditque superbum Ilium* ») ce qui entraîne une légère modification dans l'agencement des rimes.

79. *Fonte : font, source* (du latin « fons » comme l'italien « fonte »). Signifie « source, principe, origine ».

82. *onore et lume : l'honneur et le mage.* On peut parler d'un mythe dé Virgile au Moyen Âge : sa figure est alors celle d'un sage, expert en arts magiques, doué du don de prophétie, chantre des morts. Il a été un guide et une porte vers la lumière de la poésie, tel les Rois mages annonciateurs de la naissance du Christ. Pour Dante, il est aussi allégorie de la raison humaine et poète de l'autorité impériale.

87. *lo bello stilo : le style illustre.* Tel que défini par Dante dans son *De vulgari eloquentia*, II, 4 à côté des styles moyen et humble.

90. *le vene e i polsi : les veines et les artères.* Par hendiadys tout endroit du corps où bat le sang. Exprime une émotion violente dans la *Vita Nova* (II, 4). Cf *li sonni e' polsi* dans *Enfer*, XIII, v.63.

97. *malvaggia e ria : mauvaise et méchante, perverse.* Mots synonymes. Le diable est appelé le Malin au Moyen Age.

101. *'l veltro : le lévrier, le vautre.* Indique en réalité non pas un lévrier mais un chien de chasse puissant ; ici, le sens allégorique est celui d'un sauveur providentiel contre la louve qui ramènera sur Terre la justice et la paix : l'empereur ou un pape, voire un chef politique, tel Cangrande della Scala (qui accueillit Dante en exil à Vérone et auquel le poète dédia *Le Paradis*), et plus vraisemblablement Henri VII, empereur d'Allemagne (admiré par Dante, et qui devait être sacré à Rome mais mourut en 1313, avant d'y arriver).

103. *peltro : métal :* en italien, « peltro », alliage de plomb et d'étain. Vaut pour « argent » qui avec la terre (biens fonciers) constitue les valeurs terrestres auxquelles les hommes sont attachés. D. Robert traduit « agnel », pour poursuivre l'allégorie (monnaie d'or du XII^e au XIV^e frappée à l'effigie d'un agneau).

105. *tra feltro e feltro : entre feltre et feltre.* Autre énigme, peut-être guidée par le souci de la rime (« veltro – peltro – feltro ») et la volonté de voiler le sens du vers (paroles prophétiques

	<p>et énigmatiques). On peut lire « entre feutre et feutre » : tissu pauvre, donc, dans l'humilité ; ou élection démocratique car les urnes où étaient déposés les bulletins étaient doublées de feutre ; ou « entre Feltre et Montefeltro », ce qui délimiterait plus ou moins le territoire de Cangrande della Scala. D. Robert traduit « entre ciel et ciel » (le réformateur à venir porté par un bouleversement des constellations), la plus ancienne lecture qu'on retrouve tout au long de la <i>Commedia</i> (cf Anna Maria Chiavacci Leonardi).</p> <p>107. <i>la vergine Cammilla : la vierge Camille</i>. Fille guerrière du roi des Volsques qui vint apporter son aide à Turnus, roi des Rutules. Elle fut tuée par un allié d'Enée. Nisus et Euryale, compagnons d'armes d'Enée, appartiennent au camp troyen, Camille et Turnus étant Latins. Dante alterne ces personnages personnages de la légende virgilienne luttant pour la conquête du Latium, indiquant ainsi que leur mort aux uns et aux autres a été nécessaire à la création de l'Empire de Rome.</p> <p>111. <i>'invidia : l'envie</i>. Ce vers clôt la prophétie sur le rôle de l'Envie (apanage du Démon) au moment de la tentation. Elle a envoyé dans le monde le mal pour se venger d'en avoir été exclue.</p> <p>117. <i>la seconda morte : la seconde mort</i>. La première mort est celle du corps, la seconde celle de l'âme (la damnation au Jugement dernier). Les damnés par leurs cris disent que cette mort a eu lieu pour eux (ceux qui ont été admis au Purgatoire ont l'espoir d'être sauvés plus tard).</p> <p>122. <i>anima : une âme</i>. Béatrice, la femme aimée (longuement évoquée dans le premier livre, <i>La Vita nuova</i>), qui sera guide de Dante au Paradis ; Virgile, païen, ne pouvant aller jusque-là.</p> <p>134. <i>la porta di san Pietro : la porte de saint Pierre</i>. Il n'y a pas de porte au paradis de Dante. Peut-être indique-t-il ici la porte du Purgatoire, le deuxième règne qu'il visitera aussi avec Virgile pour guide.</p>
<p>Canto II 28 notes</p>	<p>1. <i>l'aere bruno : air obscur, lumière du jour qui commence à baisser</i>. La <i>terzina</i> oppose une atmosphère paisible pour les vivants et le trouble intérieur du poète devant ce qui l'attend.</p> <p>6. <i>la mente che non erra</i>. La mémoire qui permet au poète de mettre en mots ce qu'il a réellement vécu et d'affirmer que son récit n'est pas une fiction. Expression à nouveau au chant XXVIII, v.12.</p> <p>7. <i>O muse, o alto ingegno : ô grand esprit des Muses ou ô Muses, ô esprit sagace</i>. On peut comprendre « muses » comme un terme collectif – l'esprit des Muses (cf A. Pézard, Dante, <i>Œuvres complètes</i>, Gallimard, 1965). On peut dire que l'« alto ingegno » est la force intellectuelle qui permet de découvrir et comprendre l'inconnu : après avoir invoqué les Muses, Dante, conscient de la hauteur de sa mission, fait appel à ses propres facultés.</p> <p>9. <i>la tua nobilitate : ta noblesse, ton acuité</i>. cf <i>Convivio</i> IV, XVI « <i>Par ce vocable, on entend la perfection de sa propre nature en chaque chose</i> », ici l'excellence de sa mémoire qui lui dicte l'œuvre exigeante à laquelle il se consacre.</p> <p>12. <i>alto passo : voyage ardu, exploit</i>. Passage ardu, difficile et métaphoriquement, une entreprise très risquée, cf Ulysse chant XXVI, v.132.</p> <p>13. <i>di Silvio il parente : le père de Silvius</i>. Enée, descendu aux Enfers guidé par la sibylle pour retrouver son père Anchise (<i>Enéide</i>, VI).</p> <p>14. <i>corruttibile ancora : encore dans l'état corruptible</i>. Corruption non pas des mœurs mais du corps mortel.</p> <p>17. <i>l'alto effeto / ch'uscir dovea di lui : à l'effet qui viendrait à travers lui</i>. La fondation de l'Empire de Rome (Rome, futur siège de l'Eglise).</p> <p>18. <i>e' chi e' l'quale</i>. Formule scholastique empruntée à Aristote (« <i>et quis et qualis</i> »).</p> <p>27. <i>di sua vittoria e del papale ammanto : de sa victoire et du manteau papal</i>. Le manteau symbolise, avec le sceptre et la mitre, le pouvoir conféré au pape. Dante laisse entendre qu'Enée aurait appris de la bouche même d'Anchise sa future victoire (sur Turnus) et donc la naissance de Rome (et de l'église) qui aurait été pensée par Dieu de toute éternité.</p> <p>28. <i>lo Vas d'elezione : le Vase d'élection</i>. Saint Paul est désigné ainsi dans les Actes des Apôtres. Il raconte comment il fut transporté vivant au troisième ciel, comme il l'écrit lui-même dans sa deuxième <i>Épître aux Corinthiens</i>.</p> <p>41-42. <i>consumai / comanciar : j'annulai / je consumai l'entreprise qui au début n'avait pas eu</i></p>

de *frein*. Dante exprime son doute après avoir évoqué deux personnages éminents descendus aux Enfers de leur vivant, son premier élan a été arrêté net par cette pensée.

44. *magnanimo / vitalde offesa : ce noble esprit / couardise, lâcheté.* Dans le *Convivio* I,11 Dante oppose le « magnanimo » et le « pusillanimo » : « *Toujours le noble esprit se magnifie dans son coeur et le pusillanime, au contraire, se tient pour moins qu'il n'est.* » Les pusillanimes ont renoncé aux grandes entreprises à cause d'une mauvaise estime de soi.

48. *falso veder bestia quand' ombra : comme fausse vision à une bête qui s'ombrage, comme une bête qu'un leurre horrifie.* Le verbe « ombrare » s'emploie à propos des bêtes qui sont épouvantées par quelque chose qu'elles ont imaginé.

52. *tra color che son sospesi : parmi ceux qui sont en suspens, sursis.* Dans les Limbes en état d'incomplétude, comme ceux qui n'ont pas eu accès à la rédemption, bien que n'étant pas pécheurs, car nés avant la venue du Christ. cf chant IV de *L'Enfer*.

53. *e donna : quand une dame.* Béatrice.

55. *più che la stella : plus que l'étoile.* Topos très utilisé par les stilnovistes cf Guido Cavalcanti, (*Ballade XLVI*) « *più che la stella bella* » (*Rime*).

61. *e non de la ventura : et non de la fortune / ou d'aventure.* Celui qui aime de façon désintéressée cf A. Pézard « *qui aime ses amis pour eux-mêmes, non pour la fortune (avantages) qu'il peut attendre d'eux* » cf *Convivio* III,11.

76. *sola per cui : seule par qui.* Pour D. Robert, qui suit A-M. Chiavacci Leonardi, cette expression renvoie à « donna » et non à « virtù », à Béatrice dans sa fonction de symbole de la sagesse divine.

78. *quel ciel c'ha minor li cerchi sui : le ciel qui a les cercles les plus petits.* Ciel au sens astronomique. Il s'agit du premier ciel, celui de la Lune, dont la circonférence est la plus petite, selon le système ptolémaïque.

83. *in questo centro : jusqu'en ce centre, au plus profond.* L'Enfer, au centre de la terre.

84. *l'ampio loco : l'ample espace, le vaste lieu.* l'Empyrée, séjour des bienheureux dont vient Béatrice.

90. *paurose : ne font pas frémir.* A un sens actif : « de nature à faire du mal ».

94. *Donna è gentil : une noble Dame.* La Vierge Marie seule capable d'aller contre la loi divine et de l'infléchir.

97. *Lucia.* Lucie de Syracuse, sainte aimée de Dante, martyre persécutée sous Dioclétien (IV^e siècle), protectrice de la vue et dont le nom fait référence à la lumière. Elle intervient dans le *Purgatoire* et le *Paradis*.

102. *Rachele.* Rachel, femme de Jacob (*Genèse*, XXIV-XXV) représentait la vie contemplative dans le symbolisme médiéval.

106. *la pieta del suo pianto : des pleurs si «émouvants.* Sans accent sur le « a », désigne non pas la pitié (« pietà ») mais un sentiment d'angoisse (cf I, 21 « inquiète ») ou un spectacle qui émeut profondément ou désole (cf XVIII, v.22 « navrant »).

113. *del tuo parlare onesto : ton noble parler.* Ce couple de mots désigne le langage poétique, à la fois digne et noble, dont le pouvoir de transformation voire de conversion, est immense (cf II, 67 « *parlare ornata* »).

Canto III
13
notes

6. *la somma sapienza : la suprême sagesse.* La Trinité (puissance du Père, sagesse du Fils, amour du Saint-Esprit) ont donné naissance à la justice divine). *'I primo amore : l'amour antérieur* : puissance initiale de l'amour qui a présidé à la création de toutes choses (y compris l'enfer voulu par Dieu avant même le péché originel : idée reprise tout au long de l'oeuvre).

7. *Dinanzi a me non fuor cose create : Avant moi rien n'a jamais été créé / qui ne soit éternel.* L'Enfer fut produit par la chute de Lucifer sur la Terre, quelques instants après la création des Anges, dont une partie se rebella immédiatement contre Dieu ; tout ce qui a été créé avant l'Enfer est éternel (Anges, cieus, matière pure); cf. Sapegno.

8. *io eterna duro : éternelle je dure.* Et non pas « eterno duro » selon Chiavacchi Leonardi, pour insister sur la correspondance « *cose eterno / eterna duro* ». Elle remarque aussi que la leçon « eterno » de Giorgio Petrocchi (en relation avec le latin « in aeterno ») conserve le même sens.

31. *d'error la testa cinta* : environnée d'erreur, dans l'égarément de ma pensée. Pleine d'interrogations et de doutes.

38. *li angeli che non furon ribelli* : Anges / qui ne furent ni rebelles à Dieu / ni fidèles, et qui ne furent que pour eux-mêmes. D. Robert traduit « *inserviables* » : les Anges neutres réprouvés par Dante ne font pas partie de la tradition théologique. Dante puise probablement dans des légendes populaires médiévales, par exemple dans la *Visio Pauli*.

59. *l'ombra di colui / che fece per vitalde il gran rifiuto* : l'ombre de celui-là / qui fit par lâcheté le grand refus. Sans doute le pape Célestin V (1210-1296); consacré pape en juillet 1294, il souleva d'immenses espoirs de réforme de l'église. Mais il renonça à la papauté en décembre de la même année, d'où la grande déception ressentie par de nombreux fidèles (d'autant plus qu'il laisse la place à Boniface VIII). Dante le place dans l'enfer des pusillanimes cf note II, 44. Pour certains commentateurs, il pourrait s'agir d'Esau, de Ponce Pilate (G. Bàrbieri Squarotti) ou de Julien l'Apostat... (cf. Petrocchi).

83. *un vecchio, bianco per antico pelo* : un vieillard blanc d'antique barbe. Charon, fils de l'Érèbe et de la Nuit, est, dans la mythologie classique, le passeur des âmes dans l'au-delà. Dante le transforme en démon de l'Enfer chrétien.

91. *Per altra via, per altri porti* : par d'autres voies, par d'autres ports / tu viendras au rivage. Dante, vivant, ne peut pas passer là où passent les âmes damnées ; les âmes sauvées se recueillent à l'embouchure du Tibre et sont portées par un léger vaisseau jusqu'à la montagne du Purgatoire.

95. *vuolsi così colà dove* : c'est là-haut qu'est décidé. Cette formule (reprise par Virgile v.23 du chant V à l'égard de Minos), traduit par sa solennité que toute décision est prise par Dieu dans sa toute puissance. La rudesse un peu familière de la fin de la réponse s'oppose à la solennité du début et accroît l'effet dramatique, procédé fréquent chez Dante.

111. *qualunque s'adagia* : plutôt que s'attardent, ceux qui pèsent ou se laissent aller. Vers controversé : pour A-M. Chiavacchi Leonardi, d'une part ces âmes sont pressées et ne s'attardent pas, d'autre part Charon ne peut donner des coups à des âmes sur l'autre rive trop éloignée. Les coups sont donc portés à ceux qui sont déjà dans la barque et empêchent les autres d'y entrer. Les trois tercets suivantes comme celle-ci sont très inspirées de Virgile *Enéide*, VI qui disait : « *Inde alias animas, quae per juga longa sedebant / detrubat laxatque foras* » (Quant aux autres âmes, celles qui étaient assises le long des bancs / il les renverse et les éjecte »).

117. *come augel per suo richiamo* : comme un oiseau à son rappel. Strophe elliptique qui évoque la chasse au faucon.

128. *se Caron di te si lagna* : si Charon contre toi murmure, se plaint. Dante ne fait pas partie des âmes condamnées, Charon est donc mécontent de le voir.

136. *e caddi come l'uom cui sonno piglia* : et je tombai comme celui qui succombe au sommeil. L'évanouissement de Dante représente l'élément surnaturel qui permet le passage de l'Achéron sans avoir à monter sur la barque de Charon.

**Canto
IV
29
notes**

28. *sanza martiri* : sans martyre, tourments . Sans peines corporelles comme dans l'enfer proprement dit.

45. *quel limbo* : dans ce limbe. La tradition chrétienne plaçait dans les limbes les saints patriarches juifs morts avant la venue du Christ (« *limbus patrum* ») et les enfants morts-nés avant d'avoir été baptisés (« *limbus puerorum* »). Dante invente un autre limbe qui accueille tous les grands noms de l'Antiquité (Virgile) et même certains non-juifs et non-chrétiens (Saladin, Averroès). Cette assignation n'est pas définitive, indique Virgile : certains peuvent en sortir par décision divine.

53. *un possente, / con segno di vittoria coronato* : un puissant, / couronné du signe des victorieux. Le Christ, représenté dans l'iconographie médiévale d'une auréole traversée d'une croix, descendit dans le règne des damnés entre sa mort et sa résurrection. Il ne peut être nommé par son nom en Enfer : il est toujours désigné par une périphrase.

55. *del primo parente* : premier ancêtre. Adam.

59. *Israël*. Nom que prit Jacob, fils d'Isaac, après une lutte avec l'Ange (*Genèse*, XXXII). Sa lignée fait référence aux douze fils qui donnèrent naissance aux douze tribus d'Israël.

- 63.** *spiriti umani non eran salvati* : les esprits humains n'étaient pas sauvés. Allusion à la descente du Christ en Enfer pour en libérer Adam, puis d'autres, après une attente millénaire.
- 66.** *la selva, dico, di spiriti spessi* : la forêt épaisse d'ombres, touffue des esprits. Très nombreux.
- 94.** *la bella scola* : la belle école. Les poètes fondateurs tous liés à Homère : c'est du reste à travers eux qu'il a eu connaissance de ses œuvres.
- 102.** *si ch'io fui sesto* : et je fus sixième. Dante se situe lui-même dans la suite des poètes classiques (Ovide, Lucain, Horace, Virgile).
- 106.** *un nobile castello* : un noble château. Allégorie de la philosophie, qui représente la raison humaine sans la lumière de Dieu.
- 110.** *sette porte* : sept portes. Les parties de la philosophie ((physique, métaphysique, éthique, politique, économie, mathématique et dialectique), ou encore les sept arts libéraux. Ou bien les trois vertus théologiques (Foi, Espérance, Charité) et les quatre vertus morales (prudence, justice, courage, tempérance).
- 121.** *Eletra* : Electre. Mère de Dardanus, fondateur des Troyens. *Con molti compagni* : avec ses compagnons : ses descendants, parmi lesquels Hector et Énée ; tous les Latins sont donc aussi ses descendants.
- 123.** *Cesare armato con li occhi grifagni* : César armé, aux yeux de griffon / faucon. Les deux détails donnent un aspect menaçant au conquérant : « armé » pour dire ses exploits militaires et « grifagno » pour désigner en fauconnerie un faucon ou épervier adultes.
- 124.** *Camilla*. Vierge guerrière, personnage virgilien comme les suivants, déjà citée I, 107. *Penthesilée* : reine des Amazones, vaincue par Achille.
- 125.** *Latino*. Latinus, roi du Latium, père de Lavinia qui épousa Énée.
- 126.** *Lavina*. Lavinia qui mena la révolte contre Tarquin le Superbe. Elle fut offerte en mariage à Énée alors que Turnus la convoitait. Elle est ainsi l'aïeule de tous les Latins.
- 127.** *Bruto* : Brutus. Lucius Junius Brutus est le premier consul romain qui chasse Tarquin le Superbe, il est donc considéré comme le fondateur de la République romaine (509 av. JC).
- 128.** *Marzia* : Marcia. Femme de Caton. *Julia* : fille de César et femme de Pompée. *Lucrece* : violée par Sextus Tarquin, elle se donna la mort. *Cornélia* : mère des Gracques, fille de Scipion. Elles représentent des modèles de vertu dans l'histoire de la République.
- 129.** *l' Saladino* : Saladin. Le seul mahométan des Limbes, Sahl-ad-Din, sultan d'Égypte de 1174 à 1193, célébré même par les chrétiens comme guerrier (« chevalier de l'islam ») et comme prince à la légendaire mansuétude (il laissa aux chrétiens le Saint-Sépulcre et aux juifs leurs synagogues).
- 131.** *l' maestro di color che sanno* : le maître de ceux qui savent / des grands penseurs. Aristote ; pour Dante, « le maître des philosophes » (*Convivio*, IV, VIII).
- 134.** *Socrate e Platone*. En eux, à travers Cicéron, Dante admirait les fondateurs de la philosophie morale. Dante ne connaissait pas les textes de Platon, sinon, sans doute, une traduction latine du *Timée*.
- 136.** *Democrito che'l mondo a caso pone* : Démocrite qui soumet le monde au hasard ou plutôt répond du hasard. Ici Dante traduit saint Thomas d'Aquin(cf. Bosco) chez qui « pone » a le sens philosophique de « soutenir une opinion déterminée ».
- 137.** *Anassagora* : Anaxagore de Clazomènes. *Tale* : Thalès de Milet, le premier des philosophes ioniens. *Diogène* : probablement le philosophe cynique ; mais il pourrait s'agir aussi de Diogène d'Apollonie, nommé par Aristote.
- 138.** *Eraclito e Zenone* : Héraclite d'Éphèse. Zénon le stoïque, ou Zénon d'Élée ; peut-être Dante les confond-il en une seule personne. *Empédocle* : d'Agrigente. Dante se réfère à ses théories au chant XII.
- 140.** *Diascoride* : Dioscoride. Médecin et naturaliste de Cilicie, auteur d'un traité sur les vertus médicinales des plantes.
- 141.** *Tulio*. Marcus Tullius Cicéron, l'un des auteurs préférés de Dante, depuis sa jeunesse. *Linus* : autre poète mythique, souvent associé à Orphée comme symbole et père de l'art lyrique. *Sénèque moral* : Dante pense aux œuvres philosophiques de Sénèque.
- 142.** *Euclide*. Le célèbre mathématicien d'Alexandrie, qui ouvre la série des hommes de science. *Ptolémée* : astronome et géographe égyptien, dont la théorie géocentrique est la

	<p>base de l'astronomie médiévale.</p> <p>143. <i>Hippocrate</i>. Le grand médecin grec. <i>Avicenne</i>: Abu-Ali Ibn Sina, célèbre médecin et philosophe arabe, que Dante cite souvent. <i>Galien</i> : médecin grec de Pergame. La succession des noms n'est ni chronologique ni rigoureuse mais répond à des exigences de métrique et de rime, comme souvent dans la <i>Commedia</i>.</p> <p>144. <i>Averois</i> : Averroès. Le philosophe arabe le plus célèbre (1126-1198) ; son commentaire du <i>De Anima</i> d'Aristote (<i>Grand Commentaire</i>) exerça une influence profonde sur la philosophie médiévale, et sur Dante.</p>
<p>Canto V 20 notes</p>	<p>4. <i>Minos</i>. Dans la mythologie classique, roi de Crète célèbre pour sa sévérité et son sens de la justice. Homère le place dans l'Hadès comme juge sage et pondéré des enfers ; Dante le reprend à travers Virgile et en fait un démon hargneux et grotesque, muni d'une queue qu'il enroule en fonction de la gravité des fautes commises.</p> <p>7. <i>mal nata</i> : <i>mal née</i>. Née pour son malheur.</p> <p>23. <i>e più non dimandare</i> : <i>et n'en demande pas davantage ou n'en rajoute pas</i>. cf III, 95-96.</p> <p>34. <i>la ruina</i> : <i>la ruine, l'éboulis</i>. Eboulis, par où on descend la falaise abrupte qui sépare les Cercles de l'Enfer (l'explication détaillée de cette géographie infernale se trouvera au chant XII). Mot controversé : selon Charles S. Singleton (<i>La Poesia della Divina Commedia</i>, Bologne, il Mulino, 1978), effondrement rocheux provoqué par un tremblement de terre survenu à la mort du Christ.</p> <p>46. <i>lai</i>. Surtout au XII^e, composition musicale et poétique largement pratiquée par les troubadours, à la fois narrative et d'inspiration amoureuse (cf Marie de France).</p> <p>58. <i>Sémiramis</i>. Reine mythique de Chaldée et d'Assyrie, au XIV^e siècle avant Jésus-Christ ; célèbre par sa beauté et ses excès sexuels, elle aurait eu des relations avec son fils et, selon Orose, promulgué une loi autorisant l'inceste. <i>di molto favelle</i> : <i>de nombreuses langues</i> : c'est-à-dire de nombreux peuples (les Assyriens avaient tenté de bâtir un empire universel en Asie Mineure).</p> <p>60. <i>la terra che' Soldan corregge</i> : <i>la terre, la cité que le sultan gouverne, régit</i>. Le sultan d'Égypte. Dante utilise souvent <i>terra</i> pour « cité ». Vers énigmatique : Le Caire en Égypte plutôt que la Babylone de Mésopotamie où règne Sémiramis. Peut-être a-t-il voulu désigner par là le pays tout entier d'Égypte, pays que Ninus avait conquis.</p> <p>61. <i>che s'ancisa amarosa / e ruppe fede al cener di Sicheo</i> : <i>celle-ci qui se tua par amour / en trahissant les cendres de Siché</i>. Didon, reine de Carthage, dont Virgile raconte (<i>Enéide</i>, IV) qu'elle se tua lorsqu'elle fut abandonnée par Énée, trahissant par cet amour la promesse de fidélité à son mari défunt, Siché.</p> <p>63. <i>Cléopatràs</i>. La reine d'Égypte, ici désignée par le terme grec. Maîtresse de César puis d'Antoine, exemple traditionnel de luxure.</p> <p>65. <i>Achille</i>. D'après les légendes médiévales sur la guerre de Troie, à cause de son amour pour Polyxène, il fut attiré dans un piège et tué par trahison.</p> <p>74. <i>a quei due che' nsieme vanno</i> : <i>ces deux qui vont ensemble</i>. Fait divers récent devenu légende. A Ravenne, Francesca da Rimini, fille de Guido da Polenta, épouse Giovanni (ou Gianciotto) Malatesta en 1275, seigneur de Rimini. Elle s'éprend de son beau-frère, Paolo da Malatesta ; Giovanni les surprend et les tue (entre 1282 et 1285). <i>al vento</i> : portés par le vent léger de la soumission à leurs désirs à l'instar des colombes (v.82), en quoi ils ont enfreint les lois morales.</p> <p>87. <i>si forte</i> : <i>si fort</i>. Roger Dragonetti (<i>Dante. La langue et le poème</i>, Paris, Librairie classique Eugène Belin, 2006) explique que « <i>l'extrême séduction qui émane de la comparaison des colombes</i> » rejaillit sur Dante qui se trouve « <i>subjugué par la grâce du couple</i> ».</p> <p>88. <i>grazioso e benigno</i> : <i>courtois et accueillant, plutôt que gracieux et bienveillant</i>. Les mots désignent les qualités qui fondent la noblesse de cœur : Dieu accorde sa grâce à celui qui utilise la douceur et la courtoisie dans sa façon de parler (<i>Convivio</i>, IX, XXV).</p> <p>89. <i>aere perso</i> : <i>air pers, sombre</i>. S'oppose à <i>aere maligno</i> v.86 : « <i>Le pers est une couleur mêlée de pourpre et de noir, mais où domine le noir, et se définit par lui ; et de même la vertu est une chose mêlée de noblesse et de passion</i> » (<i>Convivio</i>, IV, XX) On l'est plus ici dans l'espace de la luxure mais dans celui d'une passion incontrôlable.</p>

	<p>100. <i>Amor</i>. La triple anaphore énonce la conception de l'amour longuement analysée par Guido Cavalcanti (chanson « Donna me prega ») et Andrea Cappellano (traité <i>De Amore</i>) qui a inspiré tout le courant stilnoviste.</p> <p>107. <i>Caïna</i>. La première des quatre régions du dernier cercle de l'Enfer, le Cocyte. Elle est assignée aux damnés traîtres à leurs parents.</p> <p>123. <i>tuo dottore</i> : ton docteur. Virgile ou peut-être Boèce.</p> <p>128. <i>Lancialotto</i> : Lancelot. Différentes versions des romans de la Table ronde racontent ses amours avec Guenièvre, femme du roi Arthur.</p> <p>136. <i>tutto tremente</i> : tout tremblant. Vient de Cavalcanti (cf Sanguinettei, <i>Il realismo di Dante</i>, Firenze, Sansoni, 1980) qui évoque souvent le tremblement par lequel se manifeste la passion amoureuse, mais ce tremblement est toujours associé à l'âme (sublimation) et non comme ici à la bouche (acception charnelle).</p> <p>137. <i>Galeotto</i> : Galehaut. Sénéchal de la reine, témoin d'un pacte d'amour. Dans les textes connus, il favorise une rencontre secrète entre eux et pousse Guenièvre à embrasser Lancelot (chez Dante, c'est Lancelot qui embrasse Guenièvre). C'est par lui que leur amour se concrétise et que le roman peut s'écrire. Francesca exprime la correspondance entre la vie et la littérature dans cette tragédie, où les protagonistes sont ont pris pour modèle des personnages issus de leur culture raffinée et courtoise (occitane, stilnoviste), ce qui les a conduits au péché (G. Bàrberi Squarotti).</p>
<p>Canto VI 20 notes</p>	<p>2. <i>due cognati</i> : deux parents, cousins. Au sens de proches parents.</p> <p>13. <i>Cerbero</i>. Monstre infernal de la mythologie antique, gardien des Enfers - chien à trois têtes couvertes de serpents et à la queue de serpent. Virgile et Ovide le mettent à la porte de l'Averne; Dante en fait le gardien du troisième cercle, symbole de voracité et de discorde.</p> <p>21. <i>i miseri profani</i> : les pauvres profanes. Le mot « profani » est employé ici, et souvent par Dante, au sens d'« impies », comme dans la Bible ou chez Ovide (<i>Métamorphoses</i>, VIII, v.840-841 « ora profani »).</p> <p>22. <i>il gran vermo</i> : ce serpent, plutôt que « grand ver ». Le mot « vermis » est traditionnellement employé pour désigner Lucifer, ce que reprend Dante à son compte pour Cerbère, mi-homme, mi-animal. De plus dans la mythologie, Cerbère a trois têtes surmontées d'une crinière de serpents et une queue de dragon.</p> <p>36. <i>Ior vanità</i>. Leur apparence, ombre, inanité.</p> <p>42. <i>disfatto</i> : défait, mort. Dante ménage le suspense en passant sans transition du féminin (« una » v.38 « ella » v.39) au masculin sans que nous sachions encore de quelle ombre il s'agit.</p> <p>52. <i>Ciaccio</i>. Nom dérivé du toscan « Jacopo » ou du français « Jacques ». Ou surnom (« ciacco » veut dire « porc »). Sans doute un noble florentin glouton et médisant, peut-être un bouffon, mais par ailleurs courtois (cf. Boccace). A. Pézard traduit « Pourcel ».</p> <p>61. <i>la città partita</i> : la ville aux partis, la ville divisée. Première mention de Florence. L'idée d'une ville déchirée par les dissensions sera reprise et élargie à toute l'Italie (<i>Purgatoire</i>, VI). Le chant VI du <i>Paradis</i> exaltera la grandeur de l'Empire unifié.</p> <p>65. <i>verranno al sangue</i> : viendra le sang, ils en viendront au sang. Prophétie dans la bouche de Ciaccio, exprimée sous forme métaphorique. En 1300 des troubles se produisent déjà entre les deux factions : Guelfes blancs et Guelfes noirs. Les Gibelins, féodaux soutenus par l'empereur, avaient été vaincus depuis longtemps, et les Guelfes s'étaient divisés en Noirs (« <i>popolo grasso</i> »), favorisant les visées de Boniface VIII sur la Toscane, et Blancs, l'aile démocratique, partisans intransigeants de l'indépendance de la Toscane. Le parti noir triomphera en 1302 avec l'aide du pape Boniface. Dante appartenait à une famille de Guelfes blancs. <i>E la parte selvaggia</i> : et le parti sauvage, des bois : c'est-à-dire rustique; les Blancs, commandés par la famille des Cerchi, venaient de la campagne toscane.</p> <p>66. <i>caccerà l'altra</i> : chassera l'autre. En 1301, les Blancs gagnent d'abord et exilent tous les chefs des Noirs.</p> <p>68. <i>infra tre soli</i> : avant trois soleils, ans. Avant trois ans auront lieu les condamnations et les bannissements (entre autres celui de Dante) des Blancs par les Noirs.</p> <p>69. <i>di tal che testé piaggia</i> : celui qui louvoie. Boniface VIII louvoie en 1300, feint la neutralité.</p>

Métaphore marine du bateau qui navigue sans perdre de vue la plage, ni s'en approcher trop non plus.

73. *Giusti son due : il y a deux justes, les justes sont deux.* Deux, peut-être dans le sens de « très peu ». Fin lapidaire et énigmatique de la prophétie : ces justes ne sont pas identifiés. Dante pensait-il à lui-même et à Cavalcanti ? ou à lui et à Dino Compagni ?

79. *Farinata.* Beau père de Cavalcanti et célèbre chef gibelin, que Dante rencontrera plus loin, dans le cercle des hérétiques (*Enfer X*). *Tegghiaio* : Tegghiaio Aldobrandi, podestat de San Gimignano en 1238. Dante le rencontrera au cercle des violences contre la nature (sodomites, *Enfer XVI*). A. Pézard traduit « Farinée et Tellier ». Tous deux sont de grands seigneurs aussi valeureux que hautains.

80. *Iacopo Rusticucci.* Guelfe de famille modeste, très estimé, procureur de la Commune de Florence, médiateur de paix, il sera lui aussi dans le cercle des sodomites. *Arrigo* : non identifié, n'apparaîtra plus dans le poème ; peut-être Arrigo di Cascia, qui fut médiateur avec Tegghiaio et Rusticucci de la paix avec Volterra. *Mosca* : Mosca dei Lamberti, issu d'une noble famille de gibelins, podestat de Reggio en 1242 ; Dante le verra parmi les semeurs de troubles et de scandales au huitième cercle (*Enfer XXVII*). A. Pézard traduit « Jacques Rustroux, Henri, Mouche ».

96. *la nimica podesta : la puissance ennemie, implacable.* Le Jugement dernier.

106. *Ritorna a tua scienza : Retourne à ta science.* La doctrine d'Aristote (textes et commentaires à la lumière de Saint Thomas d'Aquin). Puisque l'être humain est le plus parfait lorsque son âme et son corps sont dans la plénitude de leur être, après la résurrection de la chair la béatitude des élus sera totale, et les tourments des damnés encore plus terribles que lorsque leur corps était séparé de leur âme.

111. *di là più che di qua : moins avant qu'après, plutôt plus que moins.* Indiquent l'avant et l'après Jugement dernier.

114. *digrada : la striction, la descente.* Le verbe « digradare » signifie qu'ils sont descendus d'un degré, au point où l'espace se rétrécit, pour parvenir au cercle suivant.

115. *Pluto.* Roi de l'Averne appelé Hadès par les Grecs, dieu des Enfers. Il est confondu au Moyen Âge avec Plutus (en grec « Ploutos »), dieu des richesses. Cicéron (*La Nature des dieux*) assimile Pluton à Dis, forme contractée de « dives » (« riche »). Or Dante distingue les deux : Dis est Lucifer maître de l'enfer, tandis que Pluton est transformé ici en gardien du cercle des avarés et des prodiges.

**Canto
VII
21
notes**

1. « *Pape Satàn, pape Satàn aleppe !* ». Vers incompréhensible, mais non privé de sens. Virgile le comprend (v. 3) ; c'est une invocation à Satan, où « pape » (origine gréco-latine) a la valeur d'une exclamation de surprise ou laudative, « aleppe » (origine hébraïque) d'un cri de douleur. Les interprétations sont innombrables : étonnement devant le prodige (un être vivant à franchi le royaume des morts) et appel au secours (de Pluton au maître des enfers). Cellini, quant à lui, y lit des mots français : « Paix, paix, Satan, paix, paix, Satan, allez, paix ». Le mot hébreu « Satàn » n'apparaît nulle part ailleurs dans le poème.

12. *la vendetta del superbo strupo : vengeance du crime de rébellion, la rébellion d'un orgueil fou.* Virgile rappelle que c'est l'Archange saint Michel qui chassa Lucifer et les autres anges rebelles du paradis, tous coupables du péché d'orgueil. Paroles violentes de Virgile à l'image du langage cru que Dante mêle à d'autres registres dans tout ce chant, comme dans *Rime petrose*.

19. *la quarta lacca : au quatrième sas.* Expression rare pour désigner le quatrième cercle, imaginé comme une corniche en contrebas du troisième et autour de quoi tournent les ombres. Entre les cercles, les éboulis.

25. *Cariddi : Charybde.* Promontoire de Sicile, en face de Scylla, où se rencontrent brutalement les eaux des mers Ionienne et Tyrrhénienne à l'entrée du détroit de Messine ; épisode célèbre de *L'Odyssée*, repris par Virgile. A cette image de force brutale et déchaînée fait écho celle des avarés et prodiges voués à effectuer une ronde effrénée dans un perpétuel recommencement.

30. *per forza di poppa : à s'éclater le coeur.* Allusion au mythe de Sisyphe. Le mot familier « poppa » signifie « mamelle, téton », on en peut le traduire que par une synecdoque

(« poitrine, thorax ») d'autant plus que toute la *terzina* est métaphorique.

43. *Tutti quanti fuor guerci* : Tous ont été si bigleux, borgnes. Le terme signifie « louches » mais en français on pourrait y lire une connotation morale. Dante veut montrer que les avares et les prodiges avaient de leur vivant une mauvaise perception du vrai et du bien, ce qui leur a fait préférer les richesses matérielles aux spirituelles.

52. *questi cotali* : ces salauds. Forte connotation péjorative de saleté, avilissement par des mots familiers, voire triviaux. Cf « sozzi v.55, crin mozzi v.60 ».

60. *col pugno chiuso* : avec le poing fermé. Symbole d'avarice. *coi crin mozzi* : le poil rogné : ou ras, symbole de prodigalité.

63. *appulcro* : beaux. Nouvelle preuve de l'inventivité linguistique de Dante mise au service de la rime et du langage poétique : il forge un terme avec le latinisme « pulcro » employé deux vers plus haut pour obtenir une rime autrement impossible avec « sepulcro ».

64. *la corta buffa* : le souffle court, la rapide nuisance. Mot mis pour « beffa » (« ruse, tromperie, mauvais tour »). On retrouve ce mot chant XXII v.133.

65. *la fortuna*. La Fortune est ici représentée comme un Ange chargé de régler le cours des affaires humaines ; Dante l'incorpore au thème de l'univers.

73. *Oh creature sciocche* : Oh, stupides créatures, cervelles brouillonnes. Virgile tance Dante par une exclamation qui le renvoie au comportement stupide des humains en général. Puis il l'assimile à un nourrisson qui prend sa tétée (« imbecche »).

77. *fece li cieli* : fit les cieux. Dante mêle ici la pensée d'Aristote à celle d'Albert le Grand. Dieu crée les neuf cieux et leur assigne les intelligences motrices; chacune d'elles reflète sa lumière intellectuelle sur chaque ciel matériel, sur chaque sphère céleste, en distribuant également la lumière divine dont elle est douée. Dans *Convivio* II,4, il explique que ces moteurs sont « des substances séparées de la matière, c'est-à-dire les intelligences que le vulgaire appelle des Anges. »

89. *provede, giudica, e persegue* : prévoit, décide (juge) et accomplit. Les trois verbes sont empruntés à la formule « vedere, giudicare, operare » de Niccolò Tommaseo. « Provede » (« prévoit ») et non « prevedede » (« pourvoit »). L'expression « persegue suo regno » vient du latin « ius persequi » : en droit romain, exécuter ce que le droit a décidé.

90. *li altri dèi* : les autres dieux. Les autres intelligences, vulgairement appelées « Anges ».

96. *a torto* : à tort, avec mauvaise foi. Dante s'inspire ici comme souvent de la pensée du philosophe latin Boèce (ca 470-525) qu'il place dans le paradis des théologiens et qui fut l'auteur du célèbre *De consolatione philosophiae*. La Fortune y est vue comme une manifestation de la Providence, émanation de la volonté divine, et la perte des biens matériels est précisément ce qui devrait rassurer les hommes puisqu'elle permet de retrouver les vrais biens, spirituels. Élément essentiel de la doctrine chrétienne.

101. *ogne stella cade* : chaque étoile tombe, les étoiles tombent. Douze heures sont donc passées ; il est à présent à peu près minuit du vendredi saint.

104. *una fonte* : une source. Toutes les eaux de l'Enfer dérivent d'une seule source, celle de l'Achéron.

106. *persa* : perse. Couleur des tapis persans. Dante entend par là « une couleur mêlée de pourpre et de noir, mais où domine le noir » (*Convivio*, IV, 20).

108. *una via diversa* : une route adverse, étrange. « diversa » a le sens d' « inhabituelle, insolite » avec en corollaire celui de « maléfique, inquiétant, hostile ».

109. *Stige* : Styx. Dans la mythologie classique, c'est un fleuve des Enfers ; Dante en fait (suivant en cela Virgile) un marais, qui entoure ici la ville de Dité. Entre l'Achéron et le Styx sont punis les péchés d'incontinence. Au-delà du Styx se dressent les murailles en flammes de Dité, où sont punies la violence et la fraude.

**Canto
VIII
14
notes**

1. *seguitando* : en continuant. Le chant VIII marque une reprise narrative ; selon Boccace, les sept premiers chants auraient été composés à Florence, avant l'exil. Son travail aurait été ensuite interrompu, peut-être pendant plusieurs années. Cette hypothèse, avec un grand nombre de variantes, a été reprise par plusieurs commentateurs modernes.

7. *al mar di tutto 'l senno* : la mer de tout savoir, de toute science. Virgile.

10. *le sucide onde* : le morne bouillon, les ondes fangeuses. « sucide » (mis pour « sudice »)

est péjoratif : il désigne l'aspect sale, boueux et terne des eaux du marais qui reflète l'état d'âme de ceux qui y demeurent.

18. *Or se' giunta, anima fella : Je t'ai eue, âme damnée !* Plutôt que « tu es venue », A-M. Chiavacci Leonardi préfère « je t'ai attrapée, tu es en mon pouvoir », ce que confirme la réponse de Virgile. « fella » n'a pas dans la *Commedia* le sens habituel de « félon » mais de « coupable, malfaisant ».

19. *Flegiàs : Phlégyas.* Personnage mythologique, roi de Béotie / des Lapithes, fils de Mars / Arès et d'une mortelle (Chryse ou Dotis) ; irrité contre Apollon, qui avait convoité puis tué sa fille Coronis, il mit le feu au temple d'Apollon à Delphes et fut envoyé dans le Tartare pour l'éternité. Démon chargé de faire traverser le Styx, il est gardien du cinquième cercle, celui de la Colère.

27. *carca : pesante, chargée.* Parce que Dante est le seul corps vivant au milieu des ombres impalpables.

32. *un pien di fango : un être fangeux, plein de fange.* Filippo Adimari dit Argenti, riche Florentin de la famille des Adimari, membre des Guelfes Noirs, a fait chasse de Florence le parti guelfe blanc. C'est un ennemi personnel de Dante (son frère a, semble-t-il, récupéré les biens confisqués à Dante). Arrogant et hautain, il faisait ferrer son cheval avec de l'argent, d'où son surnom.

68. *Dite :* Dité. Cité de Lucifer, ou bas-enfer, où sont damnés ceux qui ont péché par violence ou par malice. Du nom de Dis, Pluton, le dieu des Enfers en latin. La ville de Dité contient les quatre derniers cercles de l'Enfer.

70. *le sue meschite : ses mosquées.* Tours ou édifices dominant la cité infernale, mosquées comme érigées en l'honneur du démon et non de Dieu dans la pense médiévale.

82. *più di mille .. da ciel piovuti : plus de mille diables... précipités du ciel.* Les Anges déchus, devenus démons de l'Enfer après leur chute du ciel. Dante ne les nomme pas, comme s'il était certain que les lecteurs s'attendaient à les voir entrer en scène.

105. *da tal n'è dato : c'est acquis, trop grand est celui qui l'accorde.* Formule volontairement impersonnelle : « tal » désigne implicitement Dieu, que Dante ne nomme pas plus que les démons.

118. *le ciglia : les sourcils.* Dante emploie souvent « ciglia » pour « sopraciglia ». Les sourcils levés étant signe d'assurance et de hardiesse, ici c'est le manque d'assurance, l'abatement qui s'exprime.

125. *a men segreta porta : à moins secrète porte.* Moins secrète, parce que plus externe, allusion à la porte que Dante et Virgile trouvent ouverte chant III. Lorsque Jésus descendit en Enfer (évangile apocryphe de Nicodème), les démons tentèrent de lui interdire l'entrée ; Jésus dut briser la serrure et la porte serait restée ouverte pour l'éternité.

130. *tal che per lui : celui qui.* Un messenger du ciel.

**Canto
IX
20
notes**

1. *Quel color ... di fuor mi pinse : l'expression que fit surgir ma lâcheté.* « colore » est employé dans la poésie stilnoviste pour « apparence, image, figure » et désigne le lien étroit entre visage et sentiments éprouvés. « pingere » a fréquemment dans le poème le sens non de « dépeindre, mais de « pousser (« sopingere ») car renforcé par « di fuor » (« hors de »).

23. *Eritón : Érichton.* Redoutable magicienne de Thessalie, d'apparence hideuse avec sa chevelure de serpents, elle vit dans les tombes. Elle ressuscite un soldat mort afin de prédire au fils de Pompée l'issue de la bataille de Pharsale qu'il perdit face à César (Lucaïn, *La Pharsale*, 1er s. ap JC).

27. *un spirito del cerchio di Giuda : un esprit du cercle de Judas.* Le cercle de Judas se trouve au-delà de la ville de Dité, dans le neuvième et dernier cercle, là où Lucifer de ses trois gueules tente de broyer les corps de Judas, Brutus et Cassius, tous trois des traîtres. On ignore quelle âme Virgile avait pour mission de ramener de ce cercle.

38. *tre Furie infernal : trois Furies infernales.* Les Érinyes, qui tourmentent ceux qui ont violé des tabous fondamentaux ; elles sont ici figure du remords ou ministres de la vengeance céleste.

44. *la regina de l'eterno pianto : la reine des pleurs éternels.* Proserpine, femme de Pluton. Les Furies sont à son service.

- 50.** *battiensi a palme* : se frappait les paumes, se battait à coups de paumes. Signe usuel pour marquer une intense douleur lors des cérémonies funèbres.
- 52.** *Medusa*. La plus jeune des trois Gorgones, filles de Phorcys, dieu marin. Méduse défie Minerve en beauté; celle-ci change ses cheveux en serpents et lui donne un visage terrible, qui transforme en pierre ceux qui la regardent.
- 54.** *Tesëo* : Thésée. Il avait accompagné en Enfer son ami Pirithous qui voulait délivrer Proserpine. Ils furent retenus prisonniers, puis Thésée fut délivré par Hercule quand son ami fut tué par Cerbère.
- 62.** *mirate la dottrina che s'asconde* : voyez, considérez la doctrine qui se cache. Dante attire l'attention du lecteur sur le sens allégorique de l'épisode, dont il existe une foule d'interprétations (la Méduse comme hérésie, comme sensualité, comme terreur, etc.). Dans le *Convivo*, II,1 il distingue les sens littéral, allégorique, moral et anagogique.
- 80.** *un ch'al passo* : celui qui d'un bon pas. Ange envoyé par Dieu pour aider le voyage ; l'Archange saint Michel ?
- 99.** *pelato il mento e'l gozzo* : le menton et la gorge pelés. Hercule avait amené sur Terre Cerbère avec une chaîne qui lui avait râpé le cou.
- 105.** *la terra* : la terre. La cité de Dité par opposition au marais du Styx.
- 108.** *la condizion* : ce que. Le mot « *condizione* » indique d'après Niccolò Tommaseo l'« état et qualité » des choses dans leur ensemble (ici à la fois les lieux, les châtiments et les pécheurs).
- 110.** *grande campagna* : immense plaine. L'italien médiéval « *campagna* » désigne une étendue plane et vaste (latin « *campus* »). Et non la campagne au sens habituel puisque ce lieu de l'enfer est rempli de tombeaux.
- 112.** *ad Arli* : à Arles. Les tombeaux des Aliscans / Alyscamps étaient célèbres au Moyen Âge.
- 113.** *a Pola*. Près du golfe du Carnaro (Kravner) qui s'étend entre l'Istrie et la côte dalmate, on pouvait y voir une nécropole romaine, aujourd'hui disparue.
- 115.** *il loco varo* : un lieu quadrillé, plutôt qu'inégal. Le mot « *varo* » variante de « *vario* » a en Toscane le sens d'« inégal, accidenté » pour qualifier un espace, mais Boccace lui donne le sens de « damier, en carré », ce qui donne une idée de la disposition des tombeaux dans les deux nécropoles.
- 120.** *verun' arte* : aucun art. Vers elliptique qui compare les tombes embrasées au fer rouge utilisé par un artisan, ferronnier par exemple.
- 132.** *a la man destra* : à main droite. Dante en Enfer descend toujours vers la gauche; ici, mystérieusement, il va vers la droite comme au chant XVII lors de la rencontre avec Géryon, symbole de la fraude. On comprend donc le sens allégorique de ces deux exceptions : l'hérésie et la fraude ont en commun la fausseté (doctrinale ou morale). Virgile la combat par ce geste symbolique.
- 133.** *martiri e li alti spaldi* : supplices et hauts remparts, tombeaux et murailles. Métonymie de « *martiri* » pour les lieux où souffrent les damnés, et synecdoque de « *alti spaldi* » pour les coursives surmontant les murs ou les murs eux-mêmes.

Canto X
24
notes

- 11.** *Iosaphat*. Vallée de Josaphat près de Jérusalem, où tous les hommes se retrouveront au jour du Jugement dernier selon les Ecritures. Les tombes de l'enfer ne renferment que les ombres des damnés, leurs corps ne les rejoignant qu'au jour du Jugement dernier.
- 14.** *Epicuro* : Épicure. Pour le Moyen Âge, la philosophie épicurienne signifiait avant tout la négation de l'immortalité de l'âme et était souvent associée à l'hédonisme.
- 18.** *e al disio ancor che tu mi taci* : et au désir aussi que tu me tais. Virgile lit en Dante le désir de parler avec un Florentin.
- 27.** *molesto* : malfaisant, plutôt que malfaisant. Adjectif qui a chez Dante un sens beaucoup plus fort qu'aujourd'hui de « gravement nuisible ».
- 32.** *Farinata*. Manente di Jacopo degli Uberti, dit Farinata, chef des Gibelins de Florence à partir de 1239, chasse les Guelfes en 1241 ou 1248 ; ils reviennent en 1251 et le bannissent à son tour en 1258. Il les bat à Montaperti en 1260, mettant ainsi la Toscane aux mains des Gibelins. Il rentra à Florence mais refusa que la ville fût détruite. Il meurt dans sa patrie en 1264. Après la défaite définitive des Gibelins, les maisons des Uberti furent rasées. En 1283

Farinata fut condamné pour hérésie à titre posthume.

48. *per due fiata li dispersi : par deux fois je dus les défaire.* Allusion à deux épisodes de la lutte entre Guelfes et Gibelins : l'un en 1248 où Frédéric II apporta son aide aux Gibelins, l'autre en 1260 après la défaite de Montaperti.

51. *non appreser : ne connaissent pas.* Riposte lapidaire où Dante rappelle à Farinata que contrairement aux siens, les membres de sa famille n'ont jamais pu rentrer à Florence après leurs propres défaites.

53. *un'ombra : une ombre.* Cavalcante Cavalcanti, épicurien, issu de la vieille bourgeoisie marchande de tradition guelfe. Il est le père de Guido Cavalcanti, poète du *Dolce Stil Nuovo*, et « premier ami » de Dante (cf J. Risset, *Dante, une vie*, Flammarion, 1995). Guelfe, Guido fut exilé par les prieurs (dont Dante) et mourut peu après. Dante lui avait dédié la *Vie Nouvelle*.

57. *sospecciar : soupçon, doute.* Verbe substantivé (du latin « suspicere ») à prendre sans nuance péjorative, au contraire : soupçon teinté à la fois de doute et d'espoir.

63. *forse cui Guido vostro ebbe a disdegno : que votre Guido eut peut-être en mépris.* S'agit-il de dédain à l'égard de Virgile, en tant que représentant de la raison ? Plus probablement à l'égard de la théologie, à savoir Béatrice, voire à Dieu car Guido avait la réputation d'être hautain, voire arrogant et surtout impie, ne croyant pas à l'immortalité de l'âme.

68. *Non viv' elli ancora ? Il ne vit donc plus ?* L'action est supposée se situer en avril 1300 à quelques mois de la mort de Guido le 29 août.

71. *alcuna dimora / ch'io facëa dinanzi a la riposta : un certain retard / dans la réponse que j'allais lui faire.* L'explication du retard se trouve aux vers 110-112 (« ... dites-lui que j'étais encore dans l'erreur / que vous m'avez à présent résolue »).

77. *quell' arte : cet art.* Farinata reprend la conversation interrompue au vers 51 par l'arrivée de Cavalcanti.

80. *la donna che qui regge : la dame qui règne ici.* Périphrase pour Hécate / Diane / Proserpine, déesse de la Lune et reine des Enfers. Dante a dû renoncer à rentrer à Florence avant cinquante lunes (à partir de Pâques 1300) donc en 1304.

81. *que tu saprai : que tu saches.* Farinata prédit à Dante un avenir proche : toutes les tentatives des guelfes blancs pour rentrer à Florence se solderont par un échec. En effet Dante rompra avec eux en 1304.

83. *quel populo : ce peuple.* Les Florentins.

86. *che fece l'Arbia colorata in rosso : qui teignirent de rouge le cours de l'Arbia.* La terrible bataille de Montaperti, 4 septembre 1260, où les Guelfes furent vaincus par les Gibelins commandés par Farinata. L'Arge est une rivière près de Sienne.

87. *orazion, tempio.* Termes vivement discutés. Les conseils florentins se tenaient dans les églises et les décrets condamnant les Uberti y furent probablement discutés et votés. Par « orazion » Dante nomme ironiquement ces décrets (« litanies ») : les Uberti étaient en effet exécrés par les Florentins.

96. *'nviluppata mia sentenza : brouillé mon jugement, embobiné ma clairvoyance.* Métaphore caractéristique des images concrètes et du style familier que Dante affectionne, notamment après une scène particulièrement dramatique.

116. *più avaccio : à la hâte.* Dérivée du latin « vivacius », cette expression était très employée à l'époque dans le sens de « vif, animé » mais aussi de « pressant, rapide ». On peut rattacher l'expression à ce qui précède (« i' pregai ») ou à ce qui suit (« che mi dicesse »). D. Robert opte pour la première solution en raison du vers 115.

119. *è'l secondo Federico : le second Frédéric.* Frédéric II de Hohenstaufen (Souabe), roi de Sicile (1194-1250) et élu empereur du Saint Empire romain germanique en 1212. Homme de grande culture (sa cour est un grand centre culturel) et admiré par Dante bien qu'il ait réuni autour de lui des membres du parti gibelin. Mais sa réputation d' épicurien lui vaut de se retrouver dans le cercle des hétérotiques.

120. *e'l Cardinale : le cardinal.* Ottaviano degli Ubaldini, évêque de Bologne (1240-1244) puis cardinal en 1265, descendant d'une illustre famille gibeline; il était considéré plus ou moins comme le fondateur de cette faction (on lui prête cette sentence : « S'il y a une âme, je l'ai perdue pour les gibelins »). Il fut accusé d'incrédulité.

	<p>131. <i>quella il cui bell' occhio</i> : de celle dont les beaux yeux. Béatrice.</p> <p>135. <i>valle</i> : creux, plutôt que plaine. Désigne l'excavation par laquelle ils vont pouvoir accéder au septième cercle : les cercles se resserrant, il n'y a plus de place pour une vallée ou une campagne quelconque.</p>
<p>Canto XI 18 notes</p>	<p>3. <i>crudele stipa</i> : amas plus cruel, tas enragé. On a dans cette <i>terzina</i> trois exemples de déplacement créateur de sens de la part de Dante : « <i>ripa</i> », qui désigne un nouveau degré dans la descente vers le septième cercle ; « <i>stipa</i> », à l'origine tas de brindilles ou de broussailles, qui désigne ici la masse des violents que l'on découvrira au chant XII ; et « <i>crudele</i> », pour qualifier l'état dans lequel ils se trouvent, c'est-à-dire soumis à un châtiment plus terrible que les damnés précédents. Il ne fait pas de doute que l'alliance « <i>crudele stipa</i> » a été, là encore, commandée par la rime.</p> <p>8. <i>Anastasio papa</i> : le pape Anastase. Anastase II, pape de 496 à 498, vivait au temps du schisme entre Église orientale et occidentale ; cherchant la conciliation, il devint suspect aux intransigeants. Il aurait été poussé par le diacre Photin de Thessalonique — disciple d'Acace, patriarche de Constantinople — à adopter l'hérésie qui ne reconnaissait pas la double nature du Christ, humaine et divine.</p> <p>17. <i>tre cerchietti</i> : trois plus petits cercles. Les septième, huitième et neuvième.</p> <p>27. <i>li frodolenti</i> : les fraudeurs, rusés. Cette <i>terzina</i> est directement empruntée à Cicéron : « <i>Cum autem duobus modis, id est aut vi aut fraude, fiat injuria...</i> » (« Puisqu'il y a deux manières, par la force ou la ruse, de commettre l'injustice... ») (<i>De officiis</i>, I, 13) Par injustice, il faut entendre une atteinte au droit de l'homme tel qu'établi par le droit romain ; c'est ainsi l'entend Dante, qui distingue la force de la ruse, la première étant instinctive et brutale, la seconde raisonnée, par conséquent une offense plus grave aux yeux de Dieu. Le terme « <i>fraus</i> » a en latin un sens beaucoup plus large que celui qui en est dérivé en italien, « <i>frode</i> », et en français, « <i>fraude</i> » ; il désigne en effet tout acte impliquant la tromperie, la fourberie, une intention perfide, dans quelque domaine que ce soit, et c'est en ce sens que l'emploient Cicéron et Dante, ce qui est précisé dans les vers 58-60. C'est pourquoi D. Robert le traduit par « <i>ruse</i> » ; d'autant que l'on trouvera au chant XXVI deux figures majeures, Ulysse et Diomède, qui incarnent la ruse plus que la fraude.</p> <p>29. <i>a tre persone</i> : à trois personnes ie par trois chemins. Par ce vers d'une extrême concision, Virgile tient à bien faire comprendre que la violence peut s'exercer de trois manières différentes, selon trois catégories de personnes, d'où les trois anneaux secondaires qui composent le premier cercle de l'enfer proprement dit.</p> <p>50. <i>Caorsa</i>. Cahors était connue au Moyen Âge pour ses usuriers. L'usure est, pour Dante, une faute contre le travail qui permet à l'homme de subvenir honnêtement à ses besoins. Le verbe « <i>suggella</i> » a un sens très fort, celui d'une marque par le feu, et, de fait, c'est une pluie de feu qui tombe sur les pécheurs du troisième anneau.</p> <p>52. <i>morza</i> : mord. Par l'image symbolique de la morsure, Dante indique l'effet dévastateur qu'exerce sur « toute conscience » l'exercice de la fausseté ; il rappelle ainsi la faute première d'Adam et le remords qu'elle a engendré pour tout être humain, même le plus mauvais. Cf chant XXX où deux damnés coupables de cette faute se poursuivent en se mordant.</p> <p>54. <i>non imborsa</i> : ignore. Le verbe « <i>non imborsa</i> » est une création de Dante et signifie « <i>non ha in borsa</i> », soit : « n'a pas dans sa bourse », donc « ne possède pas ». Comme il vient de parler des usuriers, on comprend le rapprochement.</p> <p>62. <i>che fa natura</i> : que fait la nature. Dante distingue, suivant ainsi Aristote dans le livre VIII de <i>l'Éthique à Nicomaque</i>, un amour imposé par les lois de la nature et un autre dicté par les circonstances de la vie, qui change suivant les individus : appartenance à une famille, une patrie, lien social, etc.</p> <p>64. <i>l punto de l'universo</i> : le point de l'univers. Dans la géographie de Dante, le fond de l'Enfer où règne Lucifer est le centre de la Terre, qui est elle-même le centre de l'univers.</p> <p>80. <i>tua Etica</i> : ton Éthique. <i>L'Éthique à Nicomaque</i> d'Aristote, longuement étudiée par Dante. Virgile laisse entendre que Dante connaît si parfaitement Aristote que son oeuvre lui appartient presque. Il fera de même quelques vers plus loin avec "ta <i>Physique</i>". Mais le texte de <i>l'Éthique à Nicomaque</i> ne parle pas de condamnation divine, évidemment ; seulement de</p>

	<p>dispositions de l'âme que l'on doit fuir. Dante interprète le texte grec à la lumière du christianisme.</p> <p>97. <i>Filosofia</i> : la philosophie. Dante entend par là l'ensemble de la doctrine aristotélicienne qui analyse sous toutes ses formes l'état de dépendance de la nature à l'égard de la pensée divine.</p> <p>101. <i>tua Fisica</i> : ta Physique. La Physique d'Aristote.</p> <p>103. <i>che l'arte vostra</i> : que celle-ci votre art. Par « celle-ci », Dante désigne la nature. Par « votre art », il faut entendre l'ensemble des activités humaines permettant de vivre mieux et de progresser : travail, effort, culture, etc. Il reprend une formule très courante dans les textes médiévaux : <i>Ars imitatur naturam in quantum potest</i>, "L'art imite la nature autant qu'il le peut".</p> <p>107. <i>lo Genesi</i> : la Genèse. II,15 et III,17-19.</p> <p>113. <i>i Pesci</i> : les Poissons. La constellation des Poissons, précédant celle du Bélier, arrive sur l'horizon trois heures avant l'aube (4 heures du matin), qui marque la fin de la première journée.</p> <p>114. <i>e 'l Carro</i> : le Chariot. De la Grande Ourse. <i>'l Coro</i> : <i>Caurus</i> : vent appelé aussi Maestro, qui souffle du nord-ouest où se trouve la Grande Ourse. Les étoiles ne sont pas visibles en Enfer, mais Virgile les lit par un pouvoir spécial que Dante n'explique pas.</p> <p>115. <i>'l balzo</i> : la corniche, le bord. Rappel de la « stipa » du début du chant. Dante et son guide vont devoir amorcer une nouvelle descente pour accéder au cercle des violents par une autre corniche.</p>
<p>Canto XII 27 notes</p>	<p>2. <i>alpestro</i> : alpestre, abrupt. Employé par Dante comme un terme générique pour désigner un endroit montagneux, touffu, sans chemin tracé, quelle que soit sa localisation, ici les Apennins. Quant à la périphrase : « <i>per quel che v'er' anco</i> », elle désigne le Minotaure comme une chose plutôt qu'un être vivant, du fait de sa double nature qui signe son inhumanité. Quelques vers plus bas, Dante le nommera par une autre périphrase.</p> <p>4. <i>ruina</i> : effondrement, éboulis. Soit allusion aux Slavini di Marco, grand éboulement du mont Zugna situé sur la rive gauche de l'Adige, dont parle Albert le Grand (<i>Meteora</i>, III, 6), et que Dante a pu voir lors d'un séjour au Castello di Lizzana. Soit celui qui se trouve près de Rovereto, entre Trente et Vérone.</p> <p>12. <i>l'infamia di Creti</i> : l'infamie de Crète. Autre périphrase pour le Minotaure, fils de Pasiphaé et du taureau enfermé dans le labyrinthe.</p> <p>13. <i>la falsa vacca</i> : la fausse vache. La vache de bois construite par Dédale dans laquelle Pasiphaé entra pour s'unir au taureau.</p> <p>17. <i>'l duca d'Atene</i> : le roi d'Athènes. Thésée.</p> <p>20. <i>ammaestrato da la tua sorella</i> : éclairé des leçons de ta sœur. Ariane, soeur du Minotaure, qui remit à Thésée le fil qui lui permit de sortir du labyrinthe. Il faut noter qu'aucun des autres personnages du mythe - la mère du Minotaure et épouse de Minos, Pasiphaé, sa demi-soeur Ariane, son vainqueur Thésée (le roi d'Athènes) - n'est nommé autrement que par périphrase ou implicitement.</p> <p>30. <i>novo carco</i> : nouveau poids, charge inhabituelle. À maintes reprises, Dante fait remarquer que son corps vivant représente un poids inhabituel pour les ombres qui peuplent l'enfer ou les éléments qui le composent ; ainsi de la barque de Charon et, ici, des pierres du chemin escarpé qu'il emprunte avec Virgile.</p> <p>34. <i>l'altra fiata</i> : l'autre fois. Cf chants IX, v. 22-27, et IV, v. 52-63.</p> <p>38. <i>colui che la gran preda levò a Dite</i> : celui qui ôta à Dité la grande proie. Le Christ, qui descendit en Enfer pour en libérer les Justes de l'ancienne Loi. Virgile tentant d'expliquer à Dante ce qu'il n'a pas pu connaître, le poète le fait parler avec prudence et délicatesse.</p> <p>40. <i>l'alta valle feda tremò</i> : la grande vallée infecte, l'abîme puant trembla. Selon les Écritures c'est le grand séisme qui eut lieu au moment de la descente de Jésus-Christ aux Enfers.</p> <p>41. <i>che l'universo sentisse amor</i> : que l'univers était frappé d'amour. Allusion à la doctrine d'Empédocle, que Dante connaissait à travers la <i>Métaphysique</i> d'Aristote : le monde se maintient par la discorde des éléments ; si l'amour les agrège à nouveau, l'univers retourne au chaos.</p> <p>45. <i>fece riverso</i> : son écroulement, son renversement. Lors de la mort du Christ. On retrouve</p>

ici la notion de bouleversement créateur d'un nouvel ordre présente dans la prédiction de Virgile dès le chant I (v. 101-105).

47. *la riviera del sangue : la rivière de sang.* Le Phlégéon, qui entoure l'ensemble des anneaux composant le septième cercle, lequel est décrit par Dante du chant XII au chant XVII compris.

65. *Chiròn.* Centaure précepteur d'Achille et d'autres héros grecs. Des trois centaures, Chiron est le seul à être considéré comme un sage et un érudit, exempt de toute férocité. L'image « al petto si mira » insiste sur ce caractère réfléchi et contemplatif, par opposition aux autres centaures.

67. *Nesso : Nessus.* La légende de Déjanire, Hercule et Nessus est longuement racontée par Ovide (cf. *Métamorphoses*, IX, v. 101 sq.). Le Centaure Nessus enleva Déjanire, la femme d'Hercule; Nessus mourant avait donné la tunique ensanglantée à Déjanire en lui faisant croire qu'elle pourrait reconquérir l'amour d'Hercule si elle la lui faisait passer. En fait, Hercule avait trempé sa flèche dans le venin de l'hydre de Lerne avant de la décocher sur Nessus ; par la suite, la tunique envoyée par Déjanire à Hercule provoqua sa folie et sa mort.

72. *Folo : Pholus.* L'un des Centaures connu pour son intempérance et sa violence, il tenta d'enlever les femmes des Lapithes.

78. *le mascelle : les mâchoires.* Le geste décrit par Dante, qui consiste à écarter sa barbe à l'aide de l'encoche qui se trouve au bas de la flèche (geste courant et naturel chez les chasseurs de l'époque), devient incompréhensible si l'on adopte la traduction littérale de « mascelle » (mâchoires), que Dante a visiblement employé là pour les seuls besoins de la rime. Il utilise par ailleurs, dans toute la *Commedia*, le terme sous forme métonymique.

86. *la valle buia : le val d'effroi, la vallée obscure.* « Valle buia » désigne l'enfer, tout comme « valle feda », « valle inferna », « valle dolorosa », un qualificatif différent venant chaque fois souligner l'horreur qu'il inspire. Cf "Val d'Enfer" pour désigner un site célèbre des Baux-de-Provence.

89. *novo : nouveau.* L'adjectif « novo » a, au Moyen Âge, un sens beaucoup plus fort que celui de « nouveau » : il désigne quelque chose d'extraordinaire, d'inhabituel, d'insolite, cf vers 30 de ce même chant.

92. *selvaggia : risquée, plutôt que sauvage.* L'adjectif « selvaggio » a moins souvent le sens de « sauvage », chez Dante, que celui de « difficile, âpre, plein de dangers ». Cf chant I, v.5.

107. *Alessandro.* Alexandre le Grand ou Alexandre de Phères, tyran de Thessalie (IV^e av JC) fréquemment cité avec Denys de Syracuse. *Denys le Féroce* : Denys, tyran de Syracuse (431-367 av. JC). Quoi qu'il en soit, tous trois représentent la cruauté, la férocité.

110. *Azzolino.* Ezzelino III da Romano (1194-1259), tyran des Marches (Padoue et Trévise), surnommé « le féroce » ou « le fils du diable », était gibelin. Il massacra un grand nombre de Padouans. Scialom traduit « Assolin ».

111. *Opizzo da Esti* : Opizzo ou Obizzo II d'Este. (1247-1293) Seigneur de Ferrare et de la Marche d'Ancône, était le fils naturel de Rinaldo Ier et le petit-fils d'Azzo VII auquel il succéda directement, son père étant décédé. Il appartenait au parti guelfe et fut assassiné par son fils naturel, Azzo VIII, que Dante désigne par le terme péjoratif de « figliastro ».

114. *io secondo : moi le second.* Virgile s'efface ici devant Chiron qui doit donner à Dante les explications que celui-ci attend.

119. *Colui : Celui-ci.* Guy de Montfort (1244-1288), condottiere fils de Simon V de Montfort, comte de Leicester, et d'Eleonor d'Angleterre, il fut vicaire de Charles Ier d'Anjou alors en fonction à Florence. En 1272 pendant une messe à Viterbe (c'est le sens de l'expression *in grembo a Dio* : « dans le sein de Dieu »), il tua par vengeance son propre cousin Henri de Cornouailles (fils du roi Richard d'Angleterre), sous les yeux de Philippe III de France et de Charles d'Anjou qui laissèrent le crime impuni. On plaça, dit-on, le cœur de la victime dans un vase d'or et sur une colonne érigée sur un pont de Londres ou, selon d'autres sources, dans l'abbaye de Westminster. Le verbe « si cola » vient plus probablement du latin « colere » : « honorer, vénérer », que de l'italien « colare » : « couler », qui n'est, du reste, pas pronominal.

135. *Pyrrhus.* Il y a une incertitude à propos du Pyrrhus évoqué ici par Dante : il s'agit soit du roi d'Épire qui envahit à plusieurs reprises l'Italie méridionale, soit plutôt du fils d'Achille qui

	<p>participa au massacre des Troyens et fit tuer Priam. <i>Sextus</i>: il s'agit certainement de Sextus, fils de Pompée, dont Dante connaissait par Lucian la renommée de corsaire féroce.</p> <p>137. <i>Rinier da Corneto</i>. Célèbre bandit de la Maremme romaine, contemporain du poète. Scialom traduit « Régnier de Cornoi ». <i>Rinier Pazzo</i> : ou de' Pazzi, fameux brigand de Valdarno, de la famille des Pazzi. Scialom traduit « Régner Fol ».</p>
<p>Canto XIII 18 notes</p>	<p>9. <i>Cecina</i>. Petit fleuve de Toscane au sud de Livourne. <i>Corneto</i> : aujourd'hui Tarquinia, dans la Maremme romaine. Scialom traduit « Cesne » et « Cornoi ». Ils marquent les limites de la Maremme toscane, patrie du brigand Rinier (chant XII), lieu sauvage et inhospitalier à l'époque de Dante. <i>i luoghi còlta</i> : les gagnages, les lieux peuplés. Chacune des trois premières <i>terzine</i> du chant des suicidés - esprit négateurs par excellence - comporte dans le texte italien un « <i>Non</i> » placé en anaphore, dont l'écho vocalique et consonantique se répercute en miettes à l'intérieur des vers correspondants puis reparait aux trois rimes des vers 8, 10, 12.</p> <p>10. <i>le brutte Arpie</i> : les affreuses, immondes Harpies. Pour le sens de l'adjectif « brutte », voir au chant VIII, v. 35, le même emploi, que l'on retrouve tout au long de la <i>Commedia</i>. Monstres mythologiques, à corps d'oiseau rapace et à têtes de femme. Virgile décrit dans <i>L'Énéide</i> (III, v.209 sqq) les tourments qu'elles infligent à Énée et à ses compagnons dans les îles Strophades, en salissant leurs aliments. L'une d'entre elles, Céléno, leur fait cette prédiction : « <i>Vous irez en Italie et pourrez entrer dans ses ports. / Mais vous ne ceindrez pas de murailles la cité promise / avant qu'une terrible famine, pour vous châtier de nous avoir attaquées, / ne vous contraigne à vous user les mâchoires sur vos tables.</i> »</p> <p>19. <i>l'orribil sabbione</i> : l'horrible sablon, les horribles sables. Cette lande désolée constitue le troisième anneau du cercle (coupables de violence envers Dieu).</p> <p>25. <i>Cred'io ch'ei credette ch'io credesse</i> : <i>Je crois qu'il crut que je croyais</i>. Artifice de style médiéval, qui annonce le dialogue avec le poète Pier della Vigna.</p> <p>30. <i>li pensier c'hai si faran</i> : toute pensée que tu feras. Les paroles de Virgile ont ici pour fonction de reconforter Dante, en proie à l'angoisse et aux doutes, comme il le ferait pour un enfant ; mais sur un mode métaphorique. Ainsi l'emploi très imagé de « <i>pensieri monchi</i> », qui unit le geste à la pensée, le vers ayant le sens de « toutes tes angoisses s'arrêteront net ».</p> <p>42. <i>vento</i> : fumée. Ici non le vent mais la fumée qui se dégage naturellement de l'un des bouts du rameau vert allumé à l'autre bout, avec un léger bruit, comme Dante l'a observé sans doute maintes fois.</p> <p>48. <i>con la rima mia</i> : dans mes vers, mon poème. Dans <i>L'Énéide</i>, livre III, 22 sqq. Énée, arrivé en Thrace, coupe une branche de myrte, qui se met à saigner; une voix sort de l'arbre, celle de Polydore, fils de Priam et ami d'Énée, qui avait été tué traîtreusement par Polymestor le roi de Thrace et enseveli à cet endroit. Dante y a repris les détails de la scène et les paroles mêmes du personnage, mais les a adaptés à une tout autre situation : « <i>Pourquoi déchires-tu, Énée, un malheureux? Épargne ce corps confiné, / épargne à tes mains pieuses cet acte sacrilège! Troie ne m'a pas fait / étranger à toi et le sang qui coule ici n'est pas d'un arbre</i> ». L'allusion devient plus précise encore, dans la bouche de Virgile avec « <i>con la mia rima</i> ».</p> <p>58. <i>Io son colui</i> : Je suis celui. Pier delle Vigne ou della Vigna (1190-1249), juge impérial et grand chancelier à la cour de Frédéric II, eut une carrière brillante de diplomate et d'homme politique - entièrement dévouée à l'empereur - de même que de poète et homme de lettres (il participa ainsi à la constitution de ce que l'on a appelé l'École sicilienne). Mais il tomba mystérieusement en disgrâce et fut accusé de trahison, arrêté et envoyé en prison où il fut aveuglé. Il se suicida de désespoir, selon certains (et selon Dante lui-même) innocent en réalité de ces crimes : Dante l'absout de sa faute et penche pour la thèse d'une conspiration due à la jalousie que le personnage suscitait.</p> <p>64. <i>La meretrice</i> : la courtisane, prostituée. Métaphore biblique, qui désigne habituellement Babylone. Dante désigne par là l'Envie, par référence à la Bible.</p> <p>65. <i>Cesare</i>. Titre de Frédéric II, empereur des Romains, mais c'est aussi, de façon plus générale, une désignation courante pour un chef d'État.</p> <p>71. <i>disdegno</i> : déshonneur. Par deux termes qui sont de la même famille et s'opposent</p>

toutefois, « disdegno » et « disdegno », Dante exprime dans un raccourci saisissant le sentiment que Pier delle Vigne nourrissait à l'égard de lui-même et celui d'être mal jugé par autrui, pour lui insupportable. Il reprend ainsi un texte de saint Augustin : « De morte voluntaria ob metum dedecoris », « De la mort volontaire par crainte du déshonneur » (*De Civitate Dei*, I, 17).

73. *Per le nove radici d'esto legno : Par les nouvelles racines étranges de cet arbre.* On peut entendre l'adjectif « nove » comme « récentes » (Pier della Vigna était seulement depuis cinquante ans en Enfer) ou comme « étranges ». Il jure sur les racines de l'arbuste qu'il est devenu comme, étant encore un humain, il jurerait sur sa tête.

120. *Lano.* Lano da Siena. Arcolano (dit Lano) di Ricolfo Maconi était un jeune Siennois très riche, qui dilapida tous ses biens. Au cours du guet-apens que les Arétins tendirent aux Siennois le 26 juin 1287 ou 88 à Pieve al Toppo - localité située près d'Arezzo -, il se jeta, dit-on (Boccace), dans la mêlée en cherchant à se faire tuer pour échapper à la misère.

126. *veltri : vautres.* Sur le sens du mot « veltro » dans la *Commedia*, voir le chant I, v. 101. Mais ici, le sens du terme est conditionné par les allusions à la chasse au sanglier, pour laquelle le vautre est spécialement dressé.

127. *In quel che s'appatiò : qui s'était blotti dans la broussaille, qui s'était accroupi.* Cette âme vient de « se nouer », selon l'image expressive employée par Dante, à un buisson qui enferme, comme tous les autres, l'âme d'un damné dont on ne connaîtra l'identité que plus tard. « S'appiattè » est le passé simple d'« appiattarsi » et non d'« appiattirsi », confusion que l'on trouve dans certaines traductions.

133. *Iacopo da Santo Andrea : Iacopo da Sant' Andrea.* Padouan entré au service de Frédéric II et assassiné en 1239 sur ordre d'Ezzelino IV ; il avait la réputation d'être un dilapideur effréné (on raconte qu'un jour, pour fêter ses hôtes, il mit le feu à sa propre maison). Scialom traduit « Jacques de Saint-André. »

139. *Ed elli : Et lui.* Florentin anonyme, dont l'origine est plus importante dans le texte que l'identité.

143. *la città : la cité.* Florence. Mars était le patron de la ville au moment de sa fondation par les Romains. Lorsque les Florentins se convertirent au christianisme, ils prirent saint Jean-Baptiste pour patron, d'où la rancune de Mars qui s'acharna sur la ville. L'histoire raconte qu'ils enlevèrent la partie inférieure d'une statue équestre que l'on croyait représenter Mars et construisirent une église sur son emplacement : le Baptistère. La statue, placée sur le bord de l'Arno, fut jetée dans le fleuve au moment de la destruction de la ville par Attila. Le tronçon retrouvé fut placé au bout du Ponte Vecchio, et il l'était encore au temps de Dante, avant d'être emporté par l'inondation de 1333 qui fit s'écrouler les trois ponts qui enjambaient le fleuve. Selon la légende, l'influence de Mars sur Florence était la cause du fâcheux penchant des Florentins pour la guerre.

**Canto
XIV
27
notes**

15. *Caton.* Caton d'Utique conduisit à travers le désert de Libye les restes de l'armée de Pompée pour aller en Numidie (Lucain, *Pharsale*, IX, v. 382 sq.). La figure hautement symbolique de Caton sera réévoquée dès le chant I du *Purgatoire*.

30. *di neve : de neige.* Réminiscence d'un célèbre vers de Guido Cavalcanti : « e bianca neve scender senza venti » (« et neige blanche qui choit sans que vent presse », in *Rime*). Chez Cavalcanti, l'évocation est toute douceur et harmonie, dans ce sonnet intitulé « Biltà di donna » ; mais chez Dante, elle traduit une souffrance lancinante et éternelle.

31. *Quali Alessandro : Ainsi qu'Alexandre.* Information puisée par Dante dans le *De meteoris* d'Albert le Grand (cf. Bosco).

35. *lo vapore : la vapeur.* Le feu est alors considéré comme une vapeur embrasée.

39. *sotto focile : sous la pierre à feu.* Le briquet du fusil.

40. *tresca.* La « tresca » est une danse paysanne qui consiste à agiter frénétiquement les mains et les pieds ; le mot n'a pas son équivalent français. La saltarelle, d'origine italienne elle aussi, est ce qui s'en rapproche le plus.

45. *la porta : la porte.* Rappel de la scène décrite au chant VIII, v. 82 sq., où Virgile tente difficilement de négocier l'entrée de Dante dans la ville de Dité.

46. *quel grande : ce grand.* Capanée, l'un des sept rois grecs coalisés contre Thèbes, fut

foudroyé par Jupiter (Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*). Dans la *Thébaïde* de Stace, il était déjà représenté comme blasphémateur.

48. *'I maturi : le dompteur ou tourmenter.* A-M. Chiavacci Leonardi lit en fin de vers « maturi » (dérivé de « maturare » : « tempérer, adoucir ») et non « marturi » (de « marturiare » : « tourmenter ») au contraire de la leçon de Giorgio Petrocchi.

51. *'I suo fabbro : son forger, forgeron.* Vulcain. Le *Montgibel* (v.56) est l'ancien nom de l'Etna où l'on situait la forge de Vulcain, et où les cyclopes (désignés par « les autres ») travaillaient pour lui.

58. *com' el fece a la pugna di Flegra : comme il fit à la bataille de Phlégréa.* C'est dans la vallée de Phlégréa, en Thessalie, qu'eut lieu le fameux combat des Géants contre les dieux : Jupiter les foudroya.

72. *assai debiti fregi : comme il se doit.* On retrouve ici l'ironie caustique que Dante met fréquemment dans la bouche de Virgile.

77. *un picciol fiumicello : un petit ruisseau.* Fleuve de sang qui descend à travers la forêt des suicidés, la plaine brûlante, et plonge de la grande falaise dans le huitième cercle.

79. *del Bulicame.* Source sulfureuse chaude (environ 55 °C) près de Viterbe. Les prostituées y avaient un droit spécial au bain public. Scialom traduit « le Bouillonnant ».

89. *che sovra sé tutte fiamelle ammorta : qui éteint sur lui toutes les flammèches.* Les vapeurs qui montent de la petite rivière écartent les flammes, permettant à Virgile de passer.

92. *'I pasto : le mets.* Dante affectionne particulièrement la métaphore de la connaissance comme « nourriture » de l'esprit, selon la tradition biblique et chrétienne.

96. *sotto 'l cui rege : sous son roi.* Saturne.

100. *Rëa : Rhéa.* Le roi de Crète - île représentée par Dante comme un Éden - était le dieu Saturne, à qui il avait été prédit qu'il serait dépossédé de son trône par ses enfants. Pour échapper à son destin, il dévorait donc chacun d'eux dès la naissance. Sa femme, pour sauver son fils Jupiter le fit élever dans une grotte du mont Ida, où ses prêtres, les Corybantes, couvraient avec les sons de leurs chants et de leurs instruments les pleurs du bébé.

103. *un gran veglio : un grand vieillard.* La source de cette figure du vieillard de Crète est le passage biblique relatif au songe de Nabuchodonosor. Le vieillard de Crète représente l'humanité progressivement corrompue par le péché. Il est d'autre part la source des fleuves infernaux : l'Achéron, le Phlégéon, le Styx et le Cocyte.

104. *Dammiaata : à Damiette.* Dante fait allusion aux origines orientales de la civilisation humaine. Damiette, ville d'Égypte à l'embouchure du Nil, et Rome représentent l'opposition entre Orient et Occident. La statue du vieillard est délibérément tournée vers l'Occident, la civilisation prenant, pour Dante, cette direction et Rome étant le phare qui en témoigne à travers l'Empire et l'Église.

106. *di fin oro formata : façonnée d'or fin.* Symbole de l'âge d'or, qui sera suivi de l'âge d'argent, de cuivre puis de fer.

108. *forcata : braguette.* Dante emploie, avec « forcata » (dérivé de « forca » : « fourche »), un terme très familier, voire populaire, pour désigner l'endroit du corps où se séparent les membres inférieurs, autrement dit l'entrejambe. D. Robert le traduit par « braguette » (dérivé de « brayette » et « braie ») ; ce terme désignait au Moyen Âge « la partie du costume masculin, de forme triangulaire, attachée au-devant du haut-de-chausses et formant une poche » (*Dictionnaire historique de la langue française*, dir. Alain Rey).

110. *'I destro piede : le pied droit.* Soit le pied de terre symbolise le pape corrompu, et le pied de fer l'Empire désormais privé de prestige et d'autorité. Soit (selon D. Robert) reprise de la thèse des quatre âges de l'humanité (âge d'or, d'argent, de bronze, de fer) tels que décrits par Ovide dans les *Métamorphoses*, I Mais la terre cuite qui constitue l'un des pieds de la statue est une invention de Dante pour représenter l'âge présent, c'est-à-dire celui de la corruption et de la violence ; il en emprunte l'idée à Juvénal (*Satires*, XIII, v. 28-30 « *Nous vivons aujourd'hui une époque et des siècles pires / que l'âge de fer, pour les crimes desquels la nature elle-même / n'a pas trouvé de nom ni de référence à aucun métal.* »)

113. *d'una fessura che lagrime goccia : d'une fissure, blessure par où coulent des larmes.* Les larmes deviennent les fleuves de l'Enfer. Équidistant entre les trois continents, le vieillard est

	<p>le centre du Temps, qui tourne le dos à l'orient et regarde Rome.</p> <p>119. <i>Cocito</i> : <i>Cocyste</i>. Le lac glacé au centre de l'Enfer.</p> <p>131. <i>Letè</i> : <i>Léthé</i>. Pour les Anciens, fleuve de l'oubli ; pour Dante, fleuve du Paradis terrestre.</p> <p>137. <i>là dove vanno l'anime a lavarsi</i> : <i>là où vont les âmes pour se laver</i>. C'est au sommet du purgatoire, dans le paradis terrestre, que se trouve le Léthé où les âmes se purifient de leurs fautes et oublient tout le mal qu'elles ont fait. (<i>Purg.</i> XXVII, 121 sqq).</p>
<p>Canto XV 17 notes</p>	<p>4. <i>qual i</i> : <i>comme</i>. Chiavacci Leonardi propose de lire non pas « <i>Quali... e quali...</i>, » comme Petrocchi, mais : « <i>Quai i Fiamminghi... fanno...</i> » et : « <i>qual i Padoan...</i> » en relation avec « <i>a tale imagine eran fatti quelli</i> », ce qui rend plus logiques les termes de la comparaison - qui rappelle celle du chant IX (v. 112 -116), construite sur le même schéma.</p> <p>7. <i>la Brenta</i>. Le Brenta (souvent féminisé par les habitants de la région) est un fleuve de la province du Trentin qui se jette dans l'Adriatique ; la Carinthie est la région située le plus au sud de l'Autriche. Dante utilise fréquemment des lieux du monde vivant pour décrire ceux de l'outre-tombe. Il dépeint là de solides remblais protecteurs, comme les humains peuvent les concevoir.</p> <p>12. <i>qual che si fosse</i> : <i>quel qu'il fût</i>. Dieu.</p> <p>30. <i>ser Brunetto</i>. Brunetto Latini (ca 1220-1294), homme de lettres et politique, militant guelfe, enseignant de philosophie et de rhétorique, notaire, chancelier de la République florentine, auteur d'une vaste encyclopédie intitulée le <i>Trésor</i> (rédigée en picard durant les six années d'exil volontaire en France après la défaite guelfe de Montaperti), ainsi que d'un poème didactique en italien, le <i>Tesoretto</i> ; également traducteur de l'<i>Éthique à Nicomaque</i> d'Aristote et du <i>De inventione</i> de Cicéron. Il eut une influence considérable sur la jeunesse de son temps, notamment sur Guido Cavalcanti et Dante. Dans un livre célèbre : <i>Dante sous la pluie de feu</i> (Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1950), André Pézard a réfuté la thèse selon laquelle il se trouverait en enfer pour sodomie (terme que Dante n'a jamais employé à propos de Latini et des autres damnés du même cercle). Scialom traduit « maître Brunet » et D. Robert « messire Brunet ».</p> <p>41. <i>mia masnada</i> : <i>mon unité, ma compagnie</i>. Terme militaire qui désigne une compagnie de soldats. Dante emploie à plusieurs reprises des termes appartenant à ce registre.</p> <p>54. <i>questo calle</i> : <i>ce chemin, cette voie</i>. Cf chant I, v. 91-93. Ces vers accréditent la thèse de Michele Tortorici (mont auréolé des rayons de la lune) puisque Dante indique ici clairement qu'il a, grâce à Virgile, changé de direction pour parvenir en enfer.</p> <p>61. <i>Ma quello ingrato popolo maligno</i> : <i>Mais ce peuple-là ingrat et méchant</i>. D'après la légende qui avait cours - et que raconte Brunetto Latini dans le <i>Trésor</i> -, la cité étrusque de Fiesole, sur les hauteurs de Florence, avait accueilli Catilina et quelques colons romains ; puis, après la destruction de la ville, les habitants étaient descendus à Florence. Les discordes à Florence viendraient de cette double origine. Dante en fait un symbole de vilénie.</p> <p>67. <i>Vecchia fama nel mondo</i> : <i>Une ancienne légende les qualifie</i>. Le chroniqueur Villani raconte que le barbare Totila, pour conquérir la ville, fit dire qu'il voulait devenir ami des Florentins : ils le firent entrer dans Florence et il put ainsi la détruire (<i>Cron.</i> II, 1).</p> <p>71. <i>che l'una parte e l'altra avranno fame</i> : <i>que les deux partis auront faim de toi, voudront te dévorer</i>. D'abord les Blancs, puis les Noirs voudront successivement te nuire.</p> <p>86. <i>quant 'io l'abbia in grado</i> : <i>combien je vous en sais gré</i>. Allusion probable au fait que Dante devait à Brunetto Latini la découverte du <i>De amicitia</i> de Cicéron et du <i>De consolatione philosophiae</i> de Boèce, lectures pour lui si formatrices.</p> <p>90. <i>a donna</i> : <i>la dame</i>. Béatrice.</p> <p>99. <i>Bene ascolta chi la nota</i> : <i>Bon entendeur qui comprend bien, Il écoute bien celui qui note tout</i>. Cette formule impersonnelle montre l'approbation de Virgile quant au choix de Dante exprimé aux vers 88 à 90.</p> <p>109. <i>Priscian</i> : <i>Priscien</i>. Prisciano da Cesarea vécut dans la première moitié du VI^e siècle ; il est l'auteur de la plus prestigieuse grammaire latine du Moyen Âge.</p> <p>110. <i>Francesco d'Accorso</i>. François d'Accurse (1225-1293) juriste florentin renommé, professeur de droit fameux à Bologne et à Oxford pendant la seconde moitié du XIII^e siècle.</p> <p>112. <i>colui</i> : <i>celui</i>. Le Florentin Andrea de' Mozzi, chanoine puis évêque de Florence en 1287,</p>

	<p>avait une réputation exécrationnelle et fut exilé par le pape Boniface VIII à Vicenza, sur le fleuve Bacchiglione, où il mourut en 1296. « <i>servus servorum dei</i> » selon l'expression utilisée par les papes dans les actes officiels. Formule d'humilité empruntée à la deuxième épître de saint Pierre.</p> <p>114. <i>protesti nervi</i> : ses nerfs malhonnêtement tendus, trop mal tendus. D'où « une vie dissolue ». L'image employée ici parlait probablement aux personnes de l'époque mais paraîtrait étrange de nos jours.</p> <p>122. <i>il drappo verde</i> : le drap vert. Allusion à la plus ancienne course à pied (1208), qui se déroulait à Vérone : le premier dimanche du carême, tous les jeunes gens de Vérone couraient nus et le vainqueur gagnait le « palio », un drap vert de 12 mètres dont il s'enveloppait.</p>
<p>Canto XVI 15 notes</p>	<p>2. <i>l'altro giro</i> : l'autre cratère, l'autre cercle. La cascade formée par le Phlégéon ouvre au huitième cercle, auquel Virgile et Dante accéderont plus tard.</p> <p>8. <i>l'abito</i> : l'habit. D'après Boccace, chaque cité avait sa manière particulière de se vêtir. Florence était réputée pour la beauté et le luxe de ses vêtements.</p> <p>37. <i>la buona Gualdrada</i> : la bonne Gualdrada. La vertueuse fille de Bellicione Berti de' Ravignani (Bellincion Berti, « <i>il buon messer Bellicione Berti de' Ravignani</i> » - ainsi nommé par Villani et que l'on retrouve au chant XV du <i>Paradis</i> v. 112). Elle épousa Guido le Vieux ; dans les légendes florentines, elle apparaît comme un exemple de vertus domestiques et de mœurs probes.</p> <p>38. <i>Guido Guerra</i>. Son petit-fils né en 1220, un des plus valeureux chefs du parti guelfe (d'où son surnom : Guerra). Prit part aux batailles de Montaperti (1260) et de Bénévent (12 février 1266) où il s'illustra notamment contre Manfred de Hohenstaufen.</p> <p>41. <i>Tegghiaio Aldobrandi</i>. Ou Aldobrandini de la famille des Adimari, mort en 1265 ou 66; contemporain de Guido Guerra et Farinata degli Uberti. Il fut l'un des grands capitaines de l'armée florentine ; à Montaperti, il déconseilla aux citoyens de se battre contre les Siennois à découvert, c'est-à-dire en campant près de l'Arbia, mais il ne fut pas entendu, ce qui amena la défaite. Scialom traduit « Tellier Aldebrand ». Il a été évoqué par Ciaccio au chant VI tout comme Jacopo Rusticucci (v. 79-80).</p> <p>44. <i>Iacopo Rusticucci</i>. Citoyen florentin riche (malgré ses origines modestes) et actif de la première moitié du XIII^e siècle. Scialom traduit « Jacques Rustroux ». Ciaccio explique son homosexualité par le fait que sa femme était insupportable ; mais le mystère reste entier. Dans un sonnet moqueur sur Cavalcanti, Niccola Muscia déforme son nom : « <i>Ben par che ssia fattor de' Rusticcaci</i> (Guido Cavalcanti, <i>Rime</i>, XXXb).</p> <p>49. <i>bruciato e cotto</i> : brûlé et cuit. D'où « carbonisé ». Dante utilise à nouveau un hendiadys. D. Robert le rend par un seul terme englobant les deux nuances.</p> <p>67. <i>cortiesia e valor</i> : courtoisie et valeur, noblesse. Les deux termes représentent l'ensemble des vertus du passé (honneur, vaillance, esprit de justice, générosité), qui fondent la noblesse du cœur et s'opposent aux intérêts économiques qui les ont supplantées.</p> <p>70. <i>Guiglielmo Borsiere</i>. Florentin, expert homme de cour, arrangeur de mariages, mort vers 1300. Scialom traduit « Guillaume Boursier ». D. Robert affirme qu'il n'est connu que par cette allusion de Dante, d'autres qu'il était renommé pour sa courtoisie.</p> <p>94. <i>quel fiume</i> : ce fleuve. Le fleuve Montone qui du Monteviso descend vers l'Adriatique en passant près du monastère de San Benedetto dell'Alpe (Saint-Benoît-de-l'Alpe).</p> <p>97. <i>Acquacheta</i>. Aujourd'hui Mantoue. Scialom traduit « l'Eau-Tranquille ».</p> <p>102. <i>dovria</i> ou <i>dovea</i>. La leçon de Chiavacci Leonardi diffère ici de celle de Petrocchi qui lit « <i>dovea</i> ». Le sens de la <i>terzina</i> en est modifié, « mille » étant opposé à « una » et indiquant que l'eau tombe en cascade (« <i>rimbomba</i> ») au lieu de se répandre simplement comme auparavant. C'est cette interprétation (« <i>dovria</i> ») que D. Robert adopte.</p> <p>106. <i>lo avea una corda</i> : J'avais une corde. Ni lui-même ni Virgile ne descendront par ce moyen. La signification de cette image demeure mystérieuse : soit moyen de dompter la luxure (la panthère) ou la fraude (Géryon qui va arriver au chant suivant), soit les deux - en référence au livre VII de l'Éthique d'Aristote. Bruno Nardi y voit, quant à lui, l'image de la tempérance et de la chasteté, selon la tradition biblique et chrétienne (<i>Saggi e note di critica</i></p>

	<p><i>dantesca</i>, Milano-Napoli, Ricciardi, 1966). Il n'est pas exclu que Dante ait eu en fait une corde autour de la taille puisqu'il appartenait à l'ordre tertiaire franciscain, ainsi qu'il l'évoque au chant XXVII, v. 67-70 ; ce qui clarifie le sens des vers 106-108.</p> <p>111. <i>aggroppata e ravvolta</i> : <i>rassemblée et roulée, enroulée en lasso</i>. Dante décrit l'acte minutieux d'enrouler la corde en une sorte d'écheveau de façon qu'elle puisse être lancée dans le vide jusqu'au huitième cercle.</p> <p>129. <i>grazia</i> : <i>la grâce ou la faveur</i>. Ce vers elliptique peut être compris diversement : A-M. Chiavacci Leonardi prend le terme « <i>grazia</i> » dans le sens de « <i>faveur</i> » (souhait que les vers de la <i>Commedia</i> ne soient pas privés longtemps de la faveur des hommes, c'est-à-dire qu'ils y ajoutent foi en dépit du caractère parfois invraisemblable du récit). Giorgio Bàrberi Squarotti y entend surtout la notion de grâce divine (espérance de garder longtemps la grâce de Dieu qui a permis la vision dantesque et la capacité pour son auteur de la mettre en vers).</p>
<p>Canto XVII 19 notes</p>	<p>1. <i>la fiera</i> : <i>la bête</i>. Géryon était dans le mythe païen un géant à trois corps et trois têtes, roi d'une île occidentale (peut-être les Baléares) qui nourrissait ses troupeaux de chair humaine (celle de ses hôtes tués par trahison) et fut tué à son tour par Hercule. Dante, en lui ajoutant des éléments apocalyptiques et figuratifs médiévaux, en fait l'allégorie de la fraude.</p> <p>2. <i>rompe i muri e l'armi</i> : <i>qui brise murs et armes</i>. Les péchés de fraude sont plus destructeurs que les péchés de violence.</p> <p>15. <i>di nodi e di rotelle</i> : <i>de nœuds et de rouelles</i>. Désignent des amas de petits écussons (incrustations ou écailles en relief) composant la cuirasse de la bête, symbole de celle dont se revêtent les fraudeurs pour tromper leurs victimes ; l'image est empruntée au Léviathan de l'Apocalypse (cf représentation XIXe siècle Gustave Doré : à la fois serpent, dragon et crocodile).</p> <p>17. <i>Tartari né Turchi</i> : <i>Jamais Turcs ni Tartares</i>. Tartares et Turcs étaient les tisserands les plus experts au temps de Dante.</p> <p>18. <i>Aragné</i> : <i>Arachné</i>. La tisseuse lydienne qui osa défier Minerve et fut transformée en araignée. Cf. Ovide, <i>Métamorphoses</i>, VI.</p> <p>31. <i>la destra mammella</i> : <i>le mamelon droit</i>. C'est la seconde des deux uniques fois où Dante et Virgile descendent par la droite et non par la gauche, cf chant IX, v. 132.</p> <p>36. <i>gente</i> : <i>des gens</i>. Les usuriers, qui pêchent contre l'art. C'est la troisième et dernière catégorie des violents contre Dieu.</p> <p>59. <i>in una borsa gialla vidi azzurro che leone avea faccia e contegno</i> : <i>de l'azur sur une bourse jaune qui avait la forme et la face d'un lion</i>. Armoiries (lion bleu sur fond or) d'une famille de guelfes noirs florentins, les Gianfigliuzzi, réputés pour être de grands usuriers.</p> <p>62. <i>un'altra come sangue rossa / mostrando un'oca bianca più che burro</i> : <i>une autre rouge comme le sang, / qui montrait une oie plus blanche que le beurre pur</i>. Armoiries des Obriacchi ou Ubriacchi, usuriers florentins, mais du parti gibelin, Dante se voulant toujours impartial dans la répartition des fautes.</p> <p>64. <i>una scroffa azzurra</i> : <i>truie couleur d'azur</i>. Armoiries des Scrovegni, usuriers de Padoue (truie bleue et pleine sur fond blanc) ; ce dernier damné anonyme - mais en qui certains commentateurs reconnaissent Reginaldo degli Scrovegni - n'a qu'une idée en tête en voyant un vivant : dénoncer ses concitoyens (sens ici de « <i>vicin</i> ») ; pareille délation se retrouvera dans le neuvième cercle, signe de la pire des perversions que Dante fustige avec une ironie mordante.</p> <p>68. <i>Vitaliano</i>. Vitaliano del Dente, podestat en 1307, « <i>cavaliere</i> » padouan, magistrat dont le nom fut mêlé à diverses affaires financières.. D. Robert traduit « <i>Vitalian</i> ».</p> <p>72. <i>'l cavaliere sovrano</i> : <i>le roi des chevaliers</i>. Le mot n'a pas exactement le sens de notre « <i>chevalier</i> », mais plutôt de « <i>chef</i> », ici ironiquement renforcé par « <i>sovrano</i> », au sens de « <i>fameux</i> ». Giovanni Buiamonti, homme politique florentin, gonfalonier de justice en 1293.</p> <p>73. <i>tre becchi</i> : <i>trois becs</i>. Les trois « <i>becs</i> » sont en fait les trois boucs noirs qui ornent le blason des Becchi, famille à laquelle appartenait Giovanni Buiamonti. Il avait pour armes trois boucs noirs sur champ d'or. Jeu de mots de la part de Dante qui emploie le terme avec une minuscule initiale.</p> <p>78. <i>l'anime lasse</i> : <i>les âmes en désarroi</i>. Le qualificatif « <i>lasse</i> » n'a pas toujours chez Dante le sens de « <i>lasses, fatiguées</i> », mais traduit un état de malheur immense, de désespoir, que l'on</p>

	<p>retrouve à plusieurs reprises, dans la <i>Commedia</i>, dans l'interjection « lasso ! » au sens de « pauvre de moi, las ! » en français classique.</p> <p>89. <i>vergogna</i> : la honte. Sans connotation péjorative chez Dante qui explique dans le <i>Convivio</i> (IV, 25) qu'il s'agit de la marque évidente de la noblesse d'âme que tout adolescent doit acquérir car elle est constitutive de notre vie. Cette notion repose sur trois qualités : la capacité d'étonnement (« stupore »), qui permet de s'ouvrir à toute connaissance, la pudeur (« pudore »), ou retenue devant toute laideur, et enfin la conscience et le souci de ses erreurs (« verecundia », au sens latin du terme), qui écarte du déshonneur. D'où le sentiment qui anime Dante face à la peur que lui inspire Géryon alors que Virgile le protège.</p> <p>93. <i>Fa che tu m'abbracce</i> : <i>Puisses-tu m'enlacer</i>. Ces paroles sont adressées intérieurement par Dante à Virgile qui, sans les entendre, devine immédiatement son angoisse.</p> <p>107. <i>Fetonte</i> : <i>Phaéton</i>. La légende est longuement racontée par Ovide dans les <i>Métamorphoses</i> (II), auxquelles Dante emprunte quelques vers pour décrire sa propre frayeur : « Lorsque l'infortuné Phaéton, du haut des airs, a vu la terre / qui s'étendait si bas, si bas au-dessous de lui, / il a pâli et l'angoisse a soudain fait trembler ses genoux » (v. 179-182). L'expression « corne pare ancor » atteste la croyance liée au mythe puisque la Voie lactée, encore visible, serait née de cet événement tragique.</p> <p>109. <i>Icaro</i>. Fils de Dédale, Icare vole avec les ailes fabriquées par son père, mais la chaleur du Soleil fait fondre la cire et il tombe dans la mer. La légende d'Icare est, elle aussi, racontée par Ovide (<i>Métamorphoses</i>, VIII). Mais Dante invente le cri de Dédale à l'adresse de son fils.</p> <p>123. <i>li raccoscio</i> : <i>je resserrai les jambes, me ratatinai</i>. Le verbe « raccosciarsi » signifie littéralement « serrer les cuisses », de façon à se faire le plus petit possible. L'image est suffisamment populaire et concrète pour que sa traduction le soit aussi.</p>
<p>Canto XVIII 21 notes</p>	<p>1. <i>Malebolge</i>. Scialom traduit « Males-Bauges ». Le huitième cercle est une immense zone circulaire en pente vers le centre, qui est formé par un puits profond ; elle est divisée en dix fosses concentriques (« bolges » : poches, sacs), semblables aux fossés qui entourent les châteaux. De l'extrémité inférieure de la rive partent des rochers qui forment comme des ponts au-dessus des bolges et qui convergent vers le puits central.</p> <p>6. <i>suo loco</i> : <i>son lieu</i>. Locution adverbiale latine qui a un sens spatio-temporel. Elle annonce la description du puits que l'auteur réserve pour le moment où le lecteur y pénétrera en même temps que lui ; lieu-temps réel et lieu-temps fictif sont par là étroitement mêlés. Dante jouera également, dans ce chant, d'une oscillation constante entre l'emploi du passé (temps du récit des événements) et celui du présent (permanence de l'enfer tel qu'il en a eu la vision, ou bien présent de narration).</p> <p>29. <i>lo ponte</i> : <i>le pont</i>. Le pont Saint-Ange. Le jubilé (ou pardon universel), qui devait avoir lieu à Rome tous les cent ans, s'est déroulé pour la première fois en 1300, proclamé par le pape Boniface VIII ; les fidèles bénéficiaient d'une indulgence plénière moyennant un pèlerinage à Rome et la visite de quatre basiliques : Saint-Pierre, Saint-Jean du Latran, Saint-Paul et Sainte-Marie-Majeure. Il y eut un afflux de pèlerins extraordinaire cette année-là : près de deux cent mille, d'après Villani. D'où la régulation du flux au moyen de deux files allant en sens inverse, scène à laquelle Dante a peut-être assisté puisqu'il s'est rendu à Rome pour le jubilé. Les damnés qui marchent à contresens de Virgile et lui-même sont les ruffians, ceux qui vont dans le même sens sont les séducteurs.</p> <p>33. <i>'l monte</i> : <i>la colline, le mont</i>. Le mont Giordano, petite colline situé sur la rive opposée au château Saint-Ange, où habitait la famille Orsini, près du Tibre.</p> <p>37. <i>le berze</i> : <i>les jarrets</i>. Mot du dialecte toscan qui désigne familièrement les talons ou plus généralement les jambes ; il donne le ton à la suite du chant.</p> <p>42. <i>non soi digiuno</i> : <i>je ne suis pas à jeun</i>. La métaphore laissant entendre que le personnage ne lui est pas inconnu est d'une telle saveur que l'on ne peut que la conserver ; à maintes reprises Dante emploie des images telles que « se repaître, se rassasier », et dans des contextes analogues, pour qualifier l'acte de regarder quelque chose ou quelqu'un ; il en est ainsi au dernier vers du chant de même qu'au chant XVII, v. 57.</p> <p>46. <i>celar si credette</i> : <i>crut alors se cacher</i>. Jusqu'à ce point de l'Enfer, le désir des damnés était de rappeler leur nom dans le monde. Dans le fond de l'Enfer, la règle est renversée et les pécheurs, en général, essaient de cacher leur identité.</p>

- 48.** *tu che l'occhio a terra gette* : *toi qui jettes les yeux à terre, qui feins l'anonymat*. Ici, l'image reprend celle du vers précédent : « *bassando il viso* ».
- 50.** *Venedico Caccianemico*. Puissant personnage guelfe de Bologne (1228- ca 1300), il remplit de nombreuses fonctions politiques dans différentes villes en Italie. Scialom traduit « Vénédic Chassennemi ».
- 51.** *salse* : *sauces*. Image crue et populaire, de nouveau, et en rapport avec la nourriture, pour évoquer la nature des châtiments endurés dans ce cercle. En outre, « Salsa » était à Bologne le nom d'un quartier mal famé hors les murs où l'on jetait les cadavres des condamnés à mort, des suicidés et des excommuniés : le jeu de mots était donc parfaitement perceptible pour les lecteurs de l'époque.
- 55.** *Ghisolabella*. Soeur de Venedico, épouse de Niccolò Fontana de Ferrare, prostituée par son frère à Azzo / Opizzo d'Este, marquis de Ferrare.
- 61.** *sipa*. Forme ancienne du dialecte bolonais pour « si » : « oui, oui-da ». « Parlar sipa » veut donc dire « parler comme à Bologne », c'est-à-dire être natif du lieu. Le torrent Savena et le fleuve Reno, coulant à l'est et à l'ouest de la ville, délimitent le territoire de Bologne.
- 63.** *il nostro avaro seno* : *notre âme âpre au gain*. Bologne, surnommée « la grasse » pour son opulence et sa cuisine, était réputée pour son goût immodéré de l'argent, tout comme Florence, déjà fustigée par Dante sur ce plan, et d'autres cités évoquées par la suite : Lucques, Gênes, Pise. « Seno », du latin « sinus », désigne souvent l'âme dans la *Commedia* (cf. *Purgatoire*, XXII, v. 22).
- 71.** *a destra* : *à droite*. Ce n'est pas une exception à la règle infernale de la marche vers la gauche ; après avoir tourné à gauche, les poètes doivent monter sur les ponts qui se trouvent à leur droite.
- 86.** *lasòn* : *Jason*. La légende de Jason et Médée est racontée par Ovide au chant VII des *Métamorphoses*. Jason y apparaît à la fois grand par ses exploits, notamment la conquête de la Toison d'or, et profondément répréhensible par son attitude de lâche séducteur - ce qui le condamne à l'enfer. Il fit construire le bateau *Argos*, le premier à franchir la mer. À Lemnos, il séduisit et abandonna la jeune vierge Hypsipyle ; en Colchide, il trompa Médée en lui promettant le mariage. Médée se vengea en tuant ses enfants. Son entreprise glorieuse est cependant rappelée par Dante à deux reprises dans le *Paradis* v. 16-18, et XXXIII, v. 94-96). Ovide, par ailleurs, reprend l'histoire du point de vue de Médée dans l'une des plus belles lettres des *Héroïdes Lettres d'amour, lettres d'exil*, XII, v. 1-214).
- 92.** *Isifile* : *Hypsipyle ou Ysiphile*. Lorsque le roi Iloas, père d'Hypsipylé, était sur le trône de Lemnos, les femmes de l'île, ayant négligé le culte d'Aphrodite, avaient été punies et affligées d'une odeur nauséabonde qui éloignait d'elles tous les hommes y compris leurs maris. Pour se venger, elles massacrèrent tous les hommes de l'île ; mais Hypsipylé cacha son père et lui sauva la vie, trahissant la cause des femmes. Ovide lui consacre une très belle lettre des *Héroïdes Lettres d'amour, lettres d'exil*, VI).
- 101.** *secondo s'incrocicchia* : *la deuxième digue, le second remblai*. Celle qui enferme la bolge des flatteurs.
- 103.** *scuffa* : *grognier*. À partir de cette *terzina* et jusqu'à la fin du chant, le vocabulaire employé par Dante est de plus en plus familier, voire vulgaire ; car c'est le lieu des flagorneurs, les trompeurs les plus vils. Les termes employés appartiennent au style comique. Les poètes du Duecento les choisissaient avant tout pour leurs sonorités évocatrices, surtout lorsqu'ils arrivaient en fin de vers pour former la rime.
- 118.** *sgridò* : *gueula*. Le verbe « sgridare », même aujourd'hui, a un sens beaucoup plus fort que « gridare » ; il indique un cri agressif, plein de rage.
- 122.** *Alessio Interminelli da Lucca* : ou Interminelli. Guelfe blanc appartenant à une noble famille de Lucques. On ne sait pas grand-chose de lui. Scialom traduit « Alexis Entremenels ».
- 133.** *Taïde* : *Thaïs*. Prostituée athénienne de la comédie *L'Eunuque* (III, 1) de Térence, que Dante cite à travers Cicéron (*De amicitia* (XXVI, 98). Or, les deux répliques citées dans *l'Enfer* ne correspondent ni aux personnages de la comédie de Térence (où il s'agit d'un dialogue entre Thrason et Gnathon à propos de la célèbre courtisane Thaïs), ni au texte cicéronien qui met en scène un soldat fanfaron et son parasite flatteur. À partir du court dialogue entre ces deux hommes, où il est question de gratitude vénale de la part de Thaïs à l'égard du client qui a été généreux avec elle, Dante imagine une tout autre scène, qui clôt le chant sur un mode ironique, voire sarcastique. Quant au terme « *drudo* », il est ambivalent : il signifie « amant, ami fidèle » dans la poésie

	troubadouresque (le vassal de la dame), mais peut avoir un sens totalement différent comme on le voit ici, s'agissant d'une courtisane dont la flagornerie est poussée à l'extrême car elle se double de cynisme à l'égard de son proxénète, ce qui provoque le dégoût profond de Virgile. Cf chant XXXII du <i>Purgatoire</i> : « <i>quel feroce drudo / la flagellà dal capo infin le piante</i> » (v. 155-156).
Canto XIX 23 notes	<p>1. <i>Simon Mago</i> : <i>Simon mage</i>. Personnage biblique (Actes des apôtres, VIII, 9-20) natif de Samarie, qui exerçait les arts magiques ; il voulait acheter à Pierre et à Jean la faculté de communiquer aux baptisés par imposition des mains le Saint-Esprit - confié aux apôtres par le Christ - , d'où la simonie, trafic de sacrements. Saint Pierre lui avait répondu : « <i>Périsse ton argent et toi avec, puisque tu as estimé pouvoir acheter le don de Dieu à prix d'argent !</i> » La faute s'étend à tous ceux qui, en charge d'un pouvoir spirituel, tels les papes, l'ont confondu avec le pouvoir temporel et ont mis au premier plan celui de l'argent.</p> <p>7. <i>tomba</i> : <i>tombe</i>. Bolge.</p> <p>11. <i>in cielo, in terra e nel mal mondo</i> : <i>au ciel, sur terre et dans le mauvais monde</i>. Le vers regroupe solennellement les trois lieux : ciel, terre et enfer, monde souterrain désigné comme « <i>mal mondo</i> ».</p> <p>17. <i>mio bel San Giovanni</i> : <i>mon beau Saint-Jean</i>. Dante, exilé lorsqu'il écrit ces vers, désigne avec nostalgie le baptistère de Florence, dédié à saint Jean-Baptiste, patron de la ville. Episode de la vie de Dante raconté par Benvenuto da Imola. Un enfant (Antonio di Balduccio de' Cavicchioli) était resté prisonnier de l'une des vasques. Dante brisa la pierre pour le sauver, ce qui donne à penser que ces vasques étaient assez grandes pour qu'un adulte puisse s'y tenir et s'y immerger, à l'image de Jean-Baptiste et de Jésus dans l'eau du Jourdain. De fait, on voit mal comment un enfant aurait pu se noyer dans une toute petite vasque comme celles que nous connaissons, ni pourquoi il aurait fallu la briser. Néanmoins, ce détail autobiographique - rare dans la <i>Commedia</i> - apparaît comme une image symbolique tendant à opposer cette chute dans une vasque en pierre (que l'on peut briser sans pécher puisqu'il s'agit de sauver une vie) et celle des pécheurs jetés dans des trous la tête en bas par la volonté divine, contre laquelle nul ne peut s'élever (cf G. Bàrberi Squarotti). Quant au dernier vers de la <i>terzina</i>, il garantit l'authenticité de l'anecdote.</p> <p>24. <i>al grosso</i> : <i>au gras</i>. Employé substantivement, désigne la partie grasse de la jambe, c'est-à-dire la cuisse, comme on le retrouvera aux chants XXII, v. 27, et XXXIV, v. 77. Mais l'image mérite d'être traduite dans sa verdeur.</p> <p>27. <i>ritorte e strambe</i> : <i>liens d'osier ou de corde, entrelacs et torsades</i>. Dante emploie deux termes utilisés par les artisans : « <i>ritorte</i> », soit des liens produits par entortillement de fibres ou brins d'osier, et « <i>strambe</i> », c'est-à-dire des cordages tressés.</p> <p>33. <i>diss' io</i> : <i>il me cria</i>. Nicolas III (Giovanni Gaetano Orsini), pape de 1277 à 1280. Le personnage inconnu, n'est pas nommé explicitement mais parfaitement reconnaissable par les lecteurs de l'époque. Il fut le premier à faire frapper l'écu papal du blason des Orsini ; puis il délégua le titre de sénateur à vie, qu'il s'était fait habilement donner, à son neveu puis à deux autres membres de sa famille ; d'où l'accusation de simonie et de népotisme à son encontre. Il confond Dante avec Boniface VIII</p> <p>45. <i>la zanca</i> : <i>les gambettes</i>. Le dialogue qui va s'ouvrir se tiendra sur le mode du sarcasme et Dante utilise à nouveau un langage populaire emprunté au dialecte toscan ; on en a un premier exemple avec « <i>zanca</i> » (partie inférieure de la jambe, puis plus généralement la jambe elle-même). L'expression « <i>si piangeva con la zanca</i> » donne à voir une scène dont le poète souligne le caractère ridicule.</p> <p>51. <i>richiama lui</i> : <i>le fait revenir</i>. La torture consistant à enterrer à mi-corps un condamné, la tête en bas, était en usage au Moyen Âge et on affectait à un religieux la tâche de faire avouer le coupable, donc de retarder l'issue fatale. Étant donné la position du condamné, le frère devait s'accroupir près de lui pour entendre sa confession, ce que fait Dante.</p> <p>53. <i>Bonifazio</i>. Boniface VIII (Benedetto Caetani), le grand ennemi du poète, élu pape en 1294 après l'abdication de Célestin V, encore vivant en 1300. Le damné prend Dante pour lui, laissant ainsi entendre que plus tard Boniface viendra prendre sa place (cf chant III). Par la bulle « <i>Unam Sanctam</i> », il imposa la suprématie du pouvoir spirituel, donc papal, sur le pouvoir temporel. Pour Dante, il représente l'avidité et la corruption de l'Église Le vers 54 indique par une</p>

image que les damnés peuvent voir l'avenir (comme dans un livre) mais non le présent qui se déroule sur terre ; Nicolas III ne sait donc pas si Boniface est déjà mort (cf Cavalcante Cavalcanti ignorant si son fils était encore vivant chant X).

57. *la bella dona : la belle Dame.* L'Église, épouse du Christ, bafouée par ceux qui devaient la servir et l'honorer. *E poi di farne strazio : et d'en faire une proie* (par la simonie), *plutôt que lui faire outrage.*

69. *del gran manto : du grand manteau.* De la papauté. Boniface fut accusé d'avoir poussé le pape Célestin V à abdiquer pour prendre sa place (*Enf.*, III, 60).

71. *figliuol de l'orsa : le fils de l'ourse.* Des Orsini. Allusion claire à sa naissance, l'ourse étant l'emblème des Orsini.

72. *in borsa : en bourse.* Jeu de mots de Dante sur le terme « borsa », qui désigne les avoirs, l'argent, mais aussi un trou, une fosse.

79. *più è 'l tempo : depuis plus longtemps.* Plus de vingt ans séparent la fin du pontificat de Nicolas III (1280) de celle de Boniface VIII (1303).

83. *un pastor senza legge : un pasteur sans loi.* Boniface sera remplacé par Clément V - Bertrand de Got -, élu pape le 5 juin 1305, il mourra neuf ans plus tard, en 1314. Ce pape français fut le premier à installer la cour pontificale à Avignon.

85. *iasòn : Jason.* Non pas le Jason de la mythologie mais se trouve dans le livre des Maccabées (II, IV, 7-26) ; il s'agit en fait de Jason de Cyrène, fils de Simon II, frère du grand prêtre Onias III (lui pieux et juste), qui acheta les faveurs du roi Antiochos IV de Syrie pour pouvoir prendre le pontificat d'Israël à la place de son frère. On disait que Bertrand de Got était monté sur le trône grâce à l'intervention de Philippe le Bel, à qui il avait promis de grands avantages.

87. *Francia regge : roi de France.* Philippe le Bel qui accorda au Pape les dîmes de son royaume afin qu'il transfère le siège de la papauté à Avignon.

94. *Matia : Matthieu.* Judas, après tirage au sort, fut remplacé par Matthieu (Actes des Apôtres I, 16-26).

98. *la mal tolta moneta : la monnaie mal acquise.* Nicolas III avait toujours combattu l'influence de Charles Ier d'Anjou, comte de Provence, roi de Naples et de Sicile, frère de Saint Louis (qui sera canonisé ensuite par Boniface VIII). On racontait aussi qu'il avait reçu de l'argent de Jean de Procida pour la question qui aboutit aux Vêpres siciliennes. Le pape lui ôta le titre de sénateur romain et de vicaire impérial en Toscane.

106. *voi pastor : vous pasteurs.* Les deux tercets s'appuient sur l'Apocalypse de Jean l'Évangéliste (XVII), où l'un des « sept anges aux sept coupes » dit, parlant de Babylone : « *Viens, que je te montre la condamnation de la grande Prostituée sise au bord des grandes eaux, avec laquelle se sont méconduits les rois de la terre, ivres de vin et de débauche.* » Dante voit en elle aussi la Rome papale, pervertie par la simonie (les sept têtes sont alors les sept sacrements et les dix cornes les Dix Commandements) ; les eaux représenteraient les divers peuples de la chrétienté. Par glissement de sens, la Prostituée devient l'Église elle-même, son mari étant le pape.

115. *Costantin.* Dante pensait, comme ses contemporains, que le pouvoir temporel du pape remontait non pas à Pépin le Bref mais à Constantin lui-même : Constantin, converti au catholicisme après avoir été baptisé par le pape Sylvestre Ier (314-335) et avoir guéri miraculeusement de la lèpre, avait fait don au Saint-Siège (le pape Sylvestre et ses successeurs) de la ville de Rome, initiant par là le pouvoir temporel de l'Église sur l'Occident. L'acte de cette donation était en fait un faux, ce qui fut démontré au XVe siècle, mais pour Dante il était authentique et il fait de ce don la source de tous les maux qui se sont abattus sur la chrétienté. Il en reparle dans le *Purgatoire* (XXXII, v. 124-126) et dans le *Paradis* (XX, v. 55-60).

120. *le piote : les arpions.* Immédiatement après l'apostrophe aux papes et à l'empereur, Dante change radicalement de registre, comme il aime le faire, et adopte un vocabulaire cru pour marquer son dégoût : « *cantava, spin-gava* », et surtout « *le piote* ».

Canto
XX
25

3. *la prima canzon : premier cantique, prime chanson.* L'Enfer. Dante emploie ici le mot « *canzon* » à la place de « *cantica* » qu'il utilisera ensuite pour désigner les trois parties de son oeuvre.

notes

- 9.** *le letane : les litanies.* Le terme « letane », ou « litanie », désigne d'abord les litanies psalmodiées lors des processions puis, par dérivation, les processions elles-mêmes.
- 11.** *travolto : vissé, tordu.* Le participe passé « travolto » exprime déjà de manière réaliste, plus violente que « tornato » qui va suivre, la position étrange de la tête par rapport au corps. Le reste de la description a le même caractère.
- 22.** *la nostra imagine : notre image.* Dante désigne le visage, signe distinctif de l'espèce humaine. Cet oxymore souligne le fait que la véritable pitié est précisément de ne pas avoir de pitié pour les damnés de cette bolge et explique la question que Virgile vient de poser à Dante avec un certain agacement : continuer à juger comme un être humain, dans ce lieu, c'est être "crétin".
- 30.** *divin passion comporta : qui compatit lorsque Dieu a jugé ou qui croit que la loi divine n'est pas pas forte.* Ce vers a été l'objet de nombreuses controverses, en particulier pour ce qui concerne le sens de l'expression « *passion comporta* ». Le premier terme désigne la passivité devant un état de fait ou un acte, le second a le sens d'« admettre, tolérer ». La question posée par Virgile, dans le contexte précis de cette bolge où sont punis les péchés les plus graves, souligne avec force que la plus grande impiété est de vouloir forcer la loi divine, donc qu'on ne peut ici éprouver de la pitié pour ces damnés sans faire offense à Dieu. On a vu dans des situations différentes que Virgile admet non seulement la pitié ressentie par Dante, mais la partage.
- 34.** *Anfiaro : Amphiaros.* Un des sept rois qui marchèrent contre Thèbes ; il avait appris au moyen de son art divinatoire qu'il devait mourir dans l'expédition, et avait essayé en vain de se cacher. Jupiter, sous les yeux des Thébains, trouva la terre et l'engloutit (selon Stace, *Thébaïde*, VII, 690-893).
- 40.** *Tiresia.* Devin des Grecs avant la guerre de Troie. Ayant frappé de sa verge magique deux serpents accouplés, Tirésias fut changé en femme pendant sept ans (Ovide, *Métamorphoses*, III, 316-338).
- 46.** *Aronta : Aruns.* Célèbre aruspice étrusque, qui vivait au temps de César et de Pompée ; il prophétisa la guerre civile et la victoire de César (Lucain, *La Pharsale*, I, 580-587).
- 47.** *monti di Luni : monts de la Lune, de Luni ou de la Lunigiana,* région de Carrare au nord de La Spezia, où Dante fit un séjour heureux chez les Malaspina en 1306 (*Purg.*, VIII, v. 114-120).
- 52.** *E quella : Et celle-ci.* Mantô ou Mante, fille de Tirésias (*Énéide*, X, 198-200), devineresse, qui après la mort de son père s'enfuit de Thèbes, ville de Bacchus et asservie par Créon après la mort d'Étéocle et de Polynice ; après avoir longtemps erré, elle s'établit dans le lieu qui devint plus tard la ville de Mantoue, où naquit Virgile.
- 59.** *la città : la cité.* Thèbes dont Créon s'était emparé.
- 63.** *Benaco.* Aujourd'hui lac de Garde, « Benaco » étant son ancien nom (en latin, « Benacus »). D. Robert traduit « Bénac ».
- 65.** *Pennino : Pennin, les Apennins.* L'appellation « Pennino » ou « Apennino » était utilisée alors pour les Alpes en général, et la chaîne de montagnes qui surplombe le lac de Garde était dénommée « Alpes Poenae ».
- 67.** *nel mezzo : au milieu.* Le lieu dont parle Dante est un point imaginaire au centre du lac où se rejoignent les juridictions des évêchés de Brescia, Trente et Vérone ; d'où la remarque concernant la possibilité pour chacun des trois évêques d'y officier.
- 77.** *Mencio.* Le Mincio se jette dans le Pô à Gaveruolo.
- 82.** *la virgina cruda : la vierge inapprivoisée, sauvage.* Virgile semble ici se contredire puisque, dans *l'Énéide* (X, v. 198 sq.), il dit que Manto est l'épouse du Tibre et la mère d'Ocnus ; Dante suit donc plutôt Stace, insistant sur la stérilité et la solitude absolues de la magicienne.
- 97.** *suo corpo vano : son corps inanimé ou vain.* L'adjectif « vano » indique un corps privé de son âme, donc de vie ; mais Dante n'a pas employé le mot « vuoto », « vide » ; il semble donc plus juste de conserver l'image qui fait écho à la *terzina* précédente et souligne l'inanité des arts divinatoires. Il en était de même, au vers 91, pour l'expression « ossa morte », beaucoup plus forte quand on la rend dans sa rigueur grammaticale que la périphrase explicative « ces os de la morte ».
- 95.** *Casalodi.* Alberto da Casalodi, seigneur guelfe de Mantoue. Il se laissa convaincre sottement par Pinamonte dei Bonacolsi, noble guelfe passé au parti gibelin, de faire alliance avec lui et de bannir presque tous les aristocrates de la ville pour s'attirer les bonnes grâces

	<p>du peuple, ce qui l'affaiblit considérablement ; après quoi, Pinamonte le chassa de Mantoue et prit sa place en 1272. Scialom traduit « Caselaudes ».</p> <p>112. <i>Euripilo</i> : <i>Eurypyle</i>. Soldat et devin grec qui, avant Calchas, indiqua à ses compatriotes le moment opportun pour lever l'ancre et partir pour la guerre de Troie. Interprétation très libre par Dante de l'épisode : Virgile ne dit pas, dans <i>l'Énéide</i>, qu'il ait été devin ni ait participé à l'interprétation de l'oracle.</p> <p>113. <i>l'alta mia tragedia</i> : <i>ma haute tragédie</i>. <i>L'Énéide</i>. Virgile l'appelle tragédie parce qu'elle est écrite en style noble; de la même façon Dante appelle son récit comédie parce qu'il est composé en style mêlé et familier.</p> <p>116. <i>Michele Scotto</i> : <i>Michel ou Michael Scott</i>. Célèbre astrologue d'origine écossaise, qui vécut à la cour de Frédéric II de Sicile et traduisit plusieurs textes aristotéliens et averroïstes. Il était resté célèbre en Écosse comme magicien. L'astrologie était alors considérée comme une science sérieuse et tout grand seigneur avait son astrologue qui le conseillait pour les décisions importantes. Or, Dante la confond ici avec l'exercice des charlatans car il craint les dérives possibles et, surtout, se range aux positions de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin qui y voient une limite au libre arbitre. Il y reviendra dans le <i>Purgatoire</i>.</p> <p>118. <i>Guido Bonatti</i>. De Forlì, astrologue favori de Guido da Montefeltro, également au service de Frédéric II, mais aussi l'auteur d'un traité d'astronomie en dix volumes. Scialom traduit « Guy Bonat ». <i>Asdente</i> : pseudonyme de Benvenuto, dit encore "le cordonnier de Parme" ; cordonnier de Parme qui abandonna son métier pour se faire devin. Cf <i>Convivio</i>, IV, 16.</p> <p>126. <i>Caino e le spine</i> : <i>Caïn et les épines</i>. Cette expression désigne la Lune, dont les taches, d'après une croyance populaire médiévale, représentaient Caïn chargé d'un fagot d'épines. Dante recueille ici une croyance populaire qu'il reprendra au chant II du Paradis à l'arrivée dans le ciel de la Lune (v. 49-51), en ouverture d'une longue explication de Béatrice destinée à lui dessiller les yeux. <i>Sotto Sobilia</i> : <i>au-dessous de Séville</i> : selon les croyances de l'époque, la Lune est au zénith à Séville, qui marque le point le plus occidental du monde ; elle se couche à Jérusalem, qui se trouve en haut de l'hémisphère Nord. »</p> <p>129. <i>la selva fonda</i> : <i>la forêt profonde</i>. Ces deux dernières <i>terzine</i>, qui fixent le temps réellement écoulé depuis la « forêt obscure » (temps distendu dans la vision dantesque), montrent aussi, par une subtile litote, le caractère éminemment protecteur de la pleine lune au départ de la quête, ce qui corrobore l'idée selon laquelle la « planète » évoquée au début du chant I (v. 17-18) serait la Lune et non le Soleil).</p> <p>130. <i>introcque</i> : <i>pendant que, sur ce</i>. Le terme « <i>introcque</i> » (tiré du latin « <i>inter hoc</i> ») signifie « entre-temps, dans l'intervalle », et appartient au dialecte toscan ; Dante le cite comme exemple de parler vulgaire, inadéquat au style illustre (<i>De vulgari eloquentia</i>, I, XIII). Ainsi qu'il le fait fréquemment dans la <i>Commedia</i>, il choisit de terminer le chant sur un terme populaire, comme pour mieux stigmatiser les charlatans dont il dénonce les méfaits auprès du peuple.</p>
<p>Canto XXI 22 notes</p>	<p>1. <i>parlando</i> : <i>parlant</i>. La périphrase indique que les propos échangés entre les deux poètes en passant d'un lieu à l'autre concernaient des sujets sans importance. Dante emploie le terme de comédie pour l'opposer à celui de tragédie par lequel il désigne l' <i>Énéide</i> au chant précédent (v. 113). Mais il tient aussi par ce début à insister sur le ton comique qui va être celui de tout le chant ainsi que sur le choix de plus en plus fréquent d'un langage populaire qu'il met non seulement dans la bouche des démons mais parfois dans celle de Virgile lui-même.</p> <p>7. <i>arzanà de' Viniziani</i> : <i>l'arsenal des Vénitiens</i>. L'arsenal de Venise, construit en 1104 et considérablement agrandi à l'époque de Dante, était célèbre dans toute l'Europe. Le poète peut avoir longuement observé les divers travaux de radoub de ce gigantesque chantier naval, qu'il détaille avec précision, mais peut également les avoir entièrement imaginés à partir de ses lectures, suivant son habitude.</p> <p>17. <i>una pegola</i> : <i>une poix</i>. La poix qui remplit cette bolge est la punition méritée par les escrocs, fraudeurs et prévaricateurs de tout poil qui ont passé leur vie à trafiquer et à prendre leurs victimes comme on attrape les oiseaux avec de la glu. Cette image reviendra régulièrement.</p> <p>34. <i>aguto e superbo</i> : <i>en pointe, relevées</i>. Les ailes déployées et les épaules dressées en pointe font partie de l'imagerie populaire par laquelle le diable était représenté. La position du pécheur est ici celle d'un sac pendant au dos du démon, tête en bas et jambes passées autour de son cou, donc</p>

tenues par les chevilles.

37. Malebranche. Dante donne à l'ensemble des démons le nom générique de « Malebranche » (calqué sur Malebolge) ; mais il attribue à chacun d'eux un nom précis que l'on découvre par la suite.

38. Santa Zita. Domestique, morte en 1278 « en odeur de sainteté », mais pas encore canonisée. Elle était néanmoins l'objet d'une réelle dévotion de la part des habitants de Lucques qui en avaient fait leur patronne ; c'est pourquoi Dante désigne la ville par son nom. Quant aux "Anciens", ils appartenaient à la plus haute magistrature de la cité où la corruption régnait en maître.

41. fuor che Bonturo : excepté Bonturo. Notation ironique ; Bonturo Dati, marchand de Lucques, chef du parti populaire au temps de Dante, était un escroc notoire encore vivant au début du XIV^e. Il fut exilé en 1314 et mourut en 1325.

48. Santo Volto : le Saint Voulte. Ou Visage. Scialom et D. Robert traduisent « Sainte Face ». C'était un ancien crucifix byzantin, en bois noir, vénéré dans la basilique San Martino, qu'on croyait sculpté par la main de Dieu même, et qui faisait des miracles à Lucques, où on le portait en procession. Le pécheur qui émerge noir de poix est donc la risée des démons qui le comparent à cette image sainte.

49. Serchio. Fleuve de Lucques. D. Robert traduit « le Serque ».

63. baratta : querelle, offense. Au sens littéral « querelle, dispute », ainsi que « souci ». Dante le met dans la bouche de Virgile pour définir l'atmosphère de cette fosse.

76. Malacoda : « Méchante Queue ». Scialom et D. Robert traduisent « Malequeue ».

95. Caprona : Caprone. Forteresse des Pisans dont les Florentins s'emparèrent en août 1289, après la bataille de Campaldino (à laquelle Dante participa activement, et où les guelfes de Florence triomphèrent des gibelins d'Arezzo). Avec l'aide de Sienne et de Pistoia, Florence vint à bout en quelques jours de la résistance des gibelins retranchés dans le château de Caprona, qui finirent par signer la reddition à laquelle Dante assista.

105. Scarmiglione : Ebouriffon (D. Robert). Après Malebranche et Malequeue, forgés sur le modèle de Malebolge, Dante se livre à un jeu savant de noms propres empruntés à des personnalités existantes qu'il détourne - via l'étymologie et les traits physiques - pour en faire des noms comiques, voire des portraits caricaturaux.

113. mille dugento con sessanta sei anni : mille deux cent soixante et six années. Nouvelle évocation du temps du voyage, depuis l'heure de départ de la forêt obscure, et nouvelle allusion au tremblement de terre survenu à la mort du Christ (Dante pensait, d'après saint Luc, qu'il était mort en l'an 34, vers midi) cf chant XII. La scène, d'après son calcul, se passe donc le samedi saint de l'année 1300, vers 7 heures du matin. Or, comme on le verra également par la suite, Malequeue donne à Virgile et à Dante cette information véritable juste après les avoir induits en erreur à propos de l'unique bolge écroulée, puisqu'elles avaient, en fait, toutes subi le même sort.

118. Alichino : « Aile basse, aileclin, Arlequin ». *Calcabrina* : « Foulegivre, Ecrasegivre ».

119. Cagnazzo : « Vilain Chien, cagnard, Grosclébard ».

120. Barbariccia : « Barbe hérissée, Barbehéris, Barbapoux ».

121. Libicocco : « Libyen, Lybicoq » D. Robert traduit « Ventenpoupe ». *Draghignazzo* : « Méchant Dragon, Draguignas, Dragonnard ».

122. Ciriatto : « Porc, Ciriath, Porcelet ». *Graffiacane* : « Griffechien, Grifféroquet ».

123. Farfarello : « Farfadet, Farfarel ». *Rubicante* : « Rubicond, Rubicant, Rougeaud ».

126. le tane : les terriers, les tanières. Dante désigne par ce mot les bolges, insistant sur le fait que ces pécheurs ont perdu toute humanité.

135. li lessi dolenti : ce pot-au-feu navrant, les pauvres bouillis. Expression cruelle qui désigne les damnés qui sont en train de cuire dans la poix, tels des morceaux de viande, le mot « lesso » signifiant par ailleurs, littéralement, « pot-au-feu ».

**Canto
XXII
15
notes**

5. Aretini : Arétins. Au moment de la bataille de Campaldino, en 1289, où Dante était présent comme guerrier à cheval.

10. cennemella : chalumeau. Ce rappel ironique du dernier vers du chant précédent donne le ton à celui-ci que Dante veut parodique, grâce au vocabulaire militaire appliqué au bataillon grotesque des diables qui accompagnent les deux voyageurs. Toute la scène sera décrite sur le mode comique.

19. i dalfini : les dauphins. Une légende répandue chez les marins disait qu'à l'approche d'une tempête les dauphins qui suivaient les navires courbaient le dos pour faire comprendre à ceux-ci qu'ils devaient

être vigilants.

48. *I' fui del regno di Navarra nato* : Je *naquis au royaume de Navarre*. On a reconnu en lui un Français, Jean-Paul de Navarre (Ciampolo, forme toscane de Giampaolo), fils d'une dame noble et d'un père inconnu qui dilapida ses biens puis se suicida. Entré au service du neveu de Saint-Louis, le roi Thibaud II de Navarre - donc appartenant à la famille royale au sens où on l'entendait alors : faisant partie de la cour -, Ciampolo apprit et pratiqua toutes les formes de fraude, prévarication et corruption.

59. *il chiuse con le bracia* : *avec les bras l'enchâsse*. On voit mal, étant donné la situation, comment il pourrait éprouver un sentiment de protection, et surtout envers un damné. Il ne s'agit pas d'un mouvement protecteur, les bras ici étant ceux de la fourche avec laquelle Barbapoux bloque les mouvements du Navarrais.

65. *latino* : italien. Dante feint l'innocence pour montrer avec humour que la corruption règne des deux côtés des Alpes.

74. *l' decurio* : *le décurion*. Le groupe est composé de dix démons, formant donc une décurie dans l'armée romaine. D'où l'appellation ironique.

81. *frate Gomita*. Religieux de Gallura en Sardaigne, représentant d'Ugolino / Nino Visconti de Pise, ami de Dante. Il aurait libéré pour de l'argent des ennemis de son maître. L'expression « vassel d'ogre froda » (« vassel » étant mis pour « vaso ») reprend ironiquement celle du chant II, où saint Paul est nommé « Vase d'élection ». On retrouve le terme, sous les formes « vaso » et « vasello », respectivement dans les chants I, v. 14, et XXI, v. 127, du Paradis.

85. *di piano* : *de plein droit, les laissant libres*. Du latin « de plan », terme juridique signifiant « de plein droit », c'est-à-dire sans qu'il soit besoin d'une décision de justice, sans examen au fond d'une action. Ici, le frère Gomita s'est fait donner des pots-de-vin pour laisser libres des personnes qui auraient été susceptibles de passer en jugement.

88. *donno Michel Zanche*. Autre religieux malhonnête, gouverneur en Sardaigne pour le roi Enzo, fils de Frédéric II, à Logudoro. Après la mort du roi, il usurpa le pouvoir de son suzerain et épousa sa veuve. La Sardaigne était à l'époque un duché byzantin, divisé en quatre unités autonomes appelés « giudicati » : Cagliari, Arborea, Gallura et Logudoro.

91. *digrigna* : *graigne, grince des dents*. Le verbe signifie « montrer les dents de colère ».

94. *gran proposto* : *grand prévost*. Nouvelle appellation ironique à l'adresse de Barbapoux. « *Proposto* », du latin « *praepositus* » qui a donné « prévost », désignait un grade élevé dans la hiérarchie militaire, civile ou ecclésiastique.

99. *Toschi o Lombardi* : *des Toscans ou des Lombards*. Les deux termes désignent les Italiens en général, mais le damné choisit avec malice les deux régions dont Dante et Virgile sont originaires.

123. *proposto* : *prévost ou dessein*. Il y a deux interprétations possibles du mot « *proposto* » ici : soit la reprise du terme déjà rencontré au vers 94 ; soit l'autre sens du terme, « *dessein, but à atteindre* ». La première semble la plus pertinente à D. Robert.

139. *grifagno* : *épervier*. Se dit d'un oiseau de proie adulte (comme on l'a vu au chant IV, pour désigner Jules César), capable d'utiliser ses serres pour attaquer.

**Canto
XXIII
18
notes**

3. *come fratri minor* : *comme des frères mineurs*. L'ordre des Frères mineurs est le premier ordre franciscain né sous l'impulsion de François d'Assise. Ils n'étaient pas moines, car leur vocation était l'évangélisation, et voyageaient toujours deux par deux, marchant l'un derrière l'autre.

4. *la favola d'Isopo* : *la fable d'Ésope*. Une des fables attribuées à Ésope, qu'on enseignait aux enfants dans les écoles au Moyen Âge. La grenouille transporte le rat sur son dos, veut le noyer ; le rat se débat ; un milan plonge et les emporte tous deux. Dante rapproche la fable de l'aventure qui vient d'avoir lieu pour souligner à la fois la feinte de Calabrina à l'égard d'Arlequin et celle de Ciampolo à l'égard des diables qu'il a su duper. La Fontaine reprendra cette fable au livre IV des *Fables* en la développant considérablement

7. « *mo* » et « *issa* », mots de l'ancien dialecte florentin, qui tous deux veulent dire « oui ». Scialom traduit « or donc » et « or ça » et Robert par « ouais, oui-da », Risset par « ores, à présent ».

25. *piombato vetro* : *verre plombé, étamé*. Désigne un miroir, comme il est dit dans le *Convivio* (III, 9, 8) : « *specchio... è vetro terminato con piombo* », « le miroir... est du verre fini au plomb ».

	<p>Dans cette strophe et la suivante, il apparaît, ainsi que le souligne Roger Dragonetti, que « Virgile est, pour Dante, le miroir qui réfléchit les profondeurs de son âme, celui par lequel Dante est chaque fois raffermi dans sa marche et révélé à lui-même ».</p> <p>29. <i>com simile faccia</i> : avec un visage semblable. Les pensées, selon la lyrique stilnoviste, sont représentées avec un corps et un visage.</p> <p>47. <i>ruota di molin</i> : roue d'un moulin. Dante distingue ici deux sortes de moulins : ceux qui étaient amarrés au bord des fleuves - comme il y en avait sur l'Arno - et ceux qui étaient sur la terre ferme, en général sur les pentes dans les zones de montagne.</p> <p>58. <i>dipinta</i> : peints. Ces visages peints maquillés, fardés, montrent la duplicité des hypocrites. L'image reprend l'expression « sépulcres blanchis » employée par le Christ.</p> <p>63. <i>Clugni</i> : Cluny. Le célèbre monastère français où vivaient cloîtrés des moines bénédictins dont la devise était <i>Ora et labora</i> : « Prie et travaille ».</p> <p>66. <i>che Federigo le mettea di paglia</i> : celles de Frédéric auraient semblé de paille, ou plutôt celles où Frédéric mettait de la paille. Frédéric II punissait les coupables de lèse-majesté en les faisant revêtir d'une chape de plomb et en les mettant ainsi vêtus au-dessus d'un feu pour que le plomb en fondant les fasse mourir dans d'atroces souffrances.</p> <p>103. <i>Frati godenti</i> : Joyeux Frères, Frères de joie. Cet ordre, appelé à l'origine Chevaliers de la Mère de Dieu ou de la Glorieuse Vierge Marie, fut institué à Bologne en 1261 et avait pour mission la protection des faibles contre les abus des puissants mais aussi la lutte contre les hérésies, l'apaisement des discordes familiales et civiles et la régulation des intérêts ecclésiastiques. L'ordre s'étant assez vite perverti, il fut la risée du peuple d'où le nom ironique de « Fratri Godenti » qui lui fut donné.</p> <p>104. <i>Catalano</i>. De la famille guelfe des Malavolti de Bologne, podestat dans plusieurs villes, puis à Bologne. <i>Loderingo</i> : Loderingo degli Andalo ou Andalù, Gibelin de Bologne, podestat, avec Catalano, à Florence. Ils avaient été choisis ensemble pour cette charge dans le but d'aplanir les discordes. Ils favorisèrent les Guelfes qui démolirent les maisons des Uberti dans le quartier de Gardingo. Mais ils durent s'enfuir, accusés de défendre en réalité le pape Clément IV. Les Gibelins furent alors chassés de Florence et les maisons de leurs chefs brûlées. La prétendue allégresse au service de Dieu et de la Vierge s'était transformée en tout autre chose.</p> <p>108. <i>Gardingo</i> : Gardingue. Le mot qui signifie « forteresse », est le nom d'un quartier de Florence.</p> <p>115. <i>Quel confitto</i> : Ce cloué, cet homme cloué. Caïphe, le grand prêtre des Hébreux qui exerçait la fonction de sacrificateur et qui soutint la nécessité de mettre à mort Jésus (Jean, XI, 49-50).</p> <p>118. <i>attraversato</i> : en travers ou traversé. Peut se comprendre de deux façons : « mis en travers » de la route, et « traversé » par les gens qui passent et le piétinent. Ce second sens me semble créer une image plus concrète.</p> <p>121. <i>il socero</i> : son beau-père. Le pontife Anne, qui prononça la condamnation du Christ (Jean, XVIII, 13). Le concile désigne ici le Sanhédrin, tribunal devant lequel Jésus fut conduit pour être jugé en tant qu'agitateur.</p> <p>124. <i>Allor vid' io maravigliar Virgilio</i> : Je vis alors Virgile s'étonner, tout interdit. A son premier voyage en Enfer, Virgile n'avait pas vu ces personnages puisque c'était avant l'écroulement provoqué par la mort du Christ.</p> <p>141. <i>colui che i peccator di qua uncina</i> : celui qui harponne les pécheurs d'à côté. Expression très verte de la colère de Virgile qui se rend compte de la duperie dont il a été victime de la part de Malqueue au chant XXI (il lui a fait croire qu'une seule arche se serait effondrée).</p> <p>142. <i>Bologna</i>. Ville universitaire très renommée au Moyen Age.</p>
<p>Canto XXIV 11 notes</p>	<p>2. <i>l'Aquario temprà</i> : le temps du Verseau. Le Soleil se trouve en Verseau (« Aquario ») entre le 21 janvier et le 21 février.</p> <p>55. <i>Piu lunga scala</i> : plus longue échelle, un escalier plus long. Virgile pense ici à l'escalade de la montagne du Purgatoire.</p> <p>69. <i>ad ira ou ad ire</i>. Ce vers a suscité de nombreuses controverses, certains lisant « ad ira », d'autres « ad ire ». Chiavacci Leonardi, qui s'appuie sur les commentaires de Pietro di Dante</p>

et d'Ugo Foscolo, a choisi « ad ire ».

73. « da » indique ici le mouvement vers, et non la provenance, de même qu'au vers 79 : « *da la testa* ».

86. *chelidri, iaculi e faree / produce, e cencri con anfisabena : chélydres, jacules et pharées, et aussi cenchres et amphisbènes (amphysbènes)*: liste de serpents plus ou moins fabuleux, venus de *La Pharsale*, de Lucain pour décrire le désert libyen (*Pharsale*, IX, v. 708-721). Symbole du démon dans la Bible, le serpent devient ici l'instrument même de la justice divine, « forme sensible » et mouvante de la punition (cf G. Barberi Squarotti, p.150).

93. *elitropia : héliotrope*. Pierre verte veinée de rouge qui au Moyen Age passait pour guérir la morsure des serpents et rendre invisible celui qui la portait.

106-111. Ces deux *terzine* reprennent quasi littéralement le récit d'Ovide concernant le mythe du phénix (*Métamorphoses*, XV, v. 392-407).

110. *amomo : amome*. Résine aromatique.

125. *Vanni Fucci*. Fils bâtard (d'où l'appellation de « mulot » ou « bâtard » qu'il se donne) d'un noble de Pistoia, Fuccio de' Lazzesi ou Lazzari, il était également surnommé « la Bête » pour son caractère violent et sanguinaire. Il fut condamné par contumace pour de nombreux homicides et actes de brigandage. On lui attribue le vol d'objets de culte du trésor de la chapelle saint Jacques (San Jacopo) dans la cathédrale de Pistoia. Plusieurs innocents furent arrêtés, et punis, jusqu'à ce que l'un des complices désigne les vrais coupables. Vanni Fucci était en fuite ; c'était un Guelfe noir, qui prédit ici à Dante la ruine des Blancs. Scialom traduit « Jean Foux ».

143. *Pistoia in pria d'i Neri si dimigra : Pistoia d'abord s'amaigrit ou s'est vidée des Noirs*. La prophétie décrit les événements qui amenèrent l'exil de Dante hors de Florence. En mai 1301, les Blancs de Pistoia chassèrent les Noirs, mais, à la Toussaint de la même année, Corso Donati, chef des Noirs, entra victorieux à Florence ; son gouvernement renouvela gens et lois, exilant les Blancs. En 1301 ou 1302, sous les ordres du marquis Malaspina, les Noirs de Pistoia s'emparèrent, avec l'aide des Noirs florentins, de la forteresse de Serravalle, qui était aux Blancs ; cette bataille amena la ruine définitive de ce parti à Florence.

145. *vapor : gaz*. Le terme « vapor » désigne ici une vapeur ignée, source d'éclairs et annonciatrice de tempête, comme le pensait la science de l'époque.

**Canto
XXV
17
notes**

1. *le mani alzò con amendue le fiche : de ses deux mains tendues faisant la figue*. Figure obscène formée en repliant les doigts de la main de façon à faire saillir le pouce entre l'index et le médium. L'usage le plus ancien de cette expression se trouve dans le *Tesoretto* de Brunetto Latini : *Credes i far la croce / Ma el ti fa la fica* (« Tu crois qu'il fait la croix / Mais il te fait la figue. ») Ultime blasphème de Vanni Fucci dont l'arrogance s'étend à Pistoia, qui porte en elle depuis toujours l'essence du mal, comme le dit la quatrième *terzina*.

15. *quel che cadde : celui qui tomba*. Capanée déjà rencontré (chant XIV, vers 46-72), autre figure de blasphémateur et rebelle à l'égard de Dieu.

22-24. Le mélange de l'imparfait et du présent à l'intérieur de la même image, qui unit le temps du récit et celui de l'éternité, est fréquent chez Dante.

25. *Caco : Cacus*. Selon la fable antique, c'était le fils monstrueux de Vulcain - mi-homme mi-bête -, un Satyre ou un Centaure, qui réussit à dérober quatre taureaux et quatre génisses qu'Hercule avait abrités sous le mont Aventin ; pour emmêler leurs traces, il les fit marcher en arrière, en les tirant par la queue. L'histoire du vol est relatée au chant VIII de *L'Énéide* (v. 198-268), mais Dante en modifie la fin (Cacus étouffé par Hercule) en empruntant à Ovide la mort du monstre à coups de massue (*Fastes*, I, v. 575-576) et y ajoute sa touche personnelle : le nombre de coups ressentis par Cacus est inférieur à ceux qui lui ont été portés car la force d'Hercule l'a tué rapidement. Ce damné qui a déjà subi une métamorphose, doit exécuter le châtement des nouveaux venus, à l'instar des serpents et dragons qui peuplent la bolge.

35. *tre spiriti : trois esprits*. Trois voleurs florentins.

43. *Cianfa*. De la famille des Donati de Florence, chefs des Guelfes noirs. Il éventrait des coffres-forts. Mort entre 1283 et 1289. Scialom traduit « Chanfe ». C'est un membre de l'une des familles les plus importantes de Florence ; c'est pourquoi Dante est intrigué et fait, afin

d'en savoir plus, un signe à Virgile pour qu'il se taise.

68. *Agnel*. Peut-être Agnello ou Agnolo Brunelleschi, d'une noble famille de gibelins florentins, qui pratiquait le vol comme un sport. Agnello est saisi et phagocyté par une ombre de six pieds, qui est son compagnon, Cianfà Donati.

72. *perduti* : *perdus*. Dante emploie le terme à double sens : la perte de l'aspect physique, donc de l'identité propre à chacun, et le fait que les deux sont des damnés, moralement perdus. Cette métamorphose les fond l'un dans l'autre, humain et monstre.

83. *serpentello* : *serpenteau*. Ce nouveau serpent a été identifié comme étant Francesco dei Cavalcanti, parent de Guido ; mais il ne sera nommé que de façon allusive au dernier vers du chant.

85. *quella parte* : *la partie*. Dante désigne par cette périphrase l'ombilic, par où s'alimente le foetus.

94. *Taccia Lucano* : *Que se taise Lucain*. Lucain raconte dans *La Pharsale* (IX, 761-805) la fin prodigieuse de deux soldats de l'armée de Caton, Sabellus et Nasidius, qui dans le désert de Syrie furent mordus par des serpents. Le premier fut réduit en cendres, le second se gonfla comme une outre.

95. Sur l'emploi du mot « font », cf chant I, v. 79.

97. *Taccia Ovidio* : *Que se taise Ovide*. Cadmos, fondateur de Thèbes, fut changé en serpent et la Nymphé Aréthuse fut changée en fontaine à Syracuse (*Mét.*, IV, 563-603 et V, 572-661). Le récit de la lente transformation de Cadmus est largement imité par Dante dans ce passage. La compétition qu'il feint d'introduire entre lui et ses deux illustres maîtres en poésie est destinée, comme il le fait souvent, à détendre l'atmosphère lourde de la scène.

140. *Buoso*. Selon deux sources différentes, Buoso degli Abati ou dei Donati, Florentin de la fin du XIII^e, petit-fils du Buoso Donati du chant XXX de *l'Enfer* (v. 40-45). Scialom traduit « Bos ». Il est changé en serpent tandis que Francesco dei Cavalcanti de serpent devient homme.

144. *la penna abborra* : *mon style bâclé, ma plume empêtrée*. Nouvelle feinte de Dante, certain que le lecteur sait comprendre le deuxième degré. Il vient d'écrire l'un des passages les plus virtuoses et complexes de la *Commedia* et s'accuse de confusion et de désinvolture ; une manière de souligner par antiphrase l'exploit qu'il vient d'accomplir sur le plan poétique (images saisissantes, d'une extrême précision, rythme parfaitement contrôlé, caractère extraordinaire des peines infligées).

148. *Puccio Sciancato*. Puccio dei Galigai, dit Sciancato, gibelin de Florence, contemporain de Dante, courtois et boiteux. Scialom traduit « Lip Bancroche ». D. Robert « Puccio l'estropié ». On ne sait pas pourquoi il est le seul à ne pas subir de métamorphose.

151. *Gaville*. Village fortifié toscan du val d'Arno, dont les habitants tuèrent celui que Dante appelle « l'autre », Francesco Cavalcanti ; les repréailles furent cruelles, d'où les pleurs de Gaville. Il semblerait qu'il ait succédé à Buoso dans le cadre des affaires publiques, ce qui justifierait leur joute en enfer.

**Canto
XXVI
20
notes**

7. *se presso al mattin del ver si sogna* : *si vers le matin les rêves sont vrais*. Allusion à une croyance très répandue, tant dans le monde antique que médiéval, que Dante emprunte sans doute à Ovide : « *En effet, au début de l'aurore, comme ma lampe allait s'éteindre / à l'heure où se font les rêves qui ont du sens...* » (*Héroïdes*, XIX, v. 195-196).

9. *Prato*. Scialom traduit « Prée ». Ces vers mystérieux en forme de prophétie traduisent l'hostilité des petites villes de Toscane (dont Prato) lassées de sa suprématie et de sa corruption. Dante fait peut-être allusion à l'échec de la mission pacificatrice du cardinal Niccolo da Prato à Florence et à sa malédiction lancée contre elle en 1304. Une rébellion eut lieu, effectivement, en 1309 - soit pendant que Dante écrivait la *Commedia*. On peut rapprocher ce vers du chant VI, v. 28, pour l'emploi du verbe *agognare*.

15. *che n'avean fatto i borni* : *que nous avons descendue par degrés*. La leçon de Giorgio Petrocchi donne « *che n'avea fano i borni* », supposant que Dante et Virgile sont pâles et froids comme de l'ivoire. D. Robert lui préfère celle que propose Anna Maria Chiavacci Leonardi, plus logique dans le contexte.

23. *stella bona o miglior cosa*: *ma bonne étoile ou mieux plus haut*. Il faut entendre la grâce

divine qui, au-dessus de la « bonne étoile », dispense les biens spirituels telle l'« altezza d'ingegno », notion qui revient fréquemment dans l'oeuvre.

24. *invidi* : *envie ou me prive*. Du latin « invideo », n'a pas ici le sens d'envier ni de haïr (ce qui fausserait le sens du vers), mais de s'enlever à soi-même, se priver, par négligence ou absence de vertu.

28. *la mosca cede a la zanzara* : *la mouche fait place au moustique*. Après avoir indiqué la saison (l'été) par une périphrase, Dante indique le moment de la journée (la tombée du jour) par une remarque très concrète.

34. *colui che si vengìo con li orsi* : *celui que les ours vengèrent*. Allusion aux prophète Elisée, disciple du prophète Élie dans la Bible : le jeune garçon subissait les moqueries de ses camarades du fait de sa calvitie ; le prophète les maudit au nom du Seigneur et deux ours sortis d'un bois se jetèrent sur eux et en mangèrent quarante-deux (*Rois*, II). Quant à Élie, il fut emporté au ciel, de son vivant, sur un char de feu et sous les yeux de son disciple.

54. *Eteòcle col fratel* : *Étéocle avec son frère*. S'étant disputé le trône de Thèbes, ils s'entre-tuèrent. Ils furent incinérés sur un même bûcher, mais la flamme provenant de leurs deux corps se divisa en deux jets contraires (*Thébaïde*, XII, 429-432).

56. *Ulisse e Diomede* : *Ulysse et Diomède*. Le roi d'Ithaque et le roi d'Argos, à l'inverse d'Étéocle et Polynice, sont unis par un même art de la ruse et les mêmes actions d'éclat, qu'il s'agisse du rapt de la statue de Pallas (le Palladium), protectrice d'Athènes, de l'idée du cheval de Troie ou de l'aventure amoureuse d'Achille et de Déidamie ; c'est pourquoi ils subissent leur châtement à l'intérieur d'une même flamme. On se souvient qu'Achille était resté caché, déguisé en fille, à la cour du roi Lycomède car sa mère Thétis voulait le soustraire à la mort qu'elle savait l'attendre sous les murs de Troie. Mais Achille séduisit la fille du roi. Ulysse et Diomède, qui avaient découvert la supercherie, vinrent à la cour et arrachèrent Achille aux bras de son amante pour l'emmener combattre.

60. *de' Romani il gentil seme* : *le noble germe, la noble lignée des Romains*. Énée. On notera le double sens contenu dans ces deux vers, qui transforme le désastre de Troie en élément positif puisque Énée a pu quitter la ville incendiée et partir vers la fondation de Rome.

62. *Deïdamia* : *Déidamie*. Sa mère, Thétis, avait caché Achille, déguisé en fille, chez le roi de Syros. Mais l'une des filles du roi, Déidamie, s'éprit de lui. Le héros l'abandonna.

63. *Palladio* : *le Palladium*. Statue de Pallas. Dante emploie dans ces deux *terzine* un tour impersonnel qu'il importe de respecter : *si geme... piangevisi... vi si porta*. La neutralité et la distance qu'il introduit par là soulignent l'anéantissement des deux pécheurs en tant qu'êtres pensants (ils ont péché par la pensée) car ce sont les objets de leurs méfaits qui éprouvent la punition et en souffrent.

75. *ch'ei sarebbero schivi, / forse del tuo detto* : *ils dédaigneraient... peut-être tes paroles*. La critique a proposé diverses hypothèses sur les raisons de la médiation de Virgile entre Dante et Ulysse ; entre autres, ces deux-ci : l'italien est, par rapport au grec, une langue barbare ; l'italien est la langue des descendants d'Énée et des Troyens (les ennemis d'Ulysse). L'arrogance des Grecs était proverbiale à l'époque de Dante. De plus, Virgile est le juste intermédiaire entre Homère et Dante.

91. *mi diparti' da Circe* : *Quand je quittai Circé*. Dante part, dans son récit, d'un passage des *Métamorphoses* d'Ovide, où Macarée, l'un des compagnons d'Ulysse, raconte à Énée que lui et ses compagnons, après un an de séjour chez Circé, avaient été invités par leur chef à reprendre le voyage ; mais ils étaient lents et vieux désormais. Macarée était resté chez Circé.

92. *Gaeta* : *Gaète*. Énée devait donner plus tard ce nom au territoire, en souvenir de sa nourrice qui y était morte (*Énéide*, VII). Mais à son arrivée, comme le note Ovide : « *Litora adit nondum nutricis habentia nomen* » : il avance vers les côtes qui ne portent pas encore le nom de sa nourrice (*Métamorphoses*, op. cit., XIV, v. 157).

108. *dov' Ercole segnò li suoi riguardi* : *où Hercule posa ses signaux, butoirs*. Selon la mythologie, Hercule avait placé dans le détroit de Gibraltar deux colonnes que personne ne devait franchir.

111. *Setta* : Ceuta. Scialom traduit « Septa ».

127. *l'altro polo* : *l'autre pôle*. Le pôle désigné par « *e' l'nostro tanto basso* » est le pôle Nord,

	<p>par opposition à « <i>l'altro polo</i> », celui de l'hémisphère Sud dans lequel les marins viennent de passer.</p> <p>133. <i>una montagna, bruna : une montagne, brune.</i> La montagne du Paradis terrestre où fut placé le Purgatoire par le Christ, que Dante et Virgile découvriront plus tard. Dans cet épisode, Dante ne suit pas Homère mais une légende médiévale, qu'il réinterprète de façon complètement originale, dont certains éléments peuvent être ceux-ci : Sénèque et Servius avaient formulé l'hypothèse d'un Ulysse se perdant dans le monde inconnu ; et, en 1291, les frères Vivaldi s'étaient perdus au-delà de Gibraltar.</p> <p>141. <i>altrui : autrui, un Autre.</i> Le pronom indéfini désigne Dieu. Dante reprendra l'expression au chant I du <i>Purgatoire</i> (v. 133).</p>
<p>Canto XXVII 24 notes</p>	<p>7. <i>Come 'l bue cilian : Comme le bœuf, taureau sicilien.</i> Le taureau de Phalaris, tyran d'Agrigente, était fait d'airain creux ; on y enfermait les condamnés puis on le portait au rouge avec un brasier. Le mufle répercutait les cris des suppliciés d'une façon que le tyran trouvait agréable à entendre. Son constructeur, Perillos d'Athènes, fut le premier à en faire l'expérience. (Ovide, <i>L'Art d'aimer</i>, I).</p> <p>21. <i>istra : maintenant.</i> Le personnage fait parler Virgile dans le dialecte de son lieu d'origine, le lombard. A. Pézard traduit « asteure », Robert « à c't'heure ».</p> <p>33. <i>latino : latin.</i> Italien.</p> <p>41. <i>Polenta.</i> Les Polenta, dont les armes étaient un aigle aux ailes déployées, étaient seigneurs de Ravenne depuis 1270 ; leur domination s'étendait jusqu'à Cervia, sur l'Adriatique, petite ville située au sud de Ravenne, en Émilie-Romagne. Par Polenta, Dante désigne Guido le Vieux (père de Francesca da Rimini) qui régna sur les deux cités entre 1275 et 1310.</p> <p>43. <i>sotto le branche verdi : sous les griffes vertes.</i> La périphrase désigne la cité gibeline de Forli, qu'une armée en partie formée de Français, envoyée par le pape Martin IV, assiégea deux ans avant d'être défaite le 1er mai 1282 par Guido da Montefeltro, à qui s'adresse Dante sans le savoir. Les seigneurs de Forli étaient les Ordelaffi, dont le blason était un lion vert sur champ d'or.</p> <p>46. <i>E'l mastin vecchio e'l nuovo da Verruchio : le vieux mâtin et le nouveau de Verruchio.</i> Malatesta da Verrucchio ou Verrochio, et son fils, Malatestino, étaient seigneurs de Rimini. Dante les qualifie de « mâtins » d'une part à cause de leur cruauté brutale et d'autre part pour leur blason. Scialom traduit « Verrouil ».</p> <p>47. <i>Montagna.</i> Montagna da Particade ou Parcitati, chef gibelin que Malatesta fit torturer et tuer en 1296.</p> <p>49. <i>Le città di Lamone e di Santerno : Les villes du Lamone et du Santerne.</i> Faenza, sur les bords du Lamone et Imola, près du Santerno, gouvernées par Pagani da Susinana.</p> <p>50. <i>li lioncel dal nido bianco : le lionceau au nid blanc.</i> Maghinardo Pagani da Susinana, qui avait dans ses armoiries un lion azur sur champ blanc, changeait souvent de camp : il était tantôt gibelin (en Romagne), tantôt guelfe (en Toscane), d'où la remarque ironique de Dante qui désigne le personnage par son blason, mais en lui donnant un diminutif. Il mourut en 1302.</p> <p>52. <i>quella cu' il Savio bagna il fianco : celle dont le Savio baigne le flanc.</i> Cesena sous la seigneurie de Galeasso da Montefeltro (<i>Convivio</i>, IV, 11). Dante établit un parallèle entre la situation géographique de la ville et sa situation politique. « État franc » est mis ici pour « libre ».</p> <p>57. <i>tegna fronte : lève le front.</i> Dante exprime ici le souhait de tout être plongé dans le « monde aveugle » : que sa renommée résiste à l'épreuve du temps et que son souvenir demeure dans le monde des vivants.</p> <p>67. <i>Io fui uom d'arme : Je fus homme d'armes.</i> Guido da Montefeltro, condottiere et illustre chef gibelin, remporta de nombreuses victoires sur les Guelfes ; il fut excommunié par le pape. Il se repentit et entra dans l'ordre de saint François, celui des Frères mineurs, ou Cordeliers. Il est mort en 1298, après que Boniface VIII (qu'il nommera d'abord « le grand-prêtre », puis plus loin « le prince de ces nouveaux pharisiens ») lui eut proposé un pacte afin de se débarrasser de ses ennemis, les Colonna, le faisant retomber ainsi dans les intrigues et</p>

les stratagèmes.

72. *quare*. Latinisme : pourquoi.

73. *forma* : le départ. Pris ici au sens aristotélicien de « principe directeur » de la matière. Le corps terrestre qui enveloppe l'âme forme avec elle une unité vivante que les ombres ont perdue en enfer.

85. *Lo principe d'i novi Farisei* : Le prince des nouveaux Pharisiens. Le pape Boniface VIII.

86. *presso a Laterano* : près du Latran. Les Colonna habitaient près de Saint-Jean du Latran, à Rome, au cœur de la chrétienté, où la forteresse de Palestrina était convoitée par Boniface VIII pour asséoir son ambition temporelle.

89. *Acri*. Saint-Jean-d'Acre, dernier bastion resté chrétien en Terre sainte après les croisades, tomba en 1291 aux mains des Sarrasins.

94. *come Costantin chiese Silvestro* : comme Constantin fit demander à Sylvestre. Légende connue au Moyen Âge. Constantin, atteint de la lèpre, aurait eu une vision des apôtres Pierre et Paul, qui lui conseillaient d'envoyer chercher le pape Sylvestre II, réfugié dans une grotte sur le mont Soratto, près de Rome, pour fuir les persécutions. Sylvestre II guérit Constantin de la peste en le baptisant.

102. *Penestrino*. Palestrina était une forteresse près de Rome appartenant aux Orsini / Colonna, ennemis de Montefeltro.

105. *l mio antecessor* : mon prédécesseur. Insinuation perfide de Boniface à l'adresse de son prédécesseur Célestin V, qu'il accuse de ne pas s'être soucié des « clés » transmises par saint Pierre (sa charge sacrée d'absolution), alors que c'est lui qui l'avait contraint à abdiquer pour prendre sa place (cf III, v. 59-60).

110. *con l'attender corto* : avec un court effet ou sans réel accord. Le conseil donné par Guido da Montefeltro à Boniface était de faire croire aux Colonna qu'il était disposé à faire la paix (Palestrina servant d'échange pour leur restituer leur dignité en les relevant de l'excommunication), mais sans tenir parole. De fait, ceux-ci acceptèrent de rendre la forteresse et Boniface la fit aussitôt raser.

112. *Francesco*. Saint François d'Assise.

115 - 117. Le langage du démon est adapté à sa condition d'ange déchu (l'alliance de mots « noirs chérubins » étant ironique), c'est-à-dire grossier comme on l'a vu auparavant. Mais il est mêlé à un langage plus noble, emprunté au vocabulaire philosophique.

120. *per la contradizion che nol consente* : par la contradiction qui ne le permet pas. Ici se rejoignent la doctrine chrétienne - nécessité du repentir pour être pardonné - et la logique aristotélicienne : le principe de non-contradiction exclut que l'on veuille à la fois pécher et se repentir de son péché.

**Canto
XXVIII
22
notes**

1. *parole sciolte* : sans rimes, en prose. Dante désigne les mots qui ne sont pas liés par les règles de la versification ; d'une écriture plus aisée, par conséquent.

7. La tirade qui s'étend sur cinq *terzine* est un emprunt - et un hommage - au troubadour Bertran de Born qui apparaîtra à la fin de ce chant et en constitue le personnage essentiel. Le poème dont Dante imite ici, sauf pour l'agencement des rimes, la structure - en forme de longue énumération de maux faisant ressortir un mal plus épouvantable encore - est l'un des plus célèbres, écrit pour le jeune Henry d'Angleterre, fils de Henry II et d'Aliénor d'Aquitaine, et mort après s'être violemment battu contre son père sur les conseils, disait-on, du troubadour. En voici le texte et sa traduction : « *Si tuit li dol e'lh plor marrimen / E las dolors e'lh dan e'lh chaitivier / Qu'om anc auzis en est segle dolen / Fossen ensem, sembreran tuit leugier / Contra la mort del jove reis Englès, / Don rema pretz e jovens doloros / El mous obscurs e tenhz e tenebros, / Sems de tot joi, pies de tristor e d'ira* », « Si tous les deuils, les pleurs et les misères / et les douleurs, le chagrin, la pitié / qu'on a connus dans ce siècle de fer / se rassemblaient, ils sembleraient légers / face à la mort du jeune roi anglais / qui laisse jeunes et preux douloureux, / le monde obscur et sombre et ténébreux, / sans nulle joie, plein de tristesse et d'ire. »

8. *la fortunata* : l'infortunée ou tempétueuse. Mis ici pour « sfortunata », le terme ancien hérité du latin pouvant avoir les deux sens ; le choix se fait par le contexte. Les Pouilles ou Apulie, l'ensemble du royaume de Naples.

10. *li Troiani : les Troyens.* Les Romains, parce que les Romains sont descendants d'Énée. Dante rappelle les batailles qui ont ensanglanté l'Italie méridionale, d'une part lors de l'arrivée des Troyens et de leur entreprise de stabilisation du Latium, d'autre part lors de la deuxième guerre punique, qui culmina dans la bataille de Cannes, où les morts romains furent si nombreux que les Carthaginois d'Hannibal rempli des boisseaux avec les anneaux d'or pris aux doigts des cadavres. (*Histoire romaine, XXIII, XII*).

14. *Ruberto Guiscardo : Robert Guiscard.* Robert de Hauteville, dit Robert Guiscard (1020-1085), seigneur normand sans fortune, se lança dans la conquête de l'Italie méridionale et devint duc d'Apulie et de Calabre avant de pousser jusqu'à la Sicile musulmane où il jeta les fondements du futur royaume de Sicile. Sa carrière de conquérant est évidemment jonchée de batailles sanglantes ; mais comme il combattit contre les Sarrasins et fit toujours preuve de fidélité envers l'Église, Dante le placera au paradis, parmi les défenseurs de la foi.

16. *Ceperan : Ceprano.* Lieu stratégique au seuil du royaume dans la bataille de Bénévent en 1266. Durant la guerre entre Conradin et Charles Ier d'Anjou, les barons de la Pouille laissèrent passer à Ceprano les armées de Charles sans combattre. Dante le confond peut-être avec Bénévent, où mourut le roi Manfred avec beaucoup des siens.

17. *Tagliacozzo.* Scialom traduit « Taillecoz », D. Robert « Tagliacosse ». Victoire remportée en 1268 sur Conradin (Conrad V de Souabe, fils de Manfred), par Alard de Valéry ou Erard de Vallery (« vecchio Alardo »), compagnon de Saint-Louis aux croisades et conseiller de Charles Ier d'Anjou. La victoire marqua l'établissement définitif de la maison d'Anjou dans le sud de l'Italie. Conrad avait cru que la victoire était acquise et se reposait quand il fut attaqué de nouveau par les Français (conseillés par Érard) et définitivement défait. D'où le détail donné par Dante, Érard n'ayant pas eu à combattre lui-même.

22. *per mezzul perdere o lulla : fuyant de douve ou fond privé, fuyant par sa barre ou sa douve.* « Mezzule » désigne une douve médiane du fond d'un tonneau, où l'on introduit le tuyau par lequel on tire le vin ; quant aux « lulle », ce sont les deux éléments de fond de forme semi-circulaire qui encadrent la douve.

31. *Mäometto.* Mahomet (570-632), en tant que fondateur de l'islam, est présenté par Dante comme le premier responsable de schisme au sein de la chrétienté ; le Moyen Âge voyait en lui, en effet, un prêtre déçu dans ses aspirations, qui aurait fondé sa propre Église. Ali ibn Abù Talib est son gendre et son premier disciple, devenu, après la mort du Prophète et des luttes de pouvoir sanglantes, le quatrième calife de l'islam. Personnage emblématique et doté d'un puissant charisme, il a néanmoins suscité la scission entre chiites et kharidjites ; c'est pourquoi Dante le place dans le cercle des fauteurs de troubles.

55. *fra Dolcin : frère Dolcin.* Scialom traduit « Doucin ». Fra Dolcino Tornielli de Novare. Hérétique qui dirigeait la secte des Apostolici (frères apostoliques) très répandue en Italie septentrionale et prêchait la communauté de toutes choses, y compris des femmes. Le pape Clément V organisa contre lui une croisade. En 1305, avec plus de trois mille prosélytes Fra Dolcino prit le mont Zabello au Piémont, mais il manqua de vivres pendant les grandes chutes de neige, et fut contraint de se rendre au pape. Il fut brûlé vif à Novare en 1307.

73. *Pier da Medicina : Pierre de Médecine.* On ne sait presque rien de ce personnage ; il vécut entre Bologne et la Romagne et aurait passé sa vie à dresser les Bolonais les uns contre les autres. Dante eut l'occasion de le rencontrer chez les Medicina ; ce qui expliquerait qu'il le reconnaisse.

74. *lo dolce piano : la douce plaine.* La Lombardie.

77. *a messer Guido e anco ad Angiolello.* Guido del Cassero et Angiolello da Carignano appartenaient à deux des plus nobles familles de Fano ; ils furent jetés à la mer dans des sacs près de la petite ville de Cattolica sur l'Adriatique sur l'ordre de Malatestino Malatesta le vieux, le tyran félon de Rimini (cf XXVII, 46-48). Scialom traduit « Guy, Anjouel, Catorque ».

82. *Maiolica : Majorque.* D. Robert conserve la forme adjectivale (« la Maiolique ») qui existe en français, de même que pour « peuple argolique ».

84. *da gente argolica : des gens d'Argos, au peuple argolique.* Les Grecs et les pirates grecs. Dante reprend ici l'expression virgilienne : « neque me Argolica de gente negabo », « et je ne nierai pas que je suis du peuple argien » (*Énéide*, II, v. 78).

89. *al vento di Focara : au vent de Focare.* Le vent qui souffle dans cette région rendait la

navigation très dangereuse et les marins priaient pour en sortir vivants. Pier da Medicina sous-entend que les deux victimes de Malatesta seront mortes bien avant d'avoir pu prier.

102. *Curio* : *Curion*. Gaius Scribonius Curio, tribun de la plèbe sous la République, rallia le parti de César dans la lutte contre Pompée. Il poussa César à franchir le Rubicon. « *Tolle moras : semper nocuit differre paratis* », « *Ne tarde pas : quand on est prêt, il est toujours nuisible de différer* » (*Pharsale*, I, 281), formule célèbre que Dante paraphrase ici, soulignant le caractère pernicieux du conseil.

106. *de Mosca* : *Mosca ou Mouche*. Mosca dei Lamberti, chef florentin gibelin déjà évoqué avec admiration par Dante au chant VI, en raison de sa noblesse et de sa vertu. A la suite de ses conseils, les Amidei et les Lamberti décidèrent de tuer Buondelmonte dei Buondelmonti à Pâques en 1215, qui avait rompu une promesse de mariage avec une jeune fille de leur famille. Cet acte déclencha à nouveau la guerre entre guelfes et gibelins en 1216.

134. *Bertram dal Bornio* : *Bertrand de Born*. Célèbre troubadour (1140-1215), seigneur de Hautefort, dans le Périgord ; il vécut dans la seconde moitié du XIIe siècle ; Dante le loue comme « poète des armes » dans le *De vulgari eloquentia* (II,2) et pour sa libéralité dans *Il Convivio* (IV, 11). Feudataire du roi d'Angleterre Henri II, il sema la discorde entre le roi et son fils Henri le Jeune (Henri III).

137. *Achitofèl* : *Achitophel*. Absalom tenta de tuer son père pour être roi, sur les conseils d'Achitophel, conseiller de David (*Rois*, XV-XVII).

141. *in questo troncone* : *dans ce tronc*. D'après Galien et Aristote, le cerveau était le prolongement de la moelle épinière. La métaphore indique aussi la conscience aiguë d'avoir commis une action méritant un châtement ; que le personnage accepte, tout comme Brunetto Latini ou Pier delle Vigne.

142. *contrapasso* : *le talion ou contrapassus*. Scialom et Risset traduisent par « le talion » mais ce vers indique une loi divine qui va bien au-delà. En réalité, Dante se réfère à la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin : « *Sed haec est forma divini iudicii ut secundum quod aliquis fecit, patiatur* » (« Mais telle est la forme du jugement divin que l'on souffre selon ce que l'on a fait », II, II, 61), ainsi qu'à l'Évangile selon saint Matthieu : « *In quo iudicio iudicaveritis, iudicamini ; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* » (« De la manière dont vous aurez jugé, on vous jugera ; et de la mesure dont vous aurez mesuré, on mesurera pour vous », VII, 2). Le sens théologique de cette notion n'implique nulle idée de vengeance mais établit un équilibre, un juste rapport entre un acte et sa conséquence, en vertu du libre arbitre. Le terme « contrapassus » a été pour cela forgé par Thomas d'Aquin sur le latin « contra pati », « souffrir en retour », et Dante l'a traduit par « contrapasso », qui n'a pas son équivalent français.

**Canto
XXIX
15
notes**

10. *E già la luna è sotto i nostri piedi* : *Déjà la Lune est sous nos pieds*. Virgile donne indirectement à Dante une idée de l'heure ; sachant en effet que, dans les profondeurs où ils se trouvent - au-dessous de Jérusalem -, la course des astres dans le ciel n'est pas visible et que l'ordre est inversé, la Lune est à ce moment au point astronomique du nadir, c'est-à-dire aux antipodes de Jérusalem. Au début de la vision, elle était au zénith à minuit puisque c'était la pleine lune ; deux jours plus tard, comme elle est en retard de cinquante minutes par jour sur le Soleil, elle est au nadir à une heure et demie de l'après-midi.

27. *Geri del Bello*. Scialom traduit « Géry du Bel ». Cousin germain du père de Dante, guelfe semeur de discordes entre familles florentines et meurtrier par trahison. Il fut exilé en 1260 puis condamné par contumace à Prato en 1280. D'après les fils de Dante, il fut assassiné par un Sacchetti et la famille Alighieri ne le vengea que trente ans plus tard, soit vers 1310, époque où Dante terminait *l'Enfer* ; mais comme l'action se déroule en 1300, la vengeance n'est pas accomplie et c'est pourquoi Geri del Bello le reproche à son cousin.

29. *Altaforte* : *Hautefort*. Bertrand de Born, sire de Hautefort (*cf. Enf. XXVIII*).

40. *chiostra, conversi* : *cloître, convers*. Dante décrit ironiquement ce dernier fossé de Malebolge comme un couvent comportant un cloître et des frères convers, c'est-à-dire des moines sans instruction et de famille humble, qui étaient préposés aux travaux des champs, de cuisine ou d'intendance. Il faut donc conserver la métaphore et ses sous-entendus.

47. *Valdichiana*. Vallée entre Arezzo et Montepulciano, rendue insalubre au temps de Dante,

comme la Maremme et la Sardaigne, par la malaria. De nombreux hôpitaux accueillaien en été - saison cruciale - les malades venus de toutes parts. Scialom traduit « Val de Claine ».

59. *Egina* : *Égine*. Petite île près d'Athènes, où la peste avait été envoyée par Junon, jalouse de la Nymphe Égine, aimée de Jupiter ; celui-ci remplaça les habitants morts par des fourmis qui se changèrent en hommes, les Myrmidons (d'après Ovide, *Métamorphoses*, VII).

89. *se* : *et que*. Le « se » suivi du subjonctif exprime un souhait qui, ici, est assez ironique.

109. *Io fui d'Arezzo* : *Je fus d'Arezzo*. Griffolino, surnommé Bal, alchimiste et faux-monnaieur. Condamné au bûcher en 1272 sur la dénonciation d'Alberto de Sienne pour s'être vanté d'être magicien pour lui soutirer de l'argent sous couvert de magie.

117. *che l'avea per figliuolo* : *qui le tenait pour son fils*. L'anecdote que Dante raconte était fort connue à Florence où l'on disait qu'Alberto était en fait le fils naturel de l'évêque de Sienne à qui il avait dénoncé Griffolino.

125. *Stricca*. Scialom traduit « *Estriche* ». Ici, Dante ouvre une série d'exceptions ironiques. Stricca dei Salimbeni, podestat de Bologne en 1276 et en 1286, dissipa tout son bien en inepties. L'identité de ce personnage, tout comme celle de Niccolò, n'est pas certaine mais Dante se livre à partir de là à une série d'appréciations antiphrastiques à caractère ironique pour fustiger toute une bande de jeunes nobles, riches et oisifs, regroupés dans ce qu'on appelait la « brigata godereccia » ou « spendereccia » (brigade joyeuse ou dispendieuse), qui passaient leur temps en fêtes et dépenses outrancières.

127. *Niccolò*. Sans doute son frère, qui fut le premier à lancer la mode des clous de girofle parmi les gourmets de Sienne.

129. *ne l'orto dove tal seme s'appica*: *au potager où cette graine prend*. Métaphore pour Sienne, avide de luxe ; les clous de girofle étaient alors très coûteux, comme toutes les épices orientales.

131. *Caccia d'Ascian*. De la très riche famille des Scialenghi. Scialom traduit « Cache d'Aissan ». *vigna e fonda* : *ses vignes et ses fonds*. Désigne les vignes et les autres terres cultivées que possédait Caccia d'Ascian ; mais le second membre de l'expression a également le sens de richesses issues du travail de la terre.

132. *l'Abbagliato* : *l'Ébloui*. Surnom de Bartolomeo dei Folcacchieri, qui dans son âge mûr remplit d'honorables offices.

136. *l'ombra di Capocchio*. Capocchio de Florence aurait été compagnon d'études de Dante ; très habile à caricaturer les visages, il était aussi alchimiste et faussaire en métaux. Il fut brûlé vif à Sienne en 1293. Scialom traduit « Capoché ».

**Canto
XXX
18
notes**

1. *Nel tempo che lunone* : *Du temps où Junon...* Jupiter avait trompé Junon avec Sémélé, fille de Cadmos, roi fondateur de Thèbes. Elle mourut foudroyée après avoir demandé à son amant de se montrer à elle dans toute sa puissance, comme lorsqu'il s'unissait à son épouse. Leur enfant, Bacchus, fut confié à la reine Ino, sœur de Sémélé et fille du roi thébain Athamas (Ovide, *Métamorphoses*, III). La vengeance de Junon s'étend à tout le peuple troyen et s'exerce notamment sur Ino ainsi que sur son époux Athamas.

4. *Atamante* : *Athamas*. Junon, pour se venger, rendit Athamas fou furieux : il tua son fils Léarque. Sa femme se jeta dans la mer avec leur autre fils. (Ovide, *Métamorphoses*, III).

5. *due figli* : *deux fils*. Les deux enfants se nomment Léarque et Mélécerte.

16. *Ecuba* : *Hécube*. Veuve de Priam, emmenée comme captive par les Grecs : Junon se vengea d'elle parce que son fils Pâris lui avait préféré Vénus. Sa fille Polyxène fut immolée par les Grecs devant sa mère sur le tombeau d'Achille, qui l'avait aimée. Elle devint folle en trouvant le cadavre de son fils Polydore tué par Polymnestor (*Métamorphoses*, XIII, 399-575). Dante passe sous silence le meurtre de Polymnestor par Hécube qui lui a arraché les yeux. Il ne l'évoquera de façon allusive qu'au vers 24, lui associant le meurtre des enfants devenus « bêtes » pour Athamas et celui du roi de Thrace.

31. *l'Arelin*. Griffolino d'Arezzo, rencontré dans le chant précédent.

32. *Quel folletto è Gianni Schicchi* : *ce follet, farfadet-là est Gianni Schicchi*. Le mot « folletto » désigne un esprit invisible, d'origine démoniaque, attaché à faire du mal aux humains. Un Cavalcanti de Florence, réputé pour contrefaire toutes sortes de personnes, mort en 1280. Il aurait pris l'apparence de Buoso Donati et se serait mis à sa place sur son lit

de mort pour modifier son testament en faveur de Simone Donati, son neveu, à la demande de celui-ci. Scialom traduit « Jean l'Esquic » et « Bos Donat ».

38. *Mirra* : *Myrrha*. Fille de Cinyre, roi de Chypre, qui aima incestueusement son père en se faisant passer pour sa mère; elle conçut de lui Adonis (Ovide, *Métamorphoses*, X). Le terme « amica » en fin de vers a une connotation très péjorative (il s'oppose à « dritto amore »).

43. *la donna della torma* : *la jument la plus belle du troupeau, la reine du troupeau*. La plus belle jument de Buoso Donati.

61. *maestro Adamo* : *maître Adam*. Probablement Adam de Anglia, d'origine probablement anglaise, qui, pour avoir falsifié le florin d'or de Florence sur instigation des comtes Guidi da Romena, fut brûlé vif à Florence en 1281. Dante vécut à deux reprises dans le Casentin chez les comtes Guidi, durant ses années d'exil (en 1307 et 1311).

65. *del Casentin* : *du Casentin*. La vallée supérieure de l'Arno.

73. *Romena*. Château fort des comtes Guidi de Moddogliana en Toscane (Guido, Alessandro et Aghinolfo).

74. *la lega suggellata del Batista* : *la monnaie marquée au sceau du Baptiste*. Les florins d'or de Florence portaient d'un côté le lys (symbole de la ville) de l'autre l'effigie de saint Jean-Baptiste. La pureté de son métal en fait un étalon universel et le signe, grâce aux deux effigies, de l'ordre éthique et religieux de la Justice. Le falsifier au moyen d'un alliage est donc une faute d'une extrême gravité.

78. *Fonte Branda* : *Font Brande*. Fontaine siennoise qui porte ce nom, réputée pour sa fraîcheur ; ou peut-être une fontaine homonyme de Romena.

86. *undici miglia* : *onze milles*. Le mille terrestre mesure 1 609 mètres, le mille marin 1 852 ; que Dante se réfère à l'un ou à l'autre, cela donne une circonférence impressionnante, et la largeur ne l'est guère moins.

90. *tre carati di mondiglia* : *trois carats de broutilles*. Sur les 24 carats que comportait le florin, Adam en introduisait trois d'un métal vil tel que le cuivre ou un autre alliage ; c'est le sens de « mondiglia », synonyme de « lie, racaille, saloperie ».

97. *la falsa* : *la fourbe, la menteuse*. La femme du pharaon Putiphar, qui accusa fausement Joseph de l'avoir tentée (ou violée) et le fit jeter en prison (*Genèse*, XXXIX, 6-23).

98. *Sinon*. Guerrier grec qui persuada les Troyens de laisser entrer dans la ville le grand cheval et fit semblant de se réfugier auprès des Troyens et d'épouser leur cause. (*Enéide*, 57-94). La fièvre était dite « aiguë », donc la plus grave, lorsqu'elle envahissait le sang (« intra vasa ») et provoquait une odeur nauséabonde, par opposition à la fièvre moins dangereuse, guérissable, dite « extra vasa ».

128. *lo specchio di Narcisso* : *le miroir de Narcisse*. La périphrase désigne la surface de l'eau, par référence au mythe raconté par Ovide (*Métamorphoses*, III).

**Canto
XXXI
23
notes**

3. *la medicina mi riporse* : *la médecine / l'antidote m'appliqua*. Pour montrer le double rôle de Virgile, joué à la fin du chant XXX, Dante reprend avec malice, étant donné le contexte, deux vers d'Ovide : *Discite sanari per quem didicistis amare* : / *una manus vobis vulnus opemque feret*, « Apprenez à guérir de celui qui vous apprit la tendre guerre : / une même main vous aura apporté la blessure et l'appui » (*Remèdes à l'amour*, in *Écrits érotiques*, Danièle Robert, Actes Sud, coll. Thesaurus, 2003).

4. *la lancia d'Achille* : *la lance d'Achille*. Selon la légende médiévale, cette lance, qu'Achille tenait de son père Pélée, avait le pouvoir de guérir par son attouchement les blessures qu'elle avait faites (*Métamorphoses*, 171-172). Les poètes stilnovistes ont repris le thème pour l'adapter aux blessures d'amour infligées et aussitôt pansées par un seul regard de l'aimée. C'est dire le lien étroit que Dante établit entre lui et Virgile.

12. *un alto corno* : *un cor puissant*. Celui du géant Nemrod.

16. *la dolorosa rotta* : *la douloureuse défaite*. Roncevaux.

17. *la santa gesta* : *la sainte armée, geste*. Les douze pairs et l'élite de l'armée de Charlemagne. Dante Appelle cette armée « gesta », du nom par lequel on désignait en France les grandes maisons féodales.

41. *Monterrigion*. Village fortifié entre Florence et Sienne, à peu près semblable aujourd'hui, construit après la défaite de Montaperti et surmonté de quatorze tours hautes de plus de vingt

mètres à l'époque de Dante. Scialom traduit « Montroyon », D. Robert traduit « Montereccione ».

43. *torreggiavan* : entouré et dominé. Mot rare.

44. *li orribili giganti* : les horribles géants. Les Géants, fils d'Ouranos et de Gaïa, osèrent escalader l'Olympe puis furent foudroyés par Jupiter dans la vallée de Phlégréa (cf. Bible et *Enfer*, chant XIV, 58).

49. *di sì fatti animali* : de faire ces animaux-là. La violence et la force brutale des géants, l'histoire de la tour de Babel est en étroite relation avec le mythe.

59. *la pina* : la pigne. Pomme de pin (« pigna » en italien, « pigno » en provençal) de bronze haute de quatre mètres, appartenant au mausolée d'Hadrien et placée autrefois devant la basilique Saint-Pierre. On peut la voir aujourd'hui encore dans les jardins des Musées du Vatican.

64. *tre Frison* : trois Frisons. Habitants de la Frise, province de Hollande, qui passaient au XIV^e siècle pour être les hommes les plus grands du monde.

65. *trenta gran palmi* : trente grands empan. Un empan mesure environ 24 centimètres ; la hauteur du géant de la taille à l'épaule se situe donc entre sept et huit mètres, le bas du corps étant enfoncé dans la terre. Nemrod avait par conséquent une hauteur de plus de vingt mètres.

67. *Raphèl maì amècche zabi almi*. Vers volontairement incompréhensible, construit à partir de sons hébraïques et arabes, qui renvoie à la confusion babélique des langues. Les paroles sont ironiquement qualifiées de « psaumes » par Dante, par opposition aux Psaumes de David ; en bravant la puissance divine, le géant a définitivement perdu l'idiome sacré que Dieu avait donné aux hommes.

70. *Anima sciocca* : âme stupide, cervelle de mouche. L'appellation souligne une complète déficience de l'intellect de la part du responsable de la confusion des langues.

72. *ira o altra passion* : la colère ou quelque autre passion. D'après saint Thomas, la colère, la haine, l'envie et l'audace sont les quatre passions qui font accomplir les pires actes aux hommes qui se laissent gouverner par elles.

77. *Nembrotto* : Nemrod. Descendant de Cham, grand chasseur et premier roi de Babylone. C'est lui, selon la tradition, qui conçut le projet de la tour de Babel. Il est assimilé aux géants de la mythologie à cause de l'orgueil qui l'a fait se dresser contre Dieu.

94. *Fialte* : Éphialte. Fils de Neptune, un des Géants les plus hardis contre Jupiter (*Enéide*, VI). L'évocation de Dante est fortement teintée d'ironie.

98. *smisurato Briareo* : énorme, incommensurable Briarée. Le plus monstrueux et démesuré des Géants ; fils du Ciel et de la Terre, il avait cinquante têtes, cent bras qui brandissaient cinquante épées et cinquante boucliers, et il vomissait des flammes. (*Enéide*, VI et X).

100. *Anteo* : Antée. Fils de Neptune et de la Terre, il fut le seul des Géants à ne pas prendre parti contre Jupiter. Il avait sa caverne dans le désert de Libye. Il se nourrissait de lions. Il fut étouffé dans les bras d'Hercule, qui s'était aperçu que le géant reprenait des forces en touchant sa mère (*La Pharsale*, IV, 617-637).

115. *la fortunata valle* : l'heureux val. Antée vivait près de Zama, où Scipion l'Africain remporta la victoire décisive sur Hannibal en 202 av. JC. Dante y voit un signe de la Providence qui allait permettre à Rome d'assurer son empire sur le monde. (cf *Paradis*, XXXII, v. 61-62).

123. *Cocito* : le Cocyte. Fleuve infernal gelé qui forme le neuvième cercle.

124. *a Tizio né a Tifo* : ni à Tityos ni à Typhée. Deux autres Géants, frères d'Antée. Tityos fut criblé de flèches par Apollon et sa soeur Artémis pour avoir tenté de violer leur mère, Lété. Quant à Typhée, il fut foudroyé par Jupiter et placé sous l'Etna d'où il provoqua régulièrement des éruptions. Scialom traduit « Typhé, Tite ».

136. *la Carisenda* : la Garisenda. Célèbre tour penchée de Bologne, qui était, à l'époque de Dante, bien plus haute qu'aujourd'hui.

Canto
XXXII
29
notes

2. *al tristo buco* : à la triste cavité, au lugubre trou. Le marais glacé du Cocyte, qui comporte plusieurs niveaux. Il s'agit là d'une invention de Dante à partir du fleuve de la mythologie dont le nom grec signifie « qui naît des larmes ».

9. *mamma o babbo* : maman - papa. C'est-à-dire une langue d'enfant.

10. *quelle donne* : ces dames, ces déesses. Les Muses. Amphion, après avoir été abandonné avec son frère jumeau sur le mont Cithéron, fut élevé par des bergers et devint poète et musicien. Il avait invoqué les Muses à son secours pour ceindre Thèbes d'un rempart : au son de sa lyre, les pierres vinrent d'elles-mêmes se mettre à leur place.

13. *mal creata* : *mal née*. Equivaut à « mal nata » (que l'on rencontre plusieurs fois dans la *Commedia*) en opposition à « bene nata » et renforce la connotation péjorative, ici, du mot « plèbe » : la foule qui souffre dans ce cercle est vile, vouée à la destruction.

26. *Danoia, Tanaï* : *le Danube, le Tanaïs*. Formes médiévales qui désignent le Danube et un fleuve de Scythie, aujourd'hui le Don, réputés pour être très froids en hiver.

28. *se Tambernicchi* : *le Tambernic ou Tambura ou Stamberlicche*. Montagne difficile à identifier ; peut-être une cime des Alpes apouanes.

29. *Pietrapiana*. Aujourd'hui Pania della Croce. Scialom traduit « Pierrepaine », D. Robert « Pania ».

30. *cricchi* : *crac, drelin drelin*. La *terzina* se termine par une expression populaire qui sera suivie de bien d'autres analogues, dans tout le chant. Elle fait partie des rime « aspre e chioce » évoquées au premier vers, que Dante regrettait de ne pas mieux posséder pour décrire au plus juste ce lieu ignoble.

47. *le labbra* : *les lèvres*. Par cette image saisissante, Dante "qualifie les paupières de « lèvres des yeux »", ainsi que le note Ossip Mandelstam qui ajoute : "... cela quand s'accrochent aux cils les cristaux de glace des larmes gelées, lesquelles forment alors une écorce qui empêche de pleurer. C'est ainsi que la souffrance mêle les organes des sens, crée des hybrides, pour aboutir à cet oeil lipu" (« Entretien sur Dante » [1930-1933], traduit du russe par Jean-Claude Schneider avec la collaboration de Vera Linhartová, *Argile* [Paris], n° XII, hiver 1976-1977).

55. *cotesti due* : *ces deux-ci*. Alessandro et Napoleone degli Alberti, seigneurs de la vallée du Sieve et du Bisenzio, fils du comte Alberti de Mangona (domaines proches du Bisancio, rivière de Prato). Le premier était guelfe, le second gibelin. Ils s'entretuèrent en 1286 pour leurs idées mais surtout pour la possession des forteresses du val de Bisenzio. Dante rapproche leur double meurtre de celui d'Étéocle et Polynice, à Thèbes.

58. *Caina* : *la Caïne ou Caïn*. Première région du Cocyte, celle où se trouvent Dante et Virgile, déjà évoquée par Francesca au chant V, et qui est destinée à la punition des traîtres à leurs parents, elle tire son nom de Caïn.

60. *gelatina* : *gélatine, plutôt que glacière*. Pour désigner la glace dans laquelle sont pris les damnés, Dante emploie ironiquement le terme de « gélatine » qui ravale ces êtres au rang de viande de boucherie. Il est important de conserver l'image.

61. *quelli a cui* : *celui-là dont*. Mordred, fils incestueux et neveu du roi Arthur. Il prit les armes contre son père, qui le transperça d'un coup d'épée ; alors un rayon de soleil, entré dans la plaie, lui traversa le corps (*La Morte le roi Artu*).

63. *Focaccia* : *Fougasse ou Fouace*. Surnom de Vanni dei Cancellieri, Guelfe blanc de Pistoia, hardi et preux ; mais il tua par trahison un de ses cousins, Detto dei Cancellieri (qui faisait partie des noirs), ainsi que son père et son oncle.

65. *Sassol Mascheroni*. Personnage de la famille des Toschi de Florence, qui tua par trahison son neveu encore enfant pour avoir son héritage ; il fut décapité. Scialom traduit « Sassol des Mascherons ».

68. *Camiscion de' Pazzi*. Alberto di Valdarno, dit Camicione dei Pazzi, Gibelin de Valdarno. Il tua un de ses cousins, Ubertino. Scialom traduit « Camisson des Pas ».

69. *Carlin*. Carlino dei Pazzi di Valdarno, traître politique : en 1302, il livra le château de Piantravigne aux Noirs florentins. Il sera condamné dans la seconde zone du Cocyte. Camicione souligne le fait que Carlin - encore vivant - est beaucoup plus coupable que lui et le dénonce afin d'être en partie déchargé de sa faute lorsqu'il arrivera en enfer.

72. *gelati guazzi* : *mares transies, plutôt qu'eaux gelées*. D. Robert traduit ainsi pour souligner l'étroite imbrication des pièces d'eau et des pêcheurs qui sont pris dans la glace. L'image se poursuit au vers 75.

80. *la vendetta / di Montaperti* : *la vengeance / de Montaperti*. La fameuse défaite subie par les Florentins le 2 septembre 1260 contre les Gibelins de Sienne. Scialom traduit

« Montapert ».

88. *l'Antenora : l'Anténore.* La deuxième région du Cocyte, affectée aux traîtres politiques à la patrie ou à leur parti. Elle tire son nom d'Anténor, prince troyen qui dans *l'Illiade*, tenta désespérément d'arrêter la guerre mais livra le Palladium (la statue d'Athéna) à Ulysse et Diomède. Une autre légende en vigueur au Moyen Âge en fait un traître qui ouvrit la porte aux Grecs pour faire entrer le cheval de bois.

90. *se fossi vivo : si tu étais vivant, plutôt que si j'étais vivant.* D. Robert rejoint la leçon d'Anna Maria Chiavacci Leonardi pour qui le verbe « fissi » dans « se fossi vivo » est à la deuxième personne du singulier et non à la première ; elle interprète la remarque comme une sorte d'intuition de la part du personnage : il ne peut croire qu'un vivant ait pu pénétrer en enfer mais en a le soupçon ; du reste, Dante lui répond du tac au tac : « Je suis vivant. »

106. *Bocca.* Bocca degli Abbati ou Abati, dont la trahison causa la défaite des Guelfes à Montaperti : il coupa la main de l'enseigne des Florentins Jacopo dei Pazzi, faisant ainsi tomber leur bannière et les démoralisant. Par la suite, il ne fut qu'exilé et non condamné à mort pour trahison. Ici, Dante se présente comme l'instrument du châtement divin, à défaut de celui des hommes. Scialom traduit « Bouche ».

108. *qual diavol : quel diable.* Il n'y a aucun diable dans ce cercle de l'enfer, contrairement aux cercles précédents, mais Dante joue sur l'expression populaire encore en vigueur aujourd'hui : « Che diavolo ti prende? » pour désigner l'état de fureur qui fait « aboyer » Bocca et le déshumanise.

114. *quel ch'ebbe : cet autre qui eut.* Bocca dénonce son dénonciateur, Buoso da Duera / Dovera, Gibelin et seigneur de Vérone / Crémone, fut chargé en 1265 - année de la naissance de Dante - par Manfred et les gibelins de Lombardie de résister à l'armée de Charles d'Anjou.

115. *l'argento de' Franceschi : l'argent des Français.* En 1265, Buoso, corrompu par l'« argent » (gallicisme dans le texte), laissa passer en Lombardie l'armée française.

119. *quel di Beccheria : celui de Beccheria.* Tesauro dei Beccheria, Gibelin de Pavie, abbé de Vallombrosa et légat du pape Alexandre IV en Toscane. Il fut décapité en 1258 par les Florentins guelfes pour avoir trahi avec les Gibelins exilés. Scialom traduit « Becquerie ».

121. *Gianni de' Soldanier.* Gibelin de Florence, puni pour avoir tenté en 1266, contre son parti, de prendre la tête du gouvernement pendant les émeutes populaires. Il fut chassé de Florence sans pouvoir y revenir. Scialom traduit « Jean le Soudanier ».

122. *Ganellone e Tebaldello. Ganelon.* Le fameux traître des poèmes carolingiens, qui trahit Roland à Roncevaux. Tebaldello de' Zambrassi ou Zambrasi, gibelin qui ne supporta pas un affront fait à sa famille et, pour se venger, ouvrit les portes de sa cité Faenza pour la livrer aux guelfes en 1280.

130. *Tidéo : Tydée.* Un des sept rois contre Thèbes ; blessé à mort par le Thébain Ménéalippe, il le tua, obtint de ses compagnons qu'ils lui apportent sa tête, et se mit aussitôt à la dévorer. (*Thébaïde*, VII, 717-763). Comble de l'horreur, qui inspire à Dante le vers final de la *terzina*.

**Canto
XXXIII
18
notes**

5. *disperato : indicible.* Rappel de l' *Énéide* : « *Infandum, regina, jubes renovare dolorem* », (« Tu veux, reine, que je rappelle l'indicible douleur... ») (II, 3).

13. *conte Ugolino.* Ugolino della Gherardesca (1220-1289), seigneur de Pise de famille gibeline, il trahit avec son gendre en faveur des Guelfes (alliance avec Giovanni Visconti) par calcul politique en 1275, quand ils s'imposèrent en Toscane et à Pise. Banni de Pise par l'archevêque Ruggieri degli Ubaldini qui dirigeait le parti gibelin, il y rentra l'année suivante avec l'aide des Florentins. Devenu podestat, il céda plusieurs châteaux aux Florentins et aux Lucquois, sans doute pour préserver Pise d'une coalition contre elle, et réussit à conclure une paix honorable avec Gênes. Mais les Gibelins se rebellèrent sous la direction de l'archevêque Ruggieri, qui feignant de s'allier au comte Ugolin, dressa le peuple contre lui et le fit incarcérer avec deux de ses enfants et deux petits-enfants. Ils moururent tous de faim dans leur geôle en 1289.

22. *la Muda : la Mue.* C'est en général le lieu obscur où l'on enferme les faucons pour les dresser. Il s'agit ici de la tour des Gualandi.

26. *più lune già : plusieurs lunes.* Ugolino avait été fait prisonnier au mois de juillet 1288, et il

ne mourut qu'en février 1289.

30. *al monte* : le mont. Le mont San Giuliano.

32. *Gualandi con Sismondi e con Lanfranchi* : les Gualand avec les Sismond et les Lanfranc. Familles gibelines de Pise alliées à l'archevêque Ruggierin comparé à un chasseur poursuivant Ugolino sur la montagne.

50. *Anselmuccio* : petit Anselme. Anselmo est le plus jeune des petits-enfants d'Ugolin.

68. *Gaddo*. Un des deux fils du comte.

75. *più che 'l dolor, poté 'l digiuno* : plus que la douleur, la faim me vainquit. Vers ambigu : la faim tue Ugolino ou, comme le veut une tradition tardive, l'amène à manger ses enfants. L'ambiguïté est entretenue dans le chant, comme l'a montré Borgès, par la continuité des allusions cruelles à l'acte de manger (depuis les derniers vers du chant précédent, où l'on voit Ugolino ronger la tête de Ruggieri). « Dans les ténèbres de la tour de la Faim, Ugolin dévore ou ne dévore pas ses cadavres aimés, et cette oscillante imprécision, cette incertitude, est l'étrange matière dont il est fait. Ainsi l'a rêvé Dante, avec deux agonies possibles, et ainsi le rêveront les générations à venir » (« Le faux problème d'Ugolin », in *Neuf essais sur Dante*, Gallimard, coll. Arcades, 2014 [1987]).

80. *sì* : oui, en toscan. Appellation courante pour les régions où l'on parle « il volgare di sì » (*Convivio*, I, X, 12).

82. *Capraia e la Gorgona* : la Caprée et la Gorgone. Deux petites îles de la mer Tyrrhénienne non loin de l'embouchure de l'Arno ; elles se trouvaient alors sous la domination de Pise. La seconde est assez éloignée de l'embouchure de l'Arno mais, vue de la tour de Pise, elle peut donner l'illusion d'en être proche.

89. *Tebe* : Thèbes. Dante compare Pise à Thèbes, considérée dans l'Antiquité comme la ville des pires horreurs (cf chant XXXII). *Uguiccone e' Brigata*. Uguiccone est l'autre fils du comte, Brigata est le surnom de son autre petit-fils, Nino ou Ugolino. Scialom traduit « Hugon, Brigée ».

118. *frate Alberigo* : frère Albéric. Alberigo dei Manfredi, frère joyeux ; l'un des chefs du parti guelfe à Florence ; offensé par un neveu, il feignit de se réconcilier et l'invita à dîner dans son château ; au signal qu'il donna au dessert, les serviteurs massacrèrent son neveu et son frère. D'où le dicton en usage : « Il a eu les fruits de frère Albéric. » Quant à l'image « ... qui reçoit ici des dattes pour figues », elle signifie que le châtement est plus lourd que la faute, les dattes étant alors considérées comme plus raffinées, donc plus chères, que les figues.

124. *questa Tolomea* : cette Tolomée. Troisième région du Cocyte, où sont punis les traîtres à leurs hôtes ; ce nom vient peut-être du nom du roi d'Égypte Ptolémée, qui laissa assassiner son hôte Pompée et, pour faire sa cour à César, lui envoya sa tête. Ou peut-être, plus probablement, du Ptolémée biblique (Mac., XVI), gouverneur de Jéricho, qui tua par trahison au cours d'un repas son beau-frère Simon Maccabée et ses deux fils. L'insistance de Dante à prendre de tels exemples montre combien la trahison est plus abominable quand elle a lieu dans le cadre d'une invitation à un repas, moment où la loi de l'hospitalité est si essentielle que les victimes ne peuvent absolument pas se méfier de leur hôte.

126. *Atropòs*. La Parque qui coupe le fil des jours humains, ses deux soeurs, Clotho et Lachésis, ayant respectivement pour rôle de tisser le fil des destinées humaines et de le mettre sur le fuseau.

135. *verna* : hiverne. Ironie amère de la part d'Albéric qui sait très bien que cet « hivernage » est sans fin dans le Cocyte.

137. *ser Branca Doria*. Chevalier issu d'une des plus nobles familles de Gênes, dont l'activité politique s'exerça principalement en Sardaigne. Il est gendre de Michele Zanche, damné dans la cinquième bolge du dernier cercle (escrocs et autres arnaqueurs) au chant XXII. Pour avoir ses biens, il invita dans son château et assassina en 1275 son beau-père et son beau-frère, seigneur de Logoduro, en Sardaigne. Pézard traduit « Branche d'Oire ».

149. *villano* : vilain. « villano » a ici un sens très fort : coupable de vilénie. En effet, Dante ne tient pas parole mais justifie son geste au nom du respect de la loi divine.

Canto XXXIV

1. *Vexilla regis prodeunt inferni* : « les enseignes du roi de l'Enfer s'avancent » ; adaptation du premier vers d'un hymne fameux de Fortunat (Venanzio Fortunato) affecté à la liturgie du

vendredi saint pour saluer la Croix, le dernier (« inferni ») ayant été ajouté par Dante pour l'appliquer à Lucifer dont les ailes étendues forment une croix avec son corps, comme on va le voir. Cet usage parodique des textes sacrés était en usage au Moyen Âge, sans volonté de blasphémer.

3. *'l* : *le ou les*. Le pronom personnel reprend « les étendards » ou désigne Lucifer.

20. *Dite* : Dité ou le roi Dis de l'Averne païen, à qui Dante identifie Lucifer.

38. *tre facce* : *trois faces*. Antithèse analogique aux trois personnes de la Trinité, leurs couleurs respectives symbolisant l'impuissance, la haine et l'ignorance, par opposition à la puissance, la sagesse et l'amour divins.

39. *vermiglia* : *vermeille*. Représente la Haine, opposée au « premier amour », l'Esprit saint (cf. III, 6).

43. *bianca e gialla* : *blanc et jaune*. Ces couleurs représentent l'ignorance, opposée à « la haute sagesse » (*Enf*, III, 6), qui est le Fils.

44. *vegnon di là onde 'l Nilo s'avvalla* : *des gens venus d'où le Nil fait vallée*. La périphrase évoque les Éthiopiens. C'est l'Impuissance, qui s'oppose à la « puissance divine » (cf III, 5) : le Père trinitaire.

51. *tre venti* : *trois vents*. Les trois vents produits par les trois paires d'ailes de Lucifer font geler le Cocyte.

56. *maciulla* : *macque, moulin à chanvre*. Terme rare qui désigne un outil en bois à branches cannelées qui servait à broyer le lin ou le chanvre.

62. *Giuda Scariotto* : *Judas Iscariote*. Le traître suprême. Judas subit le même châtement que les simoniaques du chant XIX puisqu'il a trahi Jésus pour de l'argent.

65. *Bruto* : *Brutus*. Marcus Junius Brutus participa à la conspiration contre Jules César, c'est-à-dire à l'autorité impériale.

67. *Cassio* : *Cassius*. Caius Cassius Longinus, autre conjuré, ami de Brutus, traître lui aussi à César. Tous deux s'enfuirent en Orient après la mort de César et affrontèrent les armées d'Octave et Antoine lancées à leur poursuite (lors du second triumvirat). Deux batailles eurent lieu à Philippes, en Macédoine, en 42 av. J.-C. : la première se termina par le suicide de Cassius, la seconde par celui de Brutus.

82. *scale* : *escalas ou échelles*. Avant de signifier une halte, une étape avec relâche, le mot « escale » était synonyme d'« échelle » car c'est à l'aide d'une échelle que s'effectuaient les débarquements. D. Robert l'emploie donc dans ce sens pour les besoins de la rime.

96. *e già il sole a mezza terza riede* : *et déjà le Soleil atteint la demi-tierce*. La « terza » était (pour les offices liturgiques) la période comprise entre 6 heures (lever du soleil) et 9 heures du matin. « A mezza terza » indique donc environ 7 heures et demie, dans l'hémisphère Sud où sont maintenant Virgile et Dante, alors que précédemment la nuit descendait dans l'hémisphère Nord (cf v. 68).

108. *che 'l mondo fôra* : *qui fore le monde*. L'imaginaire dantesque voit Lucifer acharné à forer le monde par le centre afin de répandre le mal dans toutes ses parties.

110. *'l punto* : *ce point*. Le point central de la gravitation universelle, coïncidant avec les hanches de Lucifer (cf chant XXII).

112. *l'emisperio* : *l'hémisphère*. L'hémisphère céleste (austral). On croyait à l'époque que l'ensemble des terres était situé dans l'hémisphère Nord, Jérusalem en étant le centre, et que les mers occupaient tout le reste, ainsi que le dit la *Genèse* (I, 9-10).

113. *la gran secca* : *le grand sec ou la grande sèche*. Le grand élément sec, la terre.

114. *'l cui colmo consunto* : *sous le sommet duquel*. A Jérusalem, au centre des terres émergées selon la géographie médiévale.

116. *in su picciola spera* : *sur une petite sphère ou un petit accotoir*. Une sphère, ou bien plutôt une surface plane circulaire qui sert pour ainsi dire d'interface entre la Giudecca, et l'entrée dans un autre monde. Dante se tient donc exactement à la lisière des deux hémisphères.

117. *la Giudecca* : *la Giudecca ou Judecque* (Scialom). Ultime région du Cocyte et la plus petite.

121. *Da questa parte cadde giù dal cielo* : *C'est de ce côté qu'il tomba du ciel*. Dante donne libre cours à son imagination pour expliquer comment la montagne de l'Éden s'est formée.

Lucifer tomba du ciel du côté de l'hémisphère Sud, et la terre, qui auparavant émergeait de la mer dans cet hémisphère, se retira par horreur de lui sous la surface de la mer, et émergea dans l'hémisphère Nord ; Lucifer se ficha dans le centre de la terre, et celle-ci, pour l'éviter, forma un vide et émergea dans l'hémisphère austral, désormais recouvert par les eaux, en formant la montagne du Purgatoire.

127. *Luogo* : *Un lieu, un espace*. Cavité aussi longue que l'Enfer dans l'hémisphère Sud. Belzébuth est l'un des sous-princes des enfers, encore appelé « seigneur des mouches ». Il désigne ici l'enfer dans son entier.

130. *un ruscelletto* : *un petit ruisseau, ruisselet*. Probablement le Léthé, qui amène en Enfer les taches des âmes qui se purifient au Purgatoire (cf chant XIV). Mais tous les commentateurs ne se pas sur ce point. On le retrouvera dans la forêt du paradis terrestre où les âmes s'immergent avant de monter au ciel (*Purgatoire*, XXVIII).

135. *e senza cura aver d'alcun riposo* : *et sans nous soucier d'avoir aucun repos*. Comme les poètes arrivent au Purgatoire le dimanche de Pâques vers cinq heures du matin, ils ont marché pendant à peu près vingt et une heures.

139. *le stelle* : *les étoiles*. C'est par le même mot que se terminent aussi *Le Purgatoire* et *Le Paradis*.